

Faits d'hiver

Don Cameron

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

SÉRIE NOIRE

sous la direction de Marcel Duhamel

DON CAMERON

Faits d'hiver

*Traduit de l'américain par
Bruno Martin*



nrf

GALLIMARD

SÉRIE NOIRE

sous la direction de Marcel Duhamel

DON CAMERON

Faits d'hiver

(WHITE FOR A SHROUD)

*Traduit de l'américain par
Bruno Martin*



nrf

GALLIMARD

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation
réservés pour tous pays, y compris la Russie.

Copyright by Librairie Gallimard, 1954.

I

C'était la tourmente, le « blizzard ». Le vent, jailli de quelque coin du Canada, se précipitait en rafales à travers les deux cent cinquante kilomètres du lac Supérieur, soulevant les eaux en vagues furieuses qui se frangeaient d'écume et gelaient avant de retomber. Il arrachait la glace des bords du lac et la projetait en éclats coupants comme du verre sur les terres environnantes. La neige s'abattait en avalanche, dans tous les sens. Elle s'entassait aux creux des monticules qu'elle transformait en collines bien lisses. Elle encombrait les routes, les fossés et les rues des villes, recouvrait les voies ferrées et envahissait comme une inondation les forêts du Michigan Supérieur.

Dans le bureau mal tenu du *Reporter*, le journal de Red Rock, Andrew Brant contemplait d'un air renfrogné une machine à écrire qui avait connu de meilleurs jours. Un épais rideau de neige et de glace recouvrait à présent les vitres qui donnaient sur la rue. La faible lumière du jour ne pénétrait plus. L'ampoule à abat-jour vert qui se balançait au-dessus de la tête de Brant répandait une clarté jaunâtre qui donnait du relief à ses traits, qu'on aurait cru taillés dans le granit – les yeux noisette, profondément enfoncés dans les orbites, le nez large et proéminent, la bouche trop grande et le menton carré. Sa chevelure noire et touffue était en désordre. De taille moyenne, il était trapu et vigoureux. Il avait vingt-huit ans.

Ses doigts aux bouts carrés s'abattirent sur le clavier aux touches à demi effacées :

Une fois de plus, Red Rock risque l'isolement total. Prisonniers d'une tempête qui s'annonce comme une des plus violentes que nous ayons connues,

nous allons nous trouver abandonnés à nos seules ressources, nous les treize cents habitants de Red Rock, hommes, femmes et enfants. Dans les cinq jours qui vont suivre, les éléments déchaînés ou la fureur des hommes peuvent détruire le reste du monde, que nous n'en saurons rien. Et si la fureur des hommes ou des éléments doit nous faire disparaître, le monde ne l'apprendra pas avant que...

Carol Johnson déclara :

— Il faudrait ranimer le feu, Andy.

Il tourna les yeux vers le bureau, situé de l'autre côté de la pièce :

— Pourquoi ne vous couvrez-vous pas davantage ? Qu'est-ce que vous portez sous cette robe ?

— Il n'y a qu'un goujat pour poser une pareille question à une honnête femme, espèce de goujat.

Elle sourit et Brant l'imita. Le sourire de Carol faisait un contraste plaisant avec la gravité habituelle de son visage. Mince, jolie, les cheveux brun doré, les yeux gris bleu, elle avait sept ans de moins que Brant.

Quand il avait quitté Red Rock, six ans auparavant, pour aller apprendre son métier de journaliste à Detroit et à Chicago, elle n'était encore qu'une fille dégingandée, avec des nattes. Il ne l'avait jamais rencontrée au cours de ses brefs séjours au pays pendant cette période, probablement parce qu'il s'intéressait surtout à une autre jeune fille. Seulement, cette dernière finit par épouser un autre prétendant. Et quand Brant revint – il y avait de cela quinze jours – pour acheter le *Reporter* à la mort du vieux Chuck Lyman, il retrouva une Carol grandie, dont l'ambition était de devenir journaliste ou écrivain distingué. Elle hésitait entre les deux quand il lui offrit un emploi. Elle cumulait les fonctions de chroniqueur mondain, de reporter spécial, de chef de La publicité et de secrétaire du patron, et méritait largement le salaire qu'elle touchait.

Brant recula sa chaise, se leva et ouvrit le dessus du poêle. Il y vida la moitié du seau à charbon, referma le couvercle et secoua la grille avec le tisonnier. Le poêle se mit à ronfler et la chaleur le pénétra à travers sa chemise de flanelle. C'était bon.

— Glenn, appela-t-il.

Une porte à panneau de verre dépoli séparait du bureau l'imprimerie où

étaient installées la linotype, la presse à imprimer et autres machines. On entendait à travers la porte un cliquetis assourdi et monotone. Le bruit s'arrêta et un homme grand et mince parut. Il avait le nez long, rouge et pointu ; il était vêtu d'une lourde veste à carreaux rouges et blancs, et coiffé d'une casquette de laine qui lui recouvrait les oreilles ; il se frottait les mains pour se réchauffer.

— Venez donc vous dégeler un peu, lui dit Brant. Comment va le boulot ?

Glenn Quarfield, typographe, metteur en pages et imprimeur, déboutonna sa vareuse et sortit un petit sac de tabac de sa poche de chemise.

— Pas mal, répondit-il en prenant une feuille de papier à cigarettes. A condition que le métal ne gèle pas dans le creuset, on pourra faire rouler avant minuit.

Bien sûr, il était impossible que le plomb gèle dans le creuset de la lino, mais Brant fronça les sourcils en pensant que le courant électrique qui actionnait la machine ferait totalement défaut si la tempête brisait les câbles.

— Il fait si froid que ça, derrière ?

— J'ai le creuset d'un côté et un poêle à pétrole de l'autre, murmura Quarfield en frottant une allumette, et malgré ça je suis obligé de me lever et de battre la semelle et les bras toutes les cinq minutes. Le thermomètre sur le mur indique six degrés au-dessous, mais il fait foutrement plus froid que ça.

Il alluma sa cigarette.

— La dernière fois que j'ai regardé, le thermomètre extérieur donnait moins vingt-trois, intervint Carol. Le mercure descendait presque à vue d'œil.

Brant envoya un coup de pied dans le bas du poêle :

— Ces sacrées tempêtes ! Chaque fois que ça nous tombe dessus, on en a au moins pour huit à dix jours. Quelle vie ! Pas de flotte, il faut faire fondre la neige. Les maisons prennent feu, et on ne peut rien faire, parce que les canalisations sont crevées. Les gens gèlent à mort. Les fils sont coupés et pas de nouvelles de nulle part. Le combustible qui s'épuise, et toute la vie qui s'arrête, si l'on excepte le déblayage de la neige à la pelle.

Il se perdit dans ses pensées moroses. Treize cents personnes enterrées vivantes, qui attendent que ça finisse, puis qui se frayent péniblement un chemin à travers des monceaux de neige... Les affaires interrompues, sauf pour les bistrots, où les bûcherons, les scieurs, les pêcheurs et les jean-foutre

s'imbibent de whisky de basse qualité entre deux sanglantes bagarres... Un ramassis de Suédois, de Polonais, de Finlandais, de Canadiens français, d'Écossais et d'Irlandais, qui passent leur temps à s'entre-détester, quand ils n'ont rien d'autre à faire que d'attendre et de couvrir leur haine...

Il se souvint d'une vieille coupure de journal qu'il avait dénichée dans le bureau de Chuck Lyman. Il fouilla parmi ses paperasses et finit par la retrouver.

Quarfield reprit :

— On ferait aussi bien de ne pas le sortir ce sacré canard. Ça ne sert à rien de faire rouler le jeudi soir, si les rues sont impraticables le vendredi. Le canard ne sera pas distribué à temps. D'ailleurs, la moitié de nos lecteurs est foutue de crever.

La porte d'entrée s'ouvrit brusquement. Une rafale glacée envahit la pièce en même temps que des flocons brillants. Des paquets de neige se détachèrent de la face extérieure de la porte et tombèrent sur le plancher. Un homme de petite taille, aux larges épaules, entra, blanc de la tête aux pieds, comme un fantôme.

— Fermez ! crièrent trois voix en chœur.

Le nouveau venu s'adossa au battant et repoussa la porte, qui fit crisser la neige amassée sur le seuil. L'homme les regarda de ses yeux d'un bleu tendre, sous des sourcils alourdis de neige qui lui donnaient un air comique. Il retira une moufle de fourrure pour s'essuyer les yeux du revers de la main. Il déroula son cache-nez, découvrant un visage battu par les intempéries, grave mais débonnaire.

— Une vraie petite tempête, dit-il d'une voix aussi douce que son regard. Tu dois être heureux d'être de retour parmi nous, Andy.

Brant opina du chef :

— Ça me rappelle ma jeunesse, shérif.

Ed Worth, le shérif, sourit :

— En ce qui me concerne, la tempête peut bien souffler jusqu'au jugement dernier. Ça fait des vacances pour la police. Pas d'accidents d'autos, pas de cambriolages, pas de coups de téléphone du fin fond de la cambrousse !

— Mais une belle quantité de bagarres dans les bistrots.

Le shérif se servit de sa toque de fourrure pour faire tomber la neige de sa

lourde veste, aussi longue qu'un manteau. Il la déboutonna du haut en bas.

— Moi, les bagarres de bistrot, ça me repose.

Brant s'assit sur le bord de son bureau et lissa des doigts la coupure de journal qu'il avait retrouvée.

— Ed, je te parie que tu ne soupçonnes pas le nombre de criminels et d'assassins qu'il y a à Red Rock. Maintenant, pendant des journées entières, ils ne vont pas avoir autre chose à faire que de commettre des délits et des meurtres.

Ça ne troubla guère le shérif.

— J'ai chopé le dernier meurtrier il y a deux ans. Tu te rappelles quand Steve l'Indien a décapité son copain à la hache ? Il est emprisonné à vie à Marquette. Après ça, il y a encore eu quelques bûcherons qui ont essayé de s'expliquer à la hache, mais je leur ai foutu une raclée magistrale, et la mode a passé.

La tête de Worth dépassait à peine l'épaule de Brant, mais ce dernier savait bien que le shérif ne se vantait pas. Il citait simplement un fait. Les épaules de Worth étaient aussi larges que la porte contre laquelle il s'appuyait ; et, avec sa poitrine vaste et renflée comme un tonneau, ses jambes courtes et arquées et ses longs bras, il avait la force de trois hommes normaux. D'ailleurs, Brant l'avait vu coincer et malmener trois costauds à la fois, jusqu'à leur faire perdre connaissance.

— Tu ne connais pas bien les gens, reprit Brant pour animer la discussion. Je veux dire, tu ne sais pas ce qu'ils ont dans le ventre.

— En tout cas, je connais toutes les fortes têtes du patelin. Il y a le grand Al Nowka qui cherche la bagarre et qui cherche les femmes des autres, quand il est saoul. Il y a les fils Wessendorf et le jeune Dick Brinker qui barbotent tout ce qui leur tombe sous les pattes. La semaine dernière, ils ont démoli la vitrine de Jay Goldman. Et puis, il y a encore la vieille Magie Tucker qui vend du tord-boyaux sans patente et...

— Il y a deux assassins à Red Rock, affirma Brant, et je te parie dix dollars que tu ne les connais ni l'un ni l'autre.

Le shérif eut l'air ahuri :

— Hein ?

— C'est ce qu'on explique là-dedans, dit Brant en montrant la coupure. On a calculé que dans toute communauté organisée, une personne sur trente-

sept commet un délit et une sur six cent cinquante un assassinat. Nous avons une population de treize cents personnes.

— Qui a dit ça ?

— L'Ordre des avocats d'Amérique. Ils ajoutent que la criminalité coûte chaque année cent quinze dollars par individu, hommes, femmes et enfants. Ça veut dire qu'à Red Rock, les criminels nous coûtent presque cent cinquante mille dollars par an.

— Merde alors ! grogna Worth. La population du district de Red Rock tout entier n'arrive pas à gagner autant en un an. Si tu veux vraiment savoir combien la criminalité nous coûte, moi, je suis bien placé pour le dire. J'ai un salaire de seize cent cinquante dollars. Il y a même des gens qui trouvent que c'est trop bien payé. Mon auxiliaire principal, Ray Saudners, en gagne douze cent cinquante. On touche un demi-dollar par jour pour l'entretien des prisonniers et, l'an dernier, les frais se sont montés à deux cents dollars, à peine. Le juge Thorpe, qui siège dans tous les procès d'assises, reçoit six cent cinquante dollars à titre de salaire et à peu près autant à titre de vacations. Ajoute cinq cents dollars pour les frais de déplacements et...

— Laisse tomber, Ed. On pourrait y ajouter les frais d'entretien de Steve l'Indien qui passera le reste de ses jours à la prison de Marquette, et la perte subie par Goldman quand les fils Wessendorf et Dick Brinker lui ont cassé sa vitrine, et le coût des services de police de l'Etat, et les pertes subies par ledit Etat du fait que Magie Tucker n'a pas de licence pour la vente de l'alcool – mais laissons tomber. Ce qui m'intéresse, ce sont les assassins. Ça donne de beaux faits divers. Tu ne cherches pas à savoir qui sont ces deux citoyens ?

Quarfield, qui n'était pas pressé de retourner dans l'atmosphère glaciale de l'imprimerie, se roula une autre cigarette. Il déclara :

— Il y a un certain nombre de gars qui ont des velléités de descendre Ralston Crâne, s'il ne se décide pas à payer au moins une partie de l'oseille qu'il a perdue au poker dans la boîte à Gene Glebb. (Crâne était le nouveau directeur-adjoint de la fabrique de papier.) Et moi, je suis le plus acharné de tous, conclut Quarfield en allumant sa cigarette.

— Un crime passionnel, ce serait plus sensationnel, intervint Carol. La nuit dernière, assez tard, j'ai vu passer devant chez moi Crâne en compagnie d'Ella Macfarlane. Il lui avait passé le bras autour de la taille et elle avait la tête penchée sur son épaule, comme si elle pleurait.

— Attendez un peu, dit Brant. Ce n'est sûrement pas d'Ella que vous voulez parler ?

— Si, c'était bien elle. Et ce ne sont pas des cancan quoi que vous en pensiez. Ça reste entre nous quatre, ce n'est pas moi qui irais raconter cette histoire à tout monde. J'ai autant d'amitié pour Ella que n'importe qui, même si je ne la prends pas pour un ange de pureté, comme le font tous les hommes.

Elle s'interrompit et regarda Brant.

— Oh ! Andy, j'avais complètement oublié.

Brant prit sa pipe sur le bureau et, d'un air distrait, se mit à en polir du pouce le fourneau.

— Je suis simplement un peu surpris. John Macfarlane est un de mes bons amis et j'ai toujours eu beaucoup d'estime pour Ella. (Il parlait lentement pour dissimuler son trouble.) Naturellement, il doit y avoir à cette promenade une explication parfaitement innocente.

— C'était Lola Tucker, peut-être bien, qui était avec lui, suggéra Quarfield d'un air sombre. Elle est sortie la nuit dernière. Elle est à peu près de la même taille qu'Ella et ça fait déjà longtemps que Crâne lui fait du plat.

Brant lui lança un regard aigu. On savait bien à Red Rock que Quarfield estimait avoir des droits particuliers sur Lola Tucker, la métisse indienne employée en qualité de serveuse au Northland Café. Il avait d'ailleurs déclaré publiquement dans le bistrot de Sam Oliphant que tous ceux qui essaieraient de piétiner ses plates-bandes auraient affaire à lui.

Le shérif reboutonna sa vareuse et enroula son cache-nez autour de son visage. Sa voix leur parvenait assourdie par l'épaisseur de la laine.

— John Macfarlane est l'un des types les plus coléreux que j'aie jamais rencontrés. Il a bien failli tuer un gars qui avait dit un mot sur sa première femme, il y a douze ans. Il a fallu nous y mettre à quatre pour le retenir. J'ai toujours pensé qu'il avait fait l'idiot en se remariant après la mort de Bertha. En tout cas s'il voulait à tout prix se remarier, il n'aurait pas dû choisir une fille dont il aurait pu être le père.

Il agita vaguement le bras, enfonça sa toque sur ses oreilles et ouvrit la porte. Des flocons de neige vinrent s'écraser en grésillant contre le poêle et le vent s'engouffra avec un sifflement rageur.

Brant contemplait la porte close.

— Il est venu ici dans un but précis, fit-il remarquer, mais il l’a complètement oublié. Ce qu’il peut être distrait, ce vieux nigaud d’Ed !

Il parvint à sourire pour dissimuler ses sentiments. En réalité, il se faisait du souci au sujet de John et d’Ella Macfarlane. Tous deux, bien que de façon très différente, avaient eu une profonde influence sur sa vie.

John Macfarlane, le rude bagarreur qui s’était choisi une carrière et avait combattu toute sa vie pour parvenir au sommet, sans jamais demander aide ou pitié à quiconque, avait néanmoins toujours trouvé le temps de secourir son prochain. Andrew était élève d’une école militaire du Wisconsin quand son père et sa mère furent surpris par un incendie de forêt dans leur bungalow d’été près du lac Wapiti.

Après la catastrophe, Macfarlane avait consacré autant de temps à régler les affaires de la scierie Brant et à assurer l’avenir de l’enfant qu’à diriger sa propre fabrique de papier à Red Rock. Mac, c’était un homme remarquable et un ami loyal – trop remarquable et trop loyal pour qu’on lui fasse du mal, si Andy pouvait l’empêcher.

En outre, Mac était si intensément amoureux de la fille aux cheveux noirs qui avait quitté Grand Rapids pour devenir sa secrétaire, qu’une histoire comme celle dont Carol avait parlé ne pouvait se terminer que par une tragédie. Il y avait longtemps que cet état de choses inquiétait Brant, mais il n’avait jamais soupçonné que Ralston Crâne pût avoir une intrigue avec Ella.

Ella Morgan avait été autrefois la fiancée de Brant. Ils étaient tombés amoureux l’un de l’autre alors qu’ils étaient tous les deux étudiants à l’université du Michigan. Plus tard, c’était Brant lui-même qui l’avait persuadée de venir travailler pour Macfarlane à Red Rock. Toutefois, peu de temps après l’arrivée d’Ella, Brant était parti faire son apprentissage de journaliste. De plus en plus passionné par son métier, il écrivait de moins en moins souvent.

Il ne se rendit compte de sa négligence et de ses conséquences que trop tard. Il y avait déjà un an qu’il avait reçu la dernière lettre d’Ella dans laquelle elle lui annonçait son mariage avec Macfarlane. Et depuis lors, quand il pensait à elle, – et c’était tous les jours de sa vie, – Brant était malheureux.

— J’ai l’impression que j’aurais mieux fait de me taire, dit Carol avec un frisson qui n’était pas uniquement causé par le courant d’air glacé qui avait suivi la sortie de Worth. Je n’y ai pas pensé. Nous étions entre amis, et de

toute façon, nous les femmes, nous ne voyons pas les choses de la même façon que les hommes. Je suis d'ailleurs convaincue que c'était tout à fait innocent.

Brant lui adressa un sourire et lui demanda d'un ton moqueur ;

— Pourquoi vous en faire, Scoop ? (1) Vous avez bien fait d'en parler, au contraire, parce que ça m'a rappelé une information que je voulais vérifier. On a raconté au bar d'Oliphant que Macfarlane allait fermer sa fabrique de papier pour tout le reste de l'hiver. Ça signifierait le chômage pour deux cents ouvriers.

(1) Dans le langage de la presse américaine, le « scoop » désigne un reportage sensationnel publié par un journal avant que les autres aient été informés.

Il prit le téléphone sur son bureau et dit à la standardiste :

— Salut, Fanny, passe-moi l'usine à papier.

Puis il reprit :

— En quoi sont-elles donc, ces lignes ? En vermicelle ?

Et il raccrocha.

— La ligne est coupée ? demanda Quarfield.

— La moitié des téléphones du patelin ne fonctionnent plus, ainsi que quelques lignes extérieures. Les autres seront démolies avant demain matin. L'usine n'est pas trop loin et j'ai encore une demi-heure avant que la sirène se fasse entendre.

Il enfila des bottes à neige, serrant le bas de son pantalon autour de ses chevilles, s'enroula un cache-nez à carreaux autour du cou et du visage, endossa une lourde veste de laine, se coiffa d'une casquette de bûcheron à oreillettes et enfonça les mains dans des moufles épaisses.

— Je m'occuperai du journal si on n'entend plus parler de vous, dit Carol.

Elle avait aligné des majuscules sur une feuille de papier qu'elle lui tendit. Les lettres formaient un grand titre ;

BRANT A-T-IL DISPARU DANS LA TOURMENTE ?

— Mettez ça de côté, lui répondit-il. Vous aurez peut-être à vous en servir. Si j'en réchappe, rendez-vous de l'autre côté de la rue pour le dîner.

Il lui fallut se battre contre la porte pour la refermer. Puis le vent lui coupa la respiration. La neige picotait comme autant d'aiguilles les parties de son visage qui restaient exposées. Il lui fallait fermer les yeux presque complètement. Il n'était encore que quatre heures et demie et la nuit n'était pas encore descendue, mais, à travers le blanc rideau tourbillonnant, on n'y voyait qu'à trois, quatre mètres.

II

Dans Superior Street, l'artère principale de Red Rock, il n'y avait pas une voiture. La chaussée et les trottoirs étaient recouverts de neige dans laquelle, par endroits, Brant s'empêtrait jusqu'aux genoux. Avant même d'avoir atteint le premier coin de rue, il avait le visage rigide et douloureux et le froid s'insinuait à travers ses lourds vêtements.

Comme il parvenait au second carrefour, les accents métalliques d'un piano mécanique lui parvinrent malgré le rugissement de la tempête. Il cligna des yeux et s'aperçut qu'il était arrivé devant le bar de Joe Eckstrom. Il y entra en trébuchant, fatigué, à bout de souffle, et, du dos, repoussa la porte.

Joe Eckstrom, un Suédois à moustaches grises, le regarda et saisit immédiatement la bouteille de cognac sur le bar.

— Je ne crois pas que vous ayez envie de boire de la flotte, lui dit-il.

— Vous l'avez dit, soupira Brant.

Il emplit un verre qu'il vida d'un trait. Le cognac était froid comme de l'eau de source, mais il donnait chaud à l'estomac et sa chaleur se répandait ensuite dans tout le corps.

La boîte d'Eckstrom était sombre. Le bar était marqué d'entailles, les tables branlaient et les murs étaient d'un brun sale. Il y avait là une douzaine d'hommes en tenue de travail, la plupart d'entre eux ouvriers de la scierie Wessendorf, où le travail cessait à quatre heures. Il y avait cependant un petit Canadien français à la peau foncée qui travaillait à la fabrique de papier, et c'était lui qui tenait la tribune pour le moment.

— Alors, bon Dieu, disait-il, ce fumier de Crâne, il me trouve avec Charlie King, et on avait tous deux une cigarette et il nous dit : « Sacré nom,

je vous fous tous les deux à la porte. » Alors je lui dis merde et je mets ma veste et je m'en vais. Charlie, il me dit ; « Je reste pour bousiller ce dégueulasse. »

L'homme se mit à rire :

— Et il reste. Sacré nom, peut-être bien qu'il l'a bousillé !

La chaleur du poêle de fonte qui ronflait au centre de la pièce commençait à pénétrer les vêtements de Brant. Il continuait à penser intensément à Ralston Crâne. Le nouveau directeur-adjoint de la fabrique habitait l'hôtel Northland, en face des bureaux du *Reporter* et Brant, qui y logeait également, l'avait rencontré deux ou trois fois. Pourtant, il ne pouvait dire si l'homme lui plaisait ou non. D'après ce qu'il avait entendu, il avait tendance à penser que Crâne n'était pas à sa place dans ce pays d'hommes vigoureux qui pouvaient se montrer aussi brutaux et impulsifs que le blizzard. Pour commencer, c'était un type de la ville, dont les manières et la parole aisées ne plaisaient guère aux ouvriers qu'il devait diriger. Il avait dépassé la trentaine et était gracieux et élégant, avec un rien d'efféminé dans l'allure. Il buvait dans tous les bars, mais ne tenait pas très bien le coup ; dans le tripot de Gene Glebb, où on jouait tous les jours au poker, il s'était fait une réputation de mauvais joueur, crâneur quand il gagnait, rouspéteur quand il perdait. En apparence, Crâne ne connaissait rien à cet art compliqué qui consiste à transformer des bûches de sapin en papier, et on se demandait pourquoi Macfarlane l'avait fait venir dans le nord deux mois auparavant pour prendre la direction de l'usine. Brant avait encore plus de mal à s'imaginer comment une fille aussi intelligente qu'Ella avait pu s'intéresser suffisamment à lui pour se promener la nuit en sa compagnie et lui pleurer sur l'épaule.

Après avoir avalé un deuxième verre, Brant posa un peu de monnaie sur le comptoir et reboutonna sa veste. Puis, tête baissée, il fonça dans la tempête.

La sirène de l'usine à papier se fit entendre à cinq heures, par-dessus le sifflement des rafales, et avant même qu'il eût atteint le petit bâtiment qui abritait les bureaux, il vit arriver en sens inverse une longue file d'hommes emmitoufflés de façon grotesque, qui marchaient soigneusement l'un derrière l'autre. Ils regardaient la neige à leurs pieds, et rien d'autre.

Brant pénétra dans les bureaux. Pendant qu'il reprenait haleine, il aperçut une fille blonde et dodue assise sur le banc de la salle d'attente, en train de

boucler ses bottes à neige. C'était Dorothy Clay, la standardiste, qui se chargeait en même temps de recevoir les visiteurs.

— Salut, bonhomme de neige, lui dit-elle, je suis prête à me laisser embarquer pour Tahiti quand vous voudrez.

— Vous avez envie d'abandonner le pays du bon Dieu, où l'on fabrique les globules rouges ? (Il prit un air scandalisé.) Où est Mac ?

— Il est allé à l'usine il y a une demi-heure. Vous avez une chance de l'y trouver.

— Crâne pourrait faire l'affaire, où est-il ?

— Je ne l'ai pas vu de tout l'après-midi.

— Dans ce cas, je pars à leur recherche. Etes-vous au courant du licenciement des ouvriers ?

— On en a licencié deux – Frenchie Lavoie et Charlie King. Le nouveau patron les a pincés en train de fumer dans le magasin. King avait l'intention de demander à Mac de le reprendre, mais j'imagine qu'il se sera fatigué d'attendre.

— Je veux parler d'un licenciement total du personnel.

— Il n'y en aura pas. Chez nous, ce n'est pas le boulot qui manque, monsieur !

Il sortit. La bâtisse rectangulaire en briques de l'usine proprement dite était entièrement séparée des bureaux.

Quand il arriva dans la cour entre les deux constructions, le vent qui venait du lac et s'ébattait dans cet espace ouvert, le frappa de plein fouet. Il faillit être renversé et se retira prudemment dans l'encoignure de la porte.

De son coin protégé, il aperçut deux silhouettes qui sortaient d'une baraque de veilleur, près de l'embranchement de la voie ferrée, et qui se précipitaient vers la porte de l'usine la plus proche de la plate-forme de chargement, et par conséquent la plus éloignée de lui. Malgré le peu de visibilité, il reconnut Ella Macfarlane à sa jaquette et à sa toque blanche, et Ralston Crâne, vêtu d'une veste de cuir à col de fourrure et d'une casquette de chasse rouge.

Ils disparurent à l'intérieur de l'usine, Crâne guidant Ella. Elle s'accrochait à son bras, de telle sorte qu'il devait la traîner à son corps défendant, tandis qu'elle s'efforçait visiblement de le retenir de tout son poids. Brant sentit la colère le prendre, mais il se maîtrisa. Ce qui arrivait, c'était

strictement l'affaire d'Ella et de Crâne, et peut-être de Mac II n'avait pas le droit d'intervenir, il n'avait aucune raison de le faire.

Il se faufila jusqu'à la porte de l'usine la plus proche et l'ouvrit. Le fracas assourdissant des machines l'accueillit et l'odeur aromatique du bois blanc fraîchement coupé lui chatouilla les narines. Il faisait presque aussi froid à l'intérieur de la longue bâtisse qu'au-dehors. Cette partie de l'usine était indépendante de celle où se trouvaient les machines à fabriquer le papier et où étaient entrés Ella et Crâne. Il faisait presque nuit ; une ampoule jaune répandait une lumière affaiblie.

Brant regarda à droite et à gauche sans découvrir personne. De toute façon, les poutres, les conduits et les réservoirs lui auraient dissimulé Macfarlane. Quant aux ouvriers, on pouvait être sûr qu'ils avaient quitté les lieux cinq minutes, au plus tard, après le signal. Pourtant, on s'attendait à trouver au moins un veilleur, car d'un bout à l'autre du bâtiment les volants tournaient, les courroies d'entraînement claquaient et des bûches de quatre pieds de long s'entrechoquaient en passant sur les rouleaux du transporteur, entre les ridelles de planches.

Brant eut l'impression qu'il se passait quelque chose d'extraordinaire et d'inquiétant. Il se mit à remonter, depuis l'extrémité de la chaîne, où les bûches étaient amenées à travers une ouverture ménagée dans le plancher par une courroie sans fin, écorcées et lavées, puis précipitées sur le transporteur. Il longea toute la chaîne. Normalement, des hommes auraient dû être en faction de place en place, munis de crochets d'acier pour agripper au passage les bûches neuves ou défectueuses et les mettre au rebut. Il parcourut les vingt-cinq mètres, qui le séparaient du tambour d'acier de la déchiqueteuse à bois, où le bruit devenait infernal. Il s'arrêta, fasciné.

Le tambour était muni de lames tournantes, qu'on apercevait par une ouverture, dans laquelle glissaient les bûches. Les lames étincelantes mordaient dans le bois fibreux avec un grondement et semblaient le mâcher, comme affamées. En dix secondes, une bûche de trente centimètres de diamètre, qui avait pris la durée d'une vie humaine pour pousser, était débitée en un monceau de copeaux qu'aspirait ensuite un conduit carré de bois. Après cela, les copeaux passaient entre des rouleaux d'acier et venaient se déverser dans une immense cuve où s'agitait une bouillie jaunâtre.

Dans cette cuve, appelée digesteur, des pales de métal brassaient un

mélange de chaux, d'acide sulfurique et de pâte de bois, chauffé par des tuyaux à circulation de vapeur. Pendant dix-huit heures le mélange cuisait, à gros et lents bouillons, avant d'être aspiré dans toute une série de cuves à blanchir, à raffiner et à teinter. Enfin, lavé à l'eau pure, il passait par les organes complexes de la machine à papier, avec ses boîtes à sable, ses treillis métalliques, ses coffres de succion, ses cylindres feutrés, ses rouleaux à planer et ses calandres à glacer.

La bûche qu'il voyait avancer vers les couteaux étincelants, ce jeudi, serait samedi soir transformée en une rame de papier blanc et rangée dans le magasin de l'usine de Red Rock.

La première fois que Brant avait visité l'usine, des années auparavant, Mac l'avait arrêté devant la déchiqueteuse et lui avait dit :

— Si jamais tu as envie de te débarrasser de quelqu'un sans risques, tu n'as qu'à l'amener ici et on le fera passer dans la machine.

— Le crime parfait, hein ? avait demandé Brant.

D'après Macfarlane, il n'y avait aucun moyen de retrouver le corps de la victime. Le passage des copeaux devait nettoyer les couteaux et effacer les traces de sang. La chair, les os et les vêtements allaient se dissoudre dans les milliers de litres de pâte et d'acide. Même l'analyse la plus poussée ne pourrait déceler la présence de déchets organiques dans cette mer odorante.

— Et les pièces de monnaie, les boucles, les clous de chaussures ? s'était étonné Brant.

— Essaie de les retrouver. Ils seraient automatiquement éliminés. Tous les jours nous nous débarrassons ainsi de tonnes de déchets.

A ce souvenir, Brant frissonna.

La déchiqueteuse était au bout du transporteur. De l'autre côté de la machine, qui occupait toute la largeur du compartiment, avec une porte sur chaque côté de l'usine, il y avait le réduit du contremaître, avec le disjoncteur qui permettait la mise en marche ou l'arrêt de la machinerie. C'était là que devaient se trouver Crâne et Ella, ou Macfarlane – ou tous les trois, pensa Brant.

Il contourna la cuve et s'arrêta net, le regard fixé au sol. Il y avait par terre une casquette de chasse rouge et, à quelques centimètres, une moufle doublée de fourrure. Brant était convaincu que dix minutes auparavant Crâne portait encore ces accessoires.

Ses yeux se portèrent sur les ridelles du transporteur et vinrent s'arrêter sur une longue traînée humide, le long du bord supérieur d'une des planches. Il la toucha de la main et retira sa moufle, tachée et gluante. Alors, frappé d'horreur, il ne pensa plus qu'à arrêter la machine meurtrière, même s'il était trop tard pour retrouver quelque chose dans le mélange d'acide bouillonnant.

Il se précipita vers la porte ouverte du réduit et aperçut le manche du disjoncteur qui dépassait de son boîtier métallique. En même temps il heurta du pied le corps d'un homme qui gisait sur le sol. Tout en tombant, il tendit le bras et réussit à saisir le levier. Le fracas diminua immédiatement, le hurlement des volants et des courroies se fonda en un grondement, les chocs des bûches s'arrêtèrent. Avant même qu'il ait pu se relever, le silence régna dans la longue bâtisse.

A quatre pattes, Brant alla examiner le visage de l'homme qui gisait sur le sol C'était John Macfarlane. Il était étendu sur le dos, les bras en croix, et sa toque en peau d'ours était tombée, découvrant ses cheveux gris de fer. Autour de son œil gauche, la chair était tuméfiée et rouge ; il avait un coin de la lèvre fendu et du sang lui coulait au long de la mâchoire. Toutefois, ce mince filet de sang indiqua à Brant que Macfarlane était encore vivant.

— Mac ! cria-t-il, en l'empoignant aux épaules et en le secouant. (Il aida l'homme à s'asseoir.) Que s'est-il passé, Mac ?

Macfarlane gémit. Il ouvrit les yeux. Ils étaient d'un gris ardoise et le gauche était injecté de sang. Il porta la main à sa nuque.

— Je me suis cogné la tête, murmura-t-il. J'ai dû tomber.

— On t'a mis knock-out, Mac. Tu as un œil au beurre noir et la lèvre fendue. Qui t'a fait ça ?

Le maître de l'usine respira profondément. Il effleura son œil blessé ainsi que la coupure de sa lèvre. Il se mit à jurer d'une voix rauque, en puisant dans un vocabulaire fort riche, acquis au cours de cinquante années de travail parmi les experts en langage profane.

— Crâne, dit-il C'est ce salaud de Crâne. On s'est battus, et j'ai dû glisser.

— Vous vous êtes battus ? répéta Brant. Ecoute, Mac, il était... il était seul ?

— Hein ? Bien sûr, qu'il était seul. Je te dis qu'il ne m'a pas fait de mal ; j'ai glissé. Je voulais tuer cette bête puante et je suis toujours décidé à le faire.

(Il se mit debout avec difficulté.) Où est-il passé ?

Brant avala sa salive.

— J'ai l'impression qu'il est passé dans le transporteur à bûches. Dans le transporteur et puis dans la déchiqueteuse et...

— *Quoi ?*

— Il y avait du sang... commença Brant, qui se tut tout à coup.

Un homme venait de contourner la déchiqueteuse. Il était vêtu d'une combinaison bleue, gonflée par les sweaters et les pantalons superposés qu'il portait en dessous. Il était de petite taille, d'aspect lourd, et son nez écrasé était de travers comme celui des boxeurs malchanceux. Un sourire lui relevait un coin de la bouche.

— Charlie King, fit Brant.

— Comment ça va, Andy ? (Les petits yeux de King détaillaient les traces de la bagarre sur le visage du patron.) Monsieur Macfarlane, je vous cherchais. C'est vous qui m'avez embauché, et si on doit me renvoyer d'ici après sept ans de boulot, il n'y a que vous qui en ayez le droit.

— Renvoyer ? répéta Macfarlane. Qui a dit ça ?

— Le nouveau patron, Crâne.

Les narines de Macfarlane palpitèrent.

— Si ce sale dégonflé vous a renvoyé...

Il se reprit :

— Ecoutez, King, je suis occupé. Venez donc me voir demain.

— Je serai là, répondit King, je serai là à temps pour reprendre ma journée de travail.

Il s'éloigna, en boitant légèrement de la jambe droite, qu'il avait gardée raide à la suite d'une ancienne fracture. Brant le regarda partir et sa mâchoire se contracta.

— Je me demande depuis combien de temps il était caché, à nous écouter, dit-il.

— Eh ? (Macfarlane s'appuya contre le chambranle de la porte.) Répète-moi tout ça, Andy. Tu m'as dit que Crâne était passé dans la déchiqueteuse. Tu m'as dit qu'il y avait du sang.

— Du sang, et j'ai retrouvé aussi sa casquette et une de ses mouffles. (Brant se retourna, pour montrer ces objets du doigt.) Mais il n'y a plus rien !

Un souffle de vent froid leur parvint en même temps qu'une porte se

refermait violemment.

III

Macfarlane grommela :

— C'est King qui les a prises. Je l'ai vu fourrer quelque chose sous ses vêtements. Qu'est-ce que ça peut bien vouloir dire ?

— Ce n'est pas difficile à deviner. Chantage. Mac, tu es certain que Crâne était tout seul ?

— Naturellement. Avec qui voulais-tu qu'il soit ? Qu'est-ce que tu cherches ?

Brant haussa les épaules :

— J'essaie simplement d'y voir clair.

— Crâne est sûrement quelque part aux alentours. (Macfarlane parlait d'un ton assuré.) Je ne sais pas pourquoi il a ôté sa casquette et sa moufle, mais il n'est sûrement pas passé dans la déchiqueteuse. Ce n'est pas possible. J'avais coupé le courant une minute ou deux avant son arrivée.

— Mais on l'avait rétabli quand je suis entré, Mac. Toutes les machines de l'usine marchaient à pleine allure. Tu étais évanoui et c'est moi qui ai coupé le contact.

Macfarlane fixa sur Brant un regard étonné. Sa mâchoire se contracta et ses muscles firent saillie sous la peau de ses joues.

— Sans blague, Andy ?

— Sans blague.

— Dans ce cas-là, je dois l'avoir tué. Dieu sait que j'y ai pensé assez souvent.

Donc Macfarlane était au courant de l'intrigue entre Crâne et Ella. Cette découverte avait dû bouleverser cet homme d'âge mûr, dont l'amour pour sa

seconde femme, jeune et jolie, se manifestait dans l'inflexion même de sa voix quand il en prononçait le nom, dans l'éclat de ses yeux quand il la regardait, dans la tendresse de son geste, quand il lui donnait le bras.

— Nous allons probablement trouver Crâne quelque part dans l'usine, affirma rapidement Brant. Tu l'as sans doute tellement sonné qu'il en a oublié sa casquette.

— Non.

Macfarlane examinait la traînée humide sur les ridelles du transporteur.

— Ça pourrait bien être du sang à toi.

— Non, il n'y a que ma lèvre qui saigne, et encore très légèrement. Elle est fendue et non pas déchiquetée, ce qui serait le cas si je l'avais raclée contre cette planche.

— On ferait bien d'y regarder quand même.

— Et quand on aura bien cherché pendant deux jours, Andy, on pourra signer le nom de Crâne en travers de sa figure, avec un stylo.

Les lèvres de Macfarlane s'étaient retroussées en un amer sourire.

— Tu sais, c'était une bête puante. J'ai fait de mon mieux pour qu'il devienne quelqu'un, mais on ne fait pas un homme d'un animal répugnant. Il était toujours en train de me poignarder dans le dos. Il est venu me voir aujourd'hui avec des exigences extraordinaires. J'aurais pu laisser glisser, mais il y a mêlé le nom de quelqu'un d'autre et alors, j'ai voulu lui tordre le cou. (Brant hocha la tête, sachant bien de quel nom il s'agissait et se demandant où pouvait bien être Ella en ce moment.) Crâne sait se battre, malgré ses défauts, poursuivit Mac. Il m'en a allongé une paire et j'ai vu trente-six chandelles.

— Et tu t'es cassé la figure et cogné le crâne. Tu es resté dans les pommes pendant dix minutes. Comment t'y serais-tu pris pour le tuer dans ces conditions ?

— Tu ne m'as jamais vu en colère, Andy. Quelquefois je ne me rappelle même plus ce que j'ai fait, par la suite. Il se peut que je l'aie attrapé par les revers de son veston pour le jeter dans le transporteur, que j'aie embrayé la machine et que je ne me sois évanoui qu'ensuite. Il m'est arrivé avant ça d'être complètement groggy et de continuer quand même à me battre.

— C'est une idée idiote, Mac. N'y pense plus.

— Il se peut que ce soit idiot, mais je te parie que c'est ainsi que les

choses se sont passées.

— Ça devient une obsession. (Brant attrapa Mac par le coude.) Viens donc, on va chercher Crâne.

Ils s'enfoncèrent dans l'usine, à travers une forêt de poutrelles d'acier et d'entretoises qui supportaient de gigantesques cuves et des chaudières. Brant regarda le fond bombé des digesteurs et se demanda s'il n'y avait pas des morceaux de chair et d'os ainsi que des lambeaux d'étoffe mélangés à la pâte à papier en train de bouillir dans l'acide et la chaux.

Ils trouvèrent Tony Brinker qui observait une jauge placée au coude d'un tuyau. Brinker était seul responsable de cette partie de la fabrique pour les huit heures à venir. C'était à lui qu'incombait le soin de surveiller les cadrans, de régler les soupapes et de s'assurer que rien n'explosait, ou ne débordait en bouillant trop fort.

— Avez-vous vu quelqu'un depuis que l'équipe est partie ? demanda Mac.

— J'ai vu Charlie King, répliqua Brinker, les yeux fixes dans son visage rond. Il est descendu de la chambre des moteurs et il est passé à la salle des pâtes.

— Et Crâne ?

Brinker cracha un flot brunâtre de jus de tabac dans la direction de la boîte à ordures.

— Je ne l'ai pas vu depuis que j'ai embrayé.

— Personne d'autre ? demanda Brant.

— Personne d'autre.

Ils franchirent une autre porte et grimpèrent un frêle escalier d'acier. L'air se faisait plus chaud à mesure qu'ils montaient. Ils parvinrent à une plateforme faite de barres de métal, construite autour du sommet recouvert d'amiante des chaudières à vapeur, chauffées par des foyers qui brûlaient du charbon pulvérisé sous pression. Devant eux s'élevait un tableau noir, haut comme un homme et long de six mètres, à moitié caché par des disjoncteurs de cuivre et des cadrans étincelants.

Jim Scott, l'un des mécaniciens, était assis sur une chaise appuyée contre la paroi émaillée d'une dynamo qui ronronnait. Il avait un magazine sur les genoux. Il agita sa main gantée et fit :

— Hello !

— Où est Crâne ? demanda Macfarlane.

En tiraillant sa moustache hérissée, Scott déclara qu'il n'avait pas vu Crâne et que d'ailleurs il ne souffrirait guère de ne jamais le revoir.

— Ça a bien marché pendant pas mal de temps avec vous seul comme patron, ajouta-t-il, et ça aurait dû continuer comme ça.

Brant demanda :

— Pas de visites ?

— Charlie King, qui cherchait le patron. Il m'a dit que Crâne l'avait foutu dehors. Il m'a dit aussi qu'il allait peut-être transformer Crâne en pâte à papier.

Brant sursauta, mais Macfarlane se contenta de sourire. Il articula :

— Viens dans mon bureau, Andy, j'ai du scotch.

Ils redescendirent l'escalier d'acier, dépassèrent la déchiqueteuse et le transporteur de bûches et ressortirent à l'air pour se diriger vers le bâtiment des bureaux. Macfarlane n'abaissa pas les oreillettes de sa toque de fourrure et ne boutonna pas le col de sa veste pour affronter la tempête. Il faisait une nuit aussi obscure quelle peut l'être quand le sol est blanc de neige. Le vent avait augmenté d'intensité. Macfarlane marchait devant, et la trace de ses pas s'effaçait avant même que Brant ait le temps d'y poser le pied.

Macfarlane ouvrit la porte et Brant le suivit à l'intérieur. Il dut faire effort pour empêcher ses dents de s'entrechoquer. Le patron alluma les lampes et ils passèrent dans un grand bureau situé à l'angle du bâtiment. Le plancher était recouvert d'un tapis, il y avait d'épaisses tentures aux fenêtres, et la soupape du radiateur à vapeur chuintait. C'était confortable.

La bouteille et les verres étaient dans le dernier tiroir d'un classeur. Mac les posa sur son sous-main. Il jeta sa toque et sa lourde veste sur une table, puis s'assit dans le fauteuil rembourré derrière le bureau.

— Ça ne te fait rien de boire en compagnie d'un meurtrier, Andy ?

— Assez, lui dit Brant. (Il saisit la bouteille, versa du whisky dans les deux verres, prit de l'eau au réservoir et s'assit dans un fauteuil de cuir.) S'il est vrai que Crâne soit mort, je pense que c'est King qui l'a tué. Il a d'ailleurs menacé de le faire.

— Il n'aurait pas le cran.

— Pourquoi pas ? Supposons qu'il ait été là à t'épier, pendant que tu échangeais des horions avec Crâne ? Quand tu es tombé sans connaissance, il

a très bien pu se glisser derrière Crâne et l'assommer avec une bûche. Ou alors, Crâne a pu le voir et ils se sont battus, et King l'a sonné, puis s'est débarrassé du corps en le jetant sur le transporteur et en branchant le courant. Tout le monde sait que pour éviter d'être accusé de meurtre, en l'absence de témoins, il faut faire disparaître complètement le cadavre.

Toutefois, cela n'expliquait pas ce qui était arrivé à Ella...

— Ça n'a pas l'air logique, objecta Macfarlane.

— C'est logique pour moi, en tout cas. J'ai dû arriver juste au moment où King achevait son forfait, et il a dû se cacher derrière une machine. Il n'a pas eu le temps de ramasser la casquette ni la moufle de Crâne. Il est resté dissimulé pendant un moment, puis il a fait semblant d'entrer par une autre porte.

— Peut-être. D'autre part, je ne veux pas me faire des illusions. Quand je me présenterai devant le Seigneur avec une liste de péchés aussi longue que ma vie, je ne veux pas avoir l'air de chipoter au sujet de telle ou de telle défaillance. Entre nous, je compte m'accuser.

— Ce qui veut dire que tu tiens absolument à être le coupable.

Macfarlane avala son whisky et prit un cigare dans une boîte sur le bureau.

— Ce qui veut dire que je m'en fous éperdument. Ce n'est pas ma conscience qui me troublera. Quant à la justice, Ed Worth aurait bien du mal à prouver que Crâne est mort, et la police d'Etat aussi. Je ferai du beau papier avec la peau de Crâne, une fois la pâte blanchie. Je t'en donnerai quelques feuilles en souvenir.

— Tu me fous la frousse, dit Brant. Je ne suis pas aussi endurci que toi.

— Tu es assez endurci pour garder ça pour toi, hein ?

Brant le regarda dans les yeux.

— Tu le sais. Il y a longtemps que nous sommes amis. Tu peux bousiller qui tu veux, et je serai toujours prêt à jurer qu'il ne s'agissait pas de toi.

Macfarlane trancha le bout de son cigare d'un coup de dents et frotta une allumette.

— Cela ne me ferait rien qu'on le sache, si ce n'est pour Ella. Si je ne croyais pas que ça lui ferait de la peine, j'irais me vanter partout d'avoir tué Crâne et je mettrais la police au défi d'entreprendre des poursuites. (Il exhala des nuages de fumée bleue et son regard s'adoucit.) Mais je ne veux pas

qu'Ella se fasse du souci, Andy. Elle ne comprendrait pas. Je ne voudrais pas qu'elle puisse penser un seul instant que j'ai les mains tachées de sang, même du sang d'une bête puante. Alors Ella et les autres n'ont qu'à s'imaginer que Crâne s'est perdu dans la tourmente et est mort de froid. C'est arrivé à un tas de types avant lui et il y a pas mal de corps qu'on n'a jamais retrouvés.

Son regard redevint dur :

— Andy, je suis un type capable de tuer un homme tous les jours de la semaine, si j'estime qu'il ne mérite pas de vivre. Je tuerais sans hésiter un individu qui chercherait à me faire du tort et du même coup, à faire souffrir Ella. Je pense à Charlie King. Peut-être qu'il n'a rien vu ni entendu – mais dans le cas contraire, s'il s'est mis dans la tête de me faire chanter, il fera bien de prendre des précautions.

Brant admirait l'assurance brutale de cet homme.

— Je suis entièrement d'accord avec toi, Mac, dit-il, mais ce n'est pas la peine de provoquer les ennuis. L'affaire est réglée, et la cause est entendue, de toute façon. Sortons d'ici.

— Il faut que je reste. Nous allons probablement être obligés de fermer, à cause de la tempête et j'ai des mesures à envisager. Arrête-toi à la maison et préviens Ella que je serai en retard pour dîner, veux-tu ?

— Pourquoi, tu ne lui... ?

— Bon Dieu, comment veux-tu que je lui téléphone avec les lignes coupées ? Ne me dis pas que ma femme te fait peur, Andy, tu étais son flirt à l'université. Dis-lui simplement que je ne rentrerai pas avant deux ou trois heures et si le dîner est prêt, tu n'as qu'à manger ma part.

John et Ella Macfarlane habitaient une maison carrée en briques, qui, de toutes les habitations de Red Rock, ressemblait le plus à une villa. Elle se dressait non loin de Superior Street, dans Alger Avenue. Il y avait à peu près la même distance de l'usine à cette maison que du bar d'Eckstrom à la fabrique, mais le vent était encore plus violent que lorsque Brant était sorti de son bureau une heure plus tôt. Le seul fait de marcher exigeait un effort trop violent des muscles et des poumons, et Brant titubait de fatigue quand il franchit le tapis de neige qui recouvrait le porche, ouvrit la double porte et appuya sur le bouton de sonnette. Ella n'était qu'une forme indistincte devant ses yeux embués, quand elle vint lui ouvrir.

— Andy, entre tout de suite, avec ou sans neige. Ne t'occupe pas de la moquette. Mac n'est pas encore rentré, mais il ne va pas tarder.

La chaleur était étouffante dans le living-room grâce aux radiateurs, et à la belle flambée de bois dans la cheminée. Brant déboutonna son manteau et essuya de son mouchoir la neige qui fondait sur son visage. Il se sentait étrangement embarrassé.

— Mac m'a dit de passer. Il en a encore pour deux ou trois heures au bureau, à organiser les changements d'horaires.

Ella l'aida à ôter sa lourde veste.

— Assieds-toi et réchauffe-toi, de toute façon. Je suis navrée pour Mac ; j'espérais qu'il se dépêcherait. Ça n'est pas drôle de rester seule par une nuit pareille. (Il y avait une note d'inquiétude dans sa voix.) Il n'y a pas eu... d'ennuis ?

Il se tenait debout, le dos au feu. La lueur dansante des flammes éclairait seule la longue pièce sombre avec ses fauteuils massifs, sa carpeite en peau d'ours, et la tête de renne accrochée au mur. Elle pendit la veste au portemanteau près de l'escalier.

— Des ennuis ? (Il l'examinait curieusement) Tout était calme et en ordre quand je suis parti. Mac était seul.

Elle s'approcha de lui, et l'éclat du feu se refléta dans ses yeux.

— Est-ce que... Ralston Crâne était là ?

Elle avait enroulé sa chevelure sombre comme un foulard autour de sa petite tête. Son visage ovale aux sourcils bien arqués, à la bouche sérieuse, rappelait à Brant une statuette d'ivoire qu'il avait vue dans un musée. Elle avait un corps si jeune et si plein de vie qu'il en devinait toutes les courbes sous la jupe brune et le corsage jaune.

Il secoua négativement la tête.

— Je cherchais Crâne. On ne l'a pas vu.

— Oh !

Il crut remarquer à la fois du soulagement et de l'étonnement dans l'attitude d'Ella quand elle se laissa tomber sur une chaise basse, croisant ses jambes minces, plus jolies dans des bas de laine que tant d'autres jambes féminines, gainées de fins bas de soie.

Que pouvait donc avoir de commun avec un type comme Crâne une femme comme Ella ? Pourquoi se trouvait-elle avec lui dans la cabane du

veilleur, pourquoi cherchait-elle à le retenir ? Et surtout, où se trouvait-elle pendant et après la bataille de Macfarlane et de Crâne ?

Elle prit une cigarette dans un coffret d'émail et en offrit une à Brant. Il refusa, mais, trouvant au fond de sa poche une boîte d'allumettes, il lui donna du feu. En se penchant vers la petite flamme, elle dissimula son regard sous ses cils sombres.

— Comment as-tu trouvé Mac, Andy ? Avait-il l'air... soucieux ?

— Il paraissait fatigué. Il s'est fait mal à un œil en circulant dans l'usine, je crois qu'il s'est cogné ou qu'il est tombé.

Elle eut un mouvement brusque.

— Il faut que j'aie le rejoindre.

— Non, dit Brant. Il ne tient pas du tout à ce que tu te promènes par ce temps. Il va très bien ; il était complètement remis quand je l'ai quitté. Il sera furieux que je t'aie raconté ça. Il ferait n'importe quoi pour éviter de te causer le moindre souci.

— Oui. (Elle rejeta lentement la fumée.) Il ferait n'importe quoi. Il est admirable, Andy – l'un des hommes les plus admirables que j'aie jamais rencontrés. Et de mon côté, je ferais également n'importe quoi pour qu'il n'ait pas d'ennuis, si je savais comment m'y prendre... au lieu de cela, je lui ai causé beaucoup de peine.

— De la peine ? (Le ton de Brant était incrédule.) Tu l'as rendu plus heureux qu'il ne l'a jamais été. Il vénère la trace de tes pas.

— C'est bien là la difficulté. (Elle écrasa la cigarette quelle venait à peine d'allumer.) Parfois, j'en viens à souhaiter ne pas l'avoir épousé. Ça peut sembler déloyal de parler ainsi, mais ma loyauté n'est pas en cause, et je ne le dirais à personne d'autre qu'à toi, parce que tu l'aimes bien, toi aussi. Je suis amoureuse de lui, Andy – vraiment – et pourtant, je ne peux pas m'empêcher de penser qu'il serait plus heureux sans moi.

Brant n'y comprenait rien, sinon qu'elle était absolument sincère et qu'elle avait les larmes aux yeux. Il s'assit sur le tabouret près de son fauteuil et lui prit la main.

— Ella, les deux êtres qui me sont les plus chers au monde, c'est toi et Mac. Est-ce que je peux t'aider en quoi que ce soit ?

Ella secoua la tête, avec un pauvre sourire.

— Si c'était possible, je n'hésiterais pas à te le demander.

— Est-ce que tu es personnellement malheureuse ?

— Si ce n'était que cela, je n'y penserais même pas. Si je regrettais mon mariage, je resterais néanmoins fidèle à mes engagements, sans me plaindre. Or, il se trouve que je n'en ai nul regret ; je respecte Mac et je le vénère et, n'était une certaine personne, je serais aussi heureuse avec lui qu'on peut être en droit de l'espérer.

— C'est Crâne, l'autre personne ?

La question tomba, brutale, mais il ne put s'empêcher de la formuler.

Elle se tut. Brant insista :

— Ella tu... n'as pas... une aventure avec ce... avec lui ?

Elle le regarda, stupéfaite.

— Une aventure avec Ralston ? Tu veux dire... une aventure comme ça ? Andy Brant, c'est la chose la plus ridicule que tu m'aies jamais demandée. J'aime Mac, et j'ai bien peur de t'aimer un peu, toi aussi – juste assez pour que ça me fasse de la peine de temps en temps – et à vous deux, vous absorbez toute ma capacité d'amour. Ralston, je le méprise, mais...

— Mais quoi ?

— Rien. Je te confierais n'importe lequel de mes secrets, mais ne me demande pas ceux des autres.

— Est-ce que ça arrangerait les choses si je lui tordais le cou ?

— Oh ! non. Promets de ne pas essayer.

Il avait oublié, pour le moment, que Crâne n'avait, peut-être déjà plus de cou susceptible d'être tordu.

— Promis.

— Tu es prêt à faire tout ce que je te demande, n'est-ce pas ?

— Tout, Ella.

Leurs regards s'accrochèrent et il y eut entre eux un instant de compréhension plus intime et plus profonde même qu'une étreinte. La gorge de Brant se serrait et sa main se crispait autour des doigts d'Ella.

La pendule de la cheminée sonna six fois.

Brant se dressa brusquement.

— Je suis en retard.

— Tu ne veux pas rester pour... pour le dîner ?

— Ce soir, j'ai beaucoup à faire. Il ne faut pas que je m'attarde.

La main d'Ella tremblait quand elle la tendit vers le coffret à cigarettes.

— C'est gentil d'être passé me voir.

Il releva le col de sa vareuse, s'arrêta, la main sur la poignée de la porte et la contempla un instant. Elle restait immobile sur sa chaise basse, éclairée par les flammes mouvantes.

— Ne te tourmente pas, Ella. Tu as deux hommes prêts à se battre pour toi, et tu peux compter sur tous les deux, quoi qu'il arrive.

— Et j'en tire un légitime orgueil, dit-elle.

IV

Eric Nordquist, le propriétaire de l'hôtel Northland, se prélassait dans un fauteuil d'osier dans le hall. Ses pieds, chaussés de mocassins fourrés de mouton reposaient confortablement sur la barre en fonte du radiateur. Sa tête, couverte de cheveux blancs très raides, qui semblaient jaillir de son crâne, comme le chaume d'une hutte de papou, s'appuyait contre un coussin bien rembourré. Son visage hérissé d'une barbe de plusieurs jours, était marqué de rides profondes, creusées par les intempéries des plaines septentrionales. Ses énormes mains, croisées sur sa poitrine, avaient ceci de remarquable que les deux doigts du milieu étaient réunis par une membrane.

A l'entrée de Brant, qui laissa pénétrer dans le hall une bouffée cinglante de blizzard, Nordquist s'arrêta de parler à un homme rondelet qui occupait le fauteuil voisin. Il cligna de son œil bleu et terne.

— Quelle température ? demanda-t-il.

— Moins trente à votre propre thermomètre, lui annonça Brant, et encore il est à l'abri, dans l'encoignure de la porte, autrement le mercure serait plus bas.

— Vous voyez, reprit Nordquist à l'adresse de son voisin, il fait presque doux. Je me rappelle un hiver, il y a trente-deux ans...

— Avant de vous lancer dans une de vos histoires, coupa Brant, dites-moi si vous avez aperçu Ralston Crâne.

— Il n'est pas encore rentré de l'usine. Ce monsieur, Al l'attend précisément. Il est venu de Detroit rien que pour voir Crâne. Ça vaut un article dans votre canard. Il s'appelle Rigby.

— D'accord, dit Brant en regardant l'homme replet qui portait un feutre

noir, un costume de ville sombre et des chaussures basses.

Le visage du type était flasque et ses yeux ronds, sans couleur.

— Vous êtes arrivé par le train de l'après-midi ?

Rigby eut un grognement affirmatif.

— Alors, je peux vous annoncer qu'il n'y aura plus de trains avant un bon bout de temps. Vous voilà malgré vous, citoyen de notre patelin. Voulez-vous me donner vos nom, prénom, profession ?

Rigby enfla les joues.

— Je ne veux pas qu'on parle de moi dans le journal. Mes affaires sont tout à fait confidentielles. C'est déjà bien assez embêtant de me trouver isolé dans un trou pareil tout près du pôle, sans que mon nom soit imprimé dans le canard.

Brant eut l'air étonné.

— Comme vous voulez. Vous êtes le seul élément neuf cette semaine. En tout cas, vous ferez bien de ne pas vous aventurer dehors, avec ce genre de vêtements, sans quoi nous serions obligés de vous faire figurer dans la notice nécrologique.

En se dirigeant vers la porte du hall qui s'ouvrait sur le Northland Café, Brant s'arrêta au bureau de réception et jeta un coup d'œil au registre de l'hôtel. L'homme avait écrit : *Peter Rigby, de Detroit*, d'une écriture serrée et angulaire. Il avait une chambre au premier étage, à trois portes de celle de Brant.

Carol était installée dans l'une des stalles en faux acajou du restaurant, en train de manger de la tarte aux pommes, tandis que Lola Tucker, la métisse indienne, ramassait les assiettes sur la table au-dessus de porcelaine.

— Il était temps, dit Carol, j'étais sur le point d'accrocher un tonnelet de cognac au cou d'un Saint-Bernard et de l'envoyer à votre recherche.

— Si vous aviez fait ça, je me serais mis à roupiller, ivre mort, dans le fond d'un fossé rempli de neige. Lola, faites marcher un steak épais comme ça.

Lola répondit : « D'accord, Andy », d'un ton profondément dégoûté. Elle avait les cheveux et les yeux d'un noir de jais et son visage au teint de crème et aux pommettes saillantes était d'une beauté remarquable. Elle avait le corps souple, aux courbes gracieuses qui se devinaient sous sa blouse bleue de travail. Elle avait été mariée à un homme qui l'avait abandonnée, et, elle

vivait maintenant dans une vieille maison de Mill Avenue avec sa mère, une Iroquoise pure sang, Magie Tucker, qui vendait de l'eau-de-vie de contrebande aux ouvriers et aux bûcherons et organisait souvent à leur intention des réjouissances qui duraient jusqu'à l'aube. On racontait que la moralité de Lola n'était pas des plus strictes et que la plupart de ses amants, dont Quarfield était fermement décidé à être le dernier, avaient eu à se plaindre de son inconstance. Il est vrai que les clients du Northland s'en fichaient pas mal.

Carol acheva sa tarte et s'appuya au dossier en se flattant l'estomac de la main, sans aucune pudeur.

— J'ai pris une chambre ici, dit-elle à Brant. Une pièce sur cour. J'ai prévenu mes parents avant que la ligne ne soit coupée.

— Le *Reporter* paiera votre note d'hôtel, lui répondit-il. (Il était satisfait, car Carol habitait avec sa famille au bord du Lac, à près de deux kilomètres de distance et la route aurait été pénible et dangereuse ce soir-là.) Il y aura un tas de choses à faire demain matin, et même si vous aviez réussi à rentrer chez vous, il est peu probable que vous eussiez pu revenir à la rédaction.

— On ne sort pas le journal ce soir, alors ?

— A quoi bon ? Les chasse-neige n'auront pas déblayé les rues avant l'après-midi, si tant est qu'ils y parviennent. Pendant la nuit, il va se passer un tas de choses : des gens bloqués dans leur voiture sur la route, les communications interrompues. La radio donnera des nouvelles de Detroit et de Milwaukee, et la station du *Mining Journal* de Marquette nous renseignera sur les événements internationaux et sur ce qui se passe à Washington. On imprimera tout ce qu'on pourra, puisque les journaux de l'extérieur n'arriveront pas.

— Alors on va faire de la grande information, hein ?

— Vous parlez ! On va composer la plus grande partie du journal ce soir et on laissera en blanc la moitié de la « une » pour la tempête et les nouvelles de l'extérieur. On mettra sous presse dès qu'on pourra distribuer le journal. Après ça, aussi longtemps que Red Rock restera sous la neige, on ne publiera qu'un bulletin quotidien qu'on tirera sur la presse à main.

— Ça va être amusant.

— Amusant, mon œil ! Ça va nous donner beaucoup de travail et nous coûter beaucoup d'argent que nous ne sommes pas près de récupérer. C'est en

quelque sorte un service public désintéressé – un programme dont parlent tous les journaux, mais que bien peu d’entre eux mettent en application.

Lola apporta le steak. Il n’était ni épais, ni tendre, mais Brant le dévora sans se plaindre. Il demanda du café, puis bourra et alluma sa pipe.

— Même dans les pièces sur cour, il va faire froid, au premier, remarquait-il.

Carol serra les lèvres d’un air faussement sévère :

— Je ne suis, peut-être, qu’une pauvre fille contrainte à gagner sa vie, mais j’ai ma fierté et des principes de conduite que vous pourriez qualifier de démodés. Vous avez fait la vie dans les grandes villes, sans nul doute, mais...

Il lui souffla sa fumée au visage.

— J’allais vous dire que j’ai un radiateur électrique que je me ferai un plaisir de vous prêter. Si les lignes électriques tiennent le coup, ça vous sera utile.

Elle eut alors une expression de reproche :

— Chaque fois que je conçois des idées romantiques, vous devenez tout ce qu’il y a de terre à terre. Pendant deux semaines, j’ai rêvé que vous alliez me manquer de respect, et tout ce que vous savez faire, c’est de vous montrer poli et attentif.

Brant fronça les sourcils.

— Vos parents vous ont trop gâtée quand vous étiez petite. On ne vous a jamais donné la fessée.

— Si.

— Pas assez fort, ni assez souvent (Il acheva sa tasse de café et se leva.) On ferait bien de retourner au travail. Au fond, je suis un romantique. Une fois que je commence, il n’y a plus moyen de m’arrêter.

— Seulement, vous ne commencez jamais, se plaignit-elle.

Il l’aida à enfiler sa jaquette. C’était un vêtement bleu avec une large bande blanche à la taille, coupé dans une de ces couvertures inusables, douces comme de la fourrure, qu’importe d’Angleterre au Canada la Hudson Bay Company. Elle portait un pantalon de ski rouge par-dessus sa jupe. Avec son foulard, ses gants de laine et sa toque de laine bleue qui lui cachait les cheveux, elle avait l’air d’un jeune garçon mince et élégant.

Brant régla l’addition au comptoir, et dit : « Allons-y, Scoop », en lui prenant le bras. Ils trébuchèrent dans des amas de neige qui encombraient le

centre de Superior Street, enfonçant parfois jusqu'à la taille, et ce fut tout pantelants qu'ils parvinrent à la rédaction.

Quarfield couvrait le poêle.

— Tout est prêt, à part l'article sur la tourmente, dit-il. Vous feriez bien de le rédiger, tant qu'on a du courant !

— Je vais vous en passer d'abord la fin, décida Brant. On composera l'article principal sur deux col' demain matin. Si les machines nous lâchent, on imprimera à la main en quatorze, douze et dix points. On fera de même pour les nouvelles de dernière heure.

Il se mit à taper furieusement à la machine, tandis que Carol faisait un choix parmi les nouvelles de la communauté et les chroniques locales. Quarfield commença la mise en page des quatre feuilles que comporterait le *Reporter* du lendemain. Ils travaillèrent tous les trois jusqu'à près de dix heures et il ne restait que deux formes à composer quand tout à coup les lumières s'éteignirent.

— Il est temps de s'en aller, annonça Brant.

Il frotta une allumette et précéda les deux autres à la rédaction où le poêle diffusait une lueur rouge sombre. Il prit une lampe à pétrole sur une étagère.

— Comme au temps de ma grand'mère, dit Carol.

Brant alluma la lampe. Sa lumière jaune et douce n'était pas désagréable.

— Ainsi va la vie, murmura-t-il. Nous nous vantons de notre civilisation, avec toutes nos petites commodités – rien à faire qu'à appuyer sur un bouton pour avoir de la lumière, de la chaleur et de la musique de radio – mais il suffit d'une malheureuse petite tempête pour nous faire reculer de cinquante ans. Hier, nous faisions partie de l'Etat de Michigan et des Etats-Unis ; aujourd'hui, Washington est aussi loin de nous que la planète Vénus et le palais du gouverneur à Lansing aussi loin que la lune.

— Vénus, coupa Quarfield, ça c'est quelque chose !

— Si j'en voulais à quelqu'un, dans notre petite ville, poursuivit Brant, je m'arrangerais pour le supprimer dans les deux jours à venir. Un meurtrier ne peut pas souhaiter de circonstances plus favorables. Il pourrait...

— Assez ! cria Carol. Vous me flanquez la frousse.

Brant s'était fait peur à lui-même. Il n'avait pas eu l'intention de parler ainsi. Pendant un instant, il avait oublié John Macfarlane et Ralston Crâne ; mais son subconscient s'en était souvenu et avait réagi.

— On s'occupera de l'article sur la tempête et des titres demain matin, dit-il d'une voix changée. Pour une fois, le *Reporter* sera un vrai journal. Qui vient prendre le café avec moi ?

— Moi, répondit Quarfield. Je vais vous frayer le passage.

Il jeta son mégot dans le seau à charbon, rabattit les oreillettes de sa casquette, ouvrit la porte et se glissa dehors.

Carol tripotait une feuille de papier sur son bureau.

— J'imagine que nous n'aurons pas besoin de ceci, dit-elle.

C'était le papier sur lequel elle avait tracé au crayon le titre : BRANT A-T-IL DISPARU DANS LA TOURMENTE ?

— On s'en servira, dit Brant. Ce sera le premier grand titre sur huit colonnes, dans votre carrière de journaliste. Il n'y aura rien à changer que le nom.

Il lui prit la feuille des mains, sortit de sa poche un crayon à grosse mine et changea la première et la dernière lettre du nom. Le B devint un C et le T un E.

— Crâne, dit-elle sans comprendre.

Il inclina la tête.

— Mais comment savez-vous qu'il n'est pas à l'hôtel ?

— Je l'ai demandé avant de vous retrouver au restaurant.

— Bonté divine, laissez au moins à cet homme le temps de...

Elle lut dans ses yeux quelque chose qui la fit taire. Elle se laissa glisser du bureau, où elle était assise et prit sa jaquette.

— J'ai peur, Andy.

— Vous n'avez aucune raison.

— Mais cet après-midi même, j'ai dit qu'il pourrait y avoir un meurtre.

— C'est moi qui ai commencé à parler de meurtre. C'était un sujet à éviter. On n'en parlera plus jusqu'à ce que la chose se produise réellement, ou, en tout cas, jusqu'à la fin de la tourmente. Quant à Crâne, peut-être qu'il s'est arrêté quelque part pour boire un verre ou pour jouer au poker. Peut-être qu'il a une bonne amie quelque part entre l'usine et l'hôtel. Nous attendrons jusqu'à demain matin avant de composer ce titre en quatre-vingt-seize points.

Les réverbères étaient éteints et les seules lumières visibles provenaient de lampes à pétrole et de lanternes à essence accrochées au Northland et dans le bar d'Oliphant. On ne voyait plus la piste de Quarfield. Brant et Carol

contournèrent un tas de neige et pénétrèrent dans le hall de l'hôtel.

Peter Rigby était toujours assis dans le même fauteuil d'osier. Il mâchonnait un cure-dents d'un air morose.

— Pas de chance ? lui demanda Brant.

— J'ai l'impression qu'il a quitté le pays.

Brant reprit avec bonne humeur :

— Il ne pourrait aller bien loin. Pourquoi ne cherchez-vous pas dans les bistrots ?

— J'ai déjà cherché, grommela Rigby.

Au restaurant, il n'y avait plus que Quarfield et Sam-sans-Sommeil, le serveur de nuit. Dès qu'ils se furent assis dans une des stalles, Carol s'enquit :

— Qui est cet étranger à la sombre figure ?

— L'homme du mystère. Il dit s'appeler Rigby, et il attend Crâne pour des raisons connues de lui seul. Pourrait bien être un flic.

— Il en a pour un moment à attendre, intervint Quarfield. Crâne est le genre de type qui vous renifle un flic à un kilomètre.

Ils ne parlaient guère. Les lumières clignotaient et projetaient sur les murs des ombres tremblantes. Le hurlement monotone du vent donnait des frissons qui n'avaient rien à voir avec la température. Brant était surpris de sa fatigue, après ses brefs combats contre la tourmente. Il bâillait sur son café.

— Bonne nuit, tout le monde, dit Carol en se levant. Andy, j'ai la chambre 211, juste en face de la vôtre. Si vous m'entendez crier, arrivez en courant. Mais seulement si vous m'entendez crier.

— Bonne nuit, Scoop, lui répondit-il.

Quelques minutes plus tard, il monta à son tour l'escalier aux marches grinçantes, jusqu'à sa chambre, à côté de celle de Crâne. Avant d'entrer, il frappa à la porte de Crâne, pour voir. Tout ce qu'il entendit, ce fut le bruit d'une vitre mal sertie que le vent faisait trembler.

Il faisait un froid de glace dans la chambre de Brant. Il tâtonna dans un des tiroirs de la commode pour y prendre sa lampe de poche et se déshabilla rapidement dans le petit cercle lumineux. Il enfila un pyjama de flanelle, se glissa entre des draps guère plus chauds qu'un bloc de neige, ramassa les couvertures autour de lui et se mit à claquer des dents.

Même quand la chaleur de son corps eut dégelé les draps, il ne put

s'endormir immédiatement. La fatigue accablante qu'il avait ressentie au restaurant s'était dissipée, et son esprit remuait des pensées troublantes et des visions atroces.

Il lui semblait voir les couteaux étincelants qui tourbillonnaient dans la déchiqueteuse de l'usine et entendre la voix de Macfarlane : « Je ferai du beau papier avec la peau de Crâne, une fois la pâte blanchie ! » L'odeur sulfureuse des grands bacs de cuisson lui revenait au nez... Puis il plongeait dans les yeux dorés d'Ella, il y découvrait des images inquiétantes, il se sentait attiré vers elle comme la limaille vers l'aimant – et il s'effrayait et avait honte de ce sentiment... L'image de Carol intervint ; elle lui disait : « Un crime passionnel, ce serait encore plus sensationnel. La nuit dernière, assez tard, j'ai vu passer devant chez moi Crâne en compagnie d'Ella Macfarlane. Il lui avait passé le bras autour de la taille et elle avait la tête penchée sur son épaule, comme si elle pleurait. »

Il se mit à penser aux menaces que Charlie King avait proférées publiquement contre Crâne. Il se demanda pourquoi Peter Rigby, avec son regard dur et ses yeux décolorés, avait parcouru des centaines de kilomètres rien que pour voir Crâne. Et il arrivait pour découvrir que Crâne avait mystérieusement disparu. Une fois endormi, Brant continua d'avoir des rêves où passaient les souvenirs déformés des événements de la journée. Ella s'efforçait de retenir Crâne, des éclaboussures de sang brillaient sur des planches mal rabotées, un martèlement sourd et continu...

Seulement, il n'y avait rien d'imaginaire dans ce martèlement. Brant continuait de l'entendre, même quand il eut ouvert les yeux. Il demanda d'une voix irritée : « Qui est là ? » et entendit, mêlé aux bruits de la tourmente, le halètement de quelqu'un qui s'efforçait de tourner le bouton de sa porte.

Le froid l'engloutit comme de l'eau quand il sortit du lit. Il chercha à tâtons sa lampe électrique sur la commode, mais sans succès.

La porte grinça et s'ouvrit. Une ombre grise titubait devant la noirceur du mur. Il ne pouvait rien distinguer clairement. Une bouffée de parfum bien connu lui parvint, qui le renseigna immédiatement.

— Ella !

Il la prit dans ses bras quand elle se pencha vers lui. Elle inclina la tête sur son épaule ; la neige fondue glissait de ses vêtements sur la peau de Brant, à l'intérieur de son pyjama ; il comprit immédiatement qu'il se passait quelque

chose d'extrêmement grave.

— Qu'y a-t-il, Ella ? murmura-t-il farouchement en la secouant. N'aie donc plus peur, raconte-moi.

Ses seins palpaient sous la veste blanche, au rythme haletant de sa respiration.

— Oh, Andy ! C'est Mac... On lui a tiré dessus et il est en train de mourir... dans son bureau à l'usine. Andy, au nom du ciel, dépêche-toi... *dépêche-toi !*

V

Pendant un bref instant, Brant put s'imaginer qu'il rêvait encore. La présence d'Ella, les paroles quelle venait de prononcer, tout cela tenait du cauchemar. Soudain, il se rendit compte qu'elle était réellement terrorisée.

— Assieds-toi, lui dit-il, en la poussant doucement vers le lit Calme-toi et répète-moi toute l'histoire. Je m'habille et nous partirons aussitôt que je serai prêt.

Il s'écarta de quelques pas, ôta son pyjama et chercha ses vêtements à tâtons. Ella s'était tassée contre l'oreiller. Elle faisait sur la blancheur du lit une tache imprécise. Sa respiration était difficile et, pendant une minute, elle garda le silence :

Un peu calmée, elle parla enfin :

— Il était sur le plancher, avec du sang plein la poitrine. J'ai réussi à l'étendre sur le sofa, mais il m'a empêchée de faire autre chose. Il m'a dit de venir te chercher.

— Il ne t'a pas dit ce qui s'était passé ?

— Il prétend que c'est un accident. Il avait du mal à s'exprimer. Oh ! Andy, je ne le crois pas ! Il fait toujours tellement attention quand il manipule des armes à feu.

— Malgré ça, il arrive parfois des accidents. (Brant aurait parié tout ce qu'il possédait que Mac ne s'était pas blessé lui-même.) Comment se fait-il que tu l'aies découvert ?

— Il était tard – onze heures passées – et je me demandais ce qui pouvait bien le retenir. Heureusement, j'y suis allée. Je ne sais pas depuis combien de temps il était étendu par terre.

Brant nota qu'il était minuit trente au cadran lumineux de sa montre-bracelet. Il boucla ses bottes à neige, se boutonna jusqu'au cou et retrouva sa lampe de poche qui avait roulé jusqu'au bord de la commode, contre le mur.

— Je file à l'usine, dit-il. Va réveiller le docteur Sperry et dis-lui de rappliquer aussi vite que possible. Toi, reste avec sa femme jusqu'à notre retour.

— Je veux aller avec toi.

— Ne fais pas l'idiote. Tu nous encombrerais plutôt. On le ramènera directement chez toi. Tony Brinker et Jim Scott sont à l'usine et ils nous donneront un coup de main.

Ils sortirent ensemble de la chambre. Dans le couloir, Ella trébucha et il lui passa le bras autour de la taille.

— Je ne sais pas ce que je ferais sans toi, dit-elle.

C'était une curieuse façon de s'exprimer, puisqu'ils savaient bien l'un et l'autre qu'ils devaient vivre séparés tout le reste de leur vie. A moins, pensa-t-il, que Macfarlane fût réellement à l'article de la mort.

Il y avait plus d'un mètre de neige devant le Northland. Le docteur Frank Sperry habitait juste après le coin de la rue et Brant était sûr qu'Ella parviendrait jusqu'à sa porte. Il lui serra le bras :

— Il va falloir que tu fasses du chambard pour le réveiller. Dis-lui que c'est une affaire de vie ou de mort. Et n'oublie pas : reste chez lui à m'attendre.

Tête baissée pour lutter contre le vent, il partit dans la direction de la fabrique. Il avait l'impression de se déplacer au fond d'un lac glacial et de s'enfoncer dans la vase jusqu'aux hanches, à chaque pas. Les jours prochains, les journaux seraient remplis d'histoires de fermiers morts gelés entre leurs granges et leurs habitations, d'automobilistes morts de froid dans leurs voitures, d'enfants égarés qui ne rentreraient jamais-chez eux.

En passant devant le bar d'Oliphant, il entendit des rires et aperçut la lumière clignotante des lampes fumeuses. La plupart des clients d'Oliphant ne bougeraient pas de là pendant toute la durée de la tempête. Brant les comprenait sans peine.

La pensée de Mac en train de perdre son sang sur le divan de son bureau, peut-être mort déjà, lui donnait la force de continuer à remuer les jambes, même le souffle coupé et les poumons oppressés. Il n'avait pas d'ami plus

cher au monde que le patron de la fabrique. Si Mac mourait, Brant allait en éprouver la même tristesse qu'il avait ressentie à la mort de ses parents.

En tout cas, ce n'était sûrement pas par accident que Mac s'était envoyé une balle dans la poitrine. Brant en avait la conviction, sans savoir pourquoi. De même qu'il était absolument certain que Mac raconterait un mensonge à Ella, pour la protéger, quelles que fussent les circonstances. D'autre part, il lui était impossible de croire que Mac avait tenté de se suicider, après avoir vécu cinquante ans sans craindre ni Dieu ni Diable, ni même les hommes.

Peut-être aurait-il fallu chercher plus activement Ralston Crâne en fin d'après-midi...

La porte du bâtiment des bureaux n'était pas fermée à clef. Brant s'y précipita, émerveillé qu'Ella ait eu la force d'accomplir le parcours de l'usine à l'hôtel. Par la porte entrouverte du bureau, filtrait la faible clarté d'une lampe à pétrole, mais il faisait sombre dans l'entrée et Brant chercha sa lampe électrique dans sa poche, du bout de ses doigts raidis de froid. Dans le cône de lumière, il aperçut sur le linoléum gris deux flaques de sang distinctes, ainsi que des éclaboussures, entre la porte extérieure et la porte du bureau.

Macfarlane gisait sur le divan de cuir, les yeux fermés, pressant des deux mains une serviette ensanglantée contre son épaule gauche. On avait déboutonné son veston et son gilet, ainsi que sa chemise et son sous-vêtement. On apercevait les poils de sa poitrine, où le sang s'était coagulé. Il restait si parfaitement immobile que Brant craignit qu'il ne fût mort.

Il posa la main sur le front pâli :

— Mac, dit-il à voix basse, c'est Andy.

Les paupières livides se relevèrent, et les lèvres s'agitèrent :

— Andy ?

Il se pencha sur le sofa :

— Ne t'agite pas, mon vieux. Le docteur arrive. On va te soigner en moins de deux.

— Où est Ella ?

— Elle est en sûreté. Je lui ai dit de rester en compagnie de la femme du docteur jusqu'à ce qu'on t'ait ramené chez toi.

— Donne-moi un peu de whisky, Andy.

Brant sortit la bouteille de scotch du classeur, versa un fond de verre d'alcool et y ajouta deux doigts d'eau, en se disant que quelques gouttes de

whisky suffiraient pour un homme dans l'état de Mac.

Il l'aida à redresser la tête. Si ce mouvement fut pénible à Mac, il n'en laissa rien voir. Quand le bord du verre tinta contre ses dents, il avala avidement le liquide.

— C'est ça que tu appelles du whisky ? protesta-t-il.

— Ça suffit pour commencer. Reste tranquille et tu en sentiras l'effet.

Brant jeta un coup d'œil circulaire. Il y avait une flaque de sang à l'endroit où Mac s'était, sans doute, trouvé à l'arrivée d'Ella. Un gros revolver était tombé par terre devant le bureau. La carpeite était dérangée, et une chaise renversée. Dans la surface polie du bureau, il y avait une profonde encoche, de quinze centimètres de long. Sans aucun doute, la trace d'une balle. Derrière le bureau, dans le prolongement de l'encoche, le plâtre du mur était écaillé. Au centre de l'éraflure, il y avait un trou rond, bien net.

Mac observait son ami. Il se mit à parler, la voix redevenue presque normale :

— Remets un peu d'ordre, veux-tu Andy ?

— D'accord.

Il redressa la chaise, aplatit la carpeite du pied. Il ramassa le revolver, fit basculer le barillet et vit que deux des six cartouches de 38 avaient été tirées. Il frotta l'arme de la main, effaçant ainsi toutes les empreintes qui pouvaient s'y trouver, puis la posa sur le bureau. Il dissimula le sillon creusé dans le bois du bureau sous l'annuaire téléphonique du district de Red Rock et repoussa le fauteuil à pivot contre le mur, de façon à cacher l'éraflure du plâtre.

— Il n'y a plus de traces maintenant.

— Parfait. (Mac referma les yeux.) Que t'a raconté Ella ? Croit-elle qu'il s'agit d'un accident ?

— Pas tout à fait. Elle sait que tu es toujours très prudent avec les armes à feu.

— Pour une fois, je ne l'ai pas été suffisamment. Tu ne me contrediras pas ?

— Sûrement pas. Qui était-ce ? Crâne ?

— Crâne est dans la cuve d'acide ! C'était Charlie King.

— Le salaud !

— Il était saoul, Andy. Quand il est arrivé, il était plein comme une outre et il m'a dit qu'il m'avait vu balancer Crâne dans la déchiqueteuse. Il me

demandait cinq mille dollars pour commencer. J'ai sorti le revolver de mon tiroir pour lui faire peur et cet idiot s'est précipité dessus. J'ai entendu deux détonations, et tout à coup, je me suis retrouvé assis par terre dans le coin et je l'ai aperçu qui se sauvait... donne-moi un autre verre.

Brant mélangea de nouveau un peu de whisky et d'eau et tint le verre pendant que Mac buvait.

— Tu l'as laissé se tirer ?

— Je me suis relevé et je l'ai poursuivi jusqu'à la porte. Alors, j'ai été forcé de m'arrêter parce que les forces m'ont manqué. J'ai eu juste le temps de rentrer dans le bureau. J'étais par terre quand Ella est arrivée.

— Je vais m'occuper de King.

— Non. Tu fermes soigneusement ta gueule, lui aussi, d'ailleurs – et ça ne lui rapportera rien.

— Ecoute...

— C'est toi qui vas m'écouter, bon sang ! Si on lui fait des ennuis, il va tout dégoiser au sujet de Crâne. Si on lui fout la paix, il aura bien trop peur pour l'ouvrir. Si je m'en sors, je m'occuperai de lui à ma façon. Sinon, foutre King en prison ne m'aidera nullement. Fais-lui savoir qu'il n'a rien à craindre tant qu'il la boucle, mais, s'il commence à déballer son paquet, dis-lui qu'on l'accusera de meurtre et que tu seras le principal témoin à charge.

Ça n'avait pas l'air régulier.

— La combine ne plairait pas beaucoup à Ella !

— Imbécile ! (Le ton de Mac montait.) Les désirs d'Ella et son intérêt sont en opposition, cette fois-ci. Elle se fait déjà assez de souci en me sachant blessé. Il ne manquerait plus qu'elle se mette à haïr, à s'affoler, à regretter...

— Doucement, dit Brant, inquiet de la véhémence du blessé. Tu as raison, Mac, je m'en rends compte à présent. Ne te fais pas de mousse. De toute façon, tu n'es pas près de mourir – du moment que tu as la force de gueuler comme ça. Ménage un peu ton énergie.

Mac se détendit.

— J'ai confiance en toi.

— Tu sais que tu peux compter sur moi. (Il entendit s'ouvrir la porte extérieure.) Voilà le docteur.

— Rappelle-toi – je m'amusais à manipuler le revolver quand le coup est parti.

— Tout ce que tu voudras. Ne bouge pas. (Il se tourna vers la porte du bureau.) Par ici, docteur ! Il a perdu beaucoup de sang et...

Il s'interrompit, frappé de stupeur, en voyant que Sperry n'était pas seul. Deux silhouettes pénétrèrent dans la pièce d'un pas mal assuré, l'une s'appuyant lourdement sur l'autre.

Sperry grogna :

— Que quelqu'un me débarrasse de cette folle ! Il a fallu que je la traîne presque tout le temps.

Brant s'avança rapidement et attrapa Ella. Elle était inerte dans ses bras et il la souleva comme il eût fait d'un enfant. Elle dit d'une voix très faible.

— Ne vous occupez pas de moi. Tout va très bien. Comment est-il ?

Brant sentait le cœur d'Ella qui battait à coups précipités. Il dit d'un ton coléreux :

— Si tu avais fait ce que je t'ai dit...

Mais il fut pris de pitié et se reprit :

— Si tu avais la moitié de la résistance que tu crois avoir...

Puis il se mit à sourire et resserra son étreinte.

— Tout va très bien pour toi et pour Mac aussi. Il n'en mourra pas.

Il la porta jusque dans le bureau, l'assit dans un fauteuil, lui déboutonna sa jaquette et lui ôta ses moufles. Il se mit à lui masser les poignets.

Mac regardait la scène d'un air étonné.

— Qu'est-ce qu'elle a, Andy ?

— Bouclez-la ! intima Sperry d'un ton aigre. Elle n'a rien, si ce n'est quelle n'a pas voulu attendre qu'on vous ramène. Il a fallu qu'elle vienne à tout prix. Elle n'en avait même pas la force. Heureusement que j'ai amené la luge de mon fils à votre intention. Elle s'est installée dessus. Et, bon sang ! j'ai bien failli ne pas arriver, moi non plus !

Le docteur avait ôté sa veste et son chapeau. C'était un petit homme d'une quarantaine d'années, au crâne chauve, au nez chaussé de lunettes à monture d'écaille, au visage toujours soucieux. Il découpa la chemise et le sous-vêtement de Mac, avec un canif, souleva la serviette sanglante et examina d'un air morose la blessure.

— Il y a combien de temps que c'est arrivé ?

— Un peu après onze heures. Je m'apprêtais à rentrer à la maison.

— Qui vous a fait ça ?

— Personne. J'avais posé le revolver sur mon bureau. J'en vérifiais le fonctionnement et le coup est parti.

Sperry ricana.

— A votre âge ! Deux centimètres plus à droite et vous jouiriez actuellement d'un climat plus tempéré. Vous avez perdu une barrique de sang, mais je crois que vous vous en sortirez quand même, si vous restez sagement au lit et si vous suivez bien mes instructions.

— Dieu soit loué ! fit Ella. De grosses larmes lui coulaient des yeux. Brant lui tenait les deux mains ; il les lâcha et commença à se fouiller pour chercher un mouchoir propre.

— Je vais être forcé de vous faire mal avant de vous offrir une balade en luge, dit Sperry. Vous pensez pouvoir le supporter ?

— Avec une bonne rasade, je supporterai n'importe quoi.

Brant intervint :

— Il a déjà pris deux petites doses de whisky.

— Bon Dieu, foutez-lui-en une double dose ! Toute la bouteille s'il le veut. Dans son état actuel, il vaut même mieux qu'il soit rond. Si la balle de revolver ne l'a pas tué, ce n'est pas le whisky qui l'achèvera. Il faut que j'extraie le projectile et que j'aseptise la blessure. Ça va le faire souffrir.

Ce fut pénible. Brant fit la grimace en observant le visage de Mac convulsé par la douleur, et ses lèvres qu'il mordait jusqu'au sang. Cramponné au bureau, le jeune homme sentait la sueur lui couler sur le front. Il devait faire effort pour combattre la nausée qui le prenait à la gorge. Une fois de plus, il s'étonna du courage et de la résistance d'Ella. Il ne la quittait pas des yeux. Elle manipulait, sans répugnance, les chiffons ensanglantés tandis que le docteur fouillait profondément les chairs du blessé, à la recherche de la balle. Elle était blanche comme un cadavre, mais elle ne flancha pas un seul instant.

— Je l'ai ! s'exclama enfin Sperry, qui laissa tomber un objet dur sur le plancher à côté du sofa, et se mit à nettoyer son forceps. Elle était tout contre l'omoplate. C'est miracle quelle n'ait pas fait éclater l'os.

Il fallut encore enduire d'iode la blessure, puis la panser... Mac avala quatre grands verres de whisky avant que ce fût fini, mais la boisson n'avait aucune prise sur lui.

— Ça me rappelle la fois où j'ai dû amputer un type de la jambe, dans les bois, près d'Au Train, dit Sperry, en se lavant les mains au robinet. C'était un

jeune bûcheron qui s'était fait coincer sous un arbre abattu. Il a fallu lui faire boire près de trois litres de whisky avant d'achever l'opération. Mais il n'était quand même pas saoul.

Brant se rendit à l'usine, où il emprunta le manteau de Jim Scott. Il ramena avec lui Tony Brinker pour aider au transport du blessé. Ils portèrent la luge dans le bureau et s'en servirent comme d'une civière. Enveloppé dans sa veste et dans le manteau de Scott, Mac restait absolument immobile, sans rien dire, ses immenses réserves d'énergie à peu près épuisées.

Ils eurent le vent dans le dos pendant le court trajet jusqu'à la maison des Macfarlane. Brinker tirait le traîneau, ce qui permettait à Brant d'aider Ella et Sperry, encore fatigués de leur course. Ils accomplirent le parcours en un quart d'heure.

Une demi-heure plus tard, Mac était déshabillé et couché dans un lit qu'on avait descendu de l'étage à la salle à manger. On avait ouvert les doubles portes qui séparaient la pièce du living-room. Dans la cheminée de grosses bûches flambaient en crépitant.

Sperry fit une piquûre à Mac :

— Ça vous fera rester tranquille pendant quelques heures, vieux pirate, lui dit-il. Vous nous avez causé assez d'ennuis pour aujourd'hui.

Brant avait oublié sa pipe à l'hôtel. Il trouva la boîte à cigares de Mac et en alluma un après le départ de Sperry et de Brinker. Assis dans un profond fauteuil devant le feu, il fumait pour lutter contre l'engourdissement.

— Un peu de café, Andy ? lui demanda Ella.

— Non. Va te coucher. Tu tombes de sommeil. Moi, je reste pour veiller, au cas où il aurait besoin de quelque chose.

— Andy. (Elle vint tout près de lui et parla à voix basse.) Andy, ce n'était pas un accident, n'est-ce pas ?

— Pourquoi pas, grand Dieu ? Ça arrive tous les jours. Pourquoi veux-tu qu'il dise que c'est un accident si ce ne l'est pas ?

— Il me cache quelque chose. Vous me cachez tous les deux quelque chose.

— Quelle imagination ! Tu as passé une soirée pénible et tu inventes des histoires fantastiques. Couche-toi donc, et tu verras les choses différemment à ton réveil.

— Et toi ? demanda Ella d'un ton hésitant.

— Je reste ici. Je n'ai pas du tout envie de dormir. Si je m'aperçois que je m'assoupis, je t'appellerai.

— D'accord, admit-elle à regret.

VI

L'odeur du bacon frit et l'arôme du café chaud éveillèrent Brant. Il s'étira, surpris de se retrouver dans le fauteuil devant l'âtre, emmitouflé dans une couverture piquée. Il se frotta les yeux, se passa les doigts dans les cheveux, se dégagea de la couverture et se leva. La pendule indiquait huit heures.

Le feu s'était éteint, mais quelques braises rougeoyaient encore et la pièce était tiède. Il alla jeter un coup d'œil par la porte de la salle à manger. Mac était toujours dans la même position, les yeux clos, les traits paisibles. Il dormait profondément et ses couvertures s'élevaient et s'abaissaient au rythme régulier de sa respiration.

Ella entra, venant de la cuisine. Elle avait de profonds cernes sous les yeux, mais elle se tenait bien droite et marchait d'un pas alerte.

— Bonjour, Andy. Va te laver et te peigner, et le déjeuner sera prêt.

— Tu ne t'es pas du tout reposée, dit-il d'un ton grondeur.

Il avait un peu honte de s'être endormi. Elle avait dû veiller toute la nuit.

— C'était impossible. Je pensais à trop de choses. Je me suis assise à côté de toi et j'ai regardé le feu s'éteindre. Le temps ne m'a pas duré.

— Mac a passé une bonne nuit ?

— Il s'est agité à un moment et a murmuré des paroles indistinctes, mais dans l'ensemble, il a été calme. C'est toi qui as fait le plus de bruit. Tu as ronflé.

— Pense que tu as failli m'épouser !

— C'est une des choses auxquelles j'ai pensé.

Il se lava les mains et le visage et se donna un coup de peigne dans la salle de bains, au premier. Quand il redescendit, le bacon, les œufs et les toasts

l'attendaient. Il éprouva une profonde satisfaction à voir Ella verser le café d'une main ferme. Ils auraient pu, tous les matins, prendre ainsi ensemble leur petit déjeuner, s'il ne s'était pas éloigné de Red Rock pendant aussi longtemps. Il eut l'impression que cette pensée constituait une déloyauté envers Mac. Il se força à parler d'autre chose...

— Sperry ne devrait pas tarder.

— Il a dit qu'il viendrait à huit heures... Andy, qu'est devenu Ralston Crâne ?

Il ne put réprimer un sursaut.

— Crâne ? comment veux-tu que je sache ? Il est probablement dans sa chambre à l'hôtel.

— Je t'ai dit que Mac avait parlé pendant son sommeil. Je n'ai pas compris grand'chose, mais j'ai quand même entendu distinctement quelques mots. A un moment, il a crié : « Crâne, espèce de (elle hésita)... salaud. » (Elle eut un regard implorant.) Est-ce Crâne qui lui a tiré dessus ?

— Je suis sûr que non.

— Mac ne me le dirait pas. Il aurait trop peur que ça me fasse de la peine.

— Pourquoi ? Tu te fiches pas mal de Crâne ?

Elle hocha la tête.

— Crâne n'est rien pour moi, Andy. Moins que rien.

Brant ne comprenait pas du tout la position de Crâne dans la famille Macfarlane, mais il ne posa pas de questions. Il n'avait pas l'intention de se montrer curieux, et de toute façon, il n'en avait pas le droit.

— Tu peux me croire sur parole. Ce n'est pas Crâne qui a tiré. On ne l'a même pas vu hier soir. J'ai causé avec Mac et il a confiance en moi. S'il avait vu Crâne, il me l'aurait dit.

— Il t'a dit que c'était un accident ?

Brant employa un subterfuge pour éviter de dire un mensonge.

— Je peux te répéter ses propres paroles – les derniers mots qu'il m'ait dits avant que tu arrives avec Sperry : « Je m'amusais à manipuler le revolver quand le coup est parti. »

Elle n'insista pas.

Ils n'avaient pas fini de déjeuner que le docteur Sperry arrivait en compagnie de son épouse, Agnès, une femme mince qui portait des lunettes. Si l'on faisait abstraction des quelques mèches blondes qui s'échappaient de

son chapeau, elle ressemblait à son mari au point que c'en était comique. Agnès était venue pour soigner Mac et permettre à Ella de se reposer.

— Cette sacrée piquée va s'esquinter jusqu'à ce qu'elle en crève, si on n'y prend pas garde, grommela Sperry, en désignant Ella. Ils font bien la paire, ces deux fous-là : celui-ci, à son âge s'amuse avec des revolvers chargés, et sa femme se balade en plein blizzard au milieu de la nuit. Ils auraient pu y passer tous les deux.

Ella se contenta de sourire d'un air triste.

Brant emprunta les raquettes à neige de Macfarlane pour se rendre au *Reporter*. Debout sur le monticule de neige qui avait envahi le porche de la maison, il glissa ses pieds bottés dans les courroies, assujettit les boucles et pénétra dans un monde étrange.

La tempête n'était plus aussi violente. Les flocons de neige continuaient cependant de descendre en tourbillonnant. Le vent avait encore assez de force pour amasser la poudre blanche, mais il n'était plus aussi pénible à affronter. A moins que le temps ne change une fois de plus, Red Rock allait pouvoir commencer, le jour même, à se débarrasser de son blanc linceul.

Ce ne serait pas un mince travail. Les rues étaient enneigées au-delà du niveau des perrons les plus élevés, et contre la façade de certaines maisons, la neige s'était empilée jusqu'aux fenêtres du premier étage. Les branches des pins et mêmes les troncs des jeunes pousses pliaient jusqu'au sol sous leur blanc fardeau. Ils ne se redresseraient jamais plus. Au bout de la rue, des enfants chaussés de skis se laissaient glisser au flanc d'une petite montagne, dangereusement adossée à la paroi d'une grange vétuste.

Dans Superior Street, il y avait quelques personnes chaussées de skis et de raquettes, qui saluèrent Brant. Ça et là, des hommes creusaient la neige pour dégager la porte de leur boutique.

On avait déjà tracé un sentier jusqu'à la porte du *Reporter*. Brant descendit la pente, déboucla les raquettes et entra. Quarfield, la tête dans les mains, était assis sur une chaise tandis que Carol tapait sur une machine portable.

— Salut, dit Brant. Glenn, qu'est-ce qui a bien pu vous inciter à charrier à la pelle dix tonnes de neige d'aussi bonne heure ?

Quarfield releva la tête. Il avait les yeux injectés de sang, le visage pâle, et son sourire manquait d'assurance.

— Je me suis éveillé sur votre bureau avec la gueule de bois, et pour boire un verre, il fallait bien que je me fraye un chemin. J'ai passé le premier tiers de la nuit chez Oliphant, le second chez Eckstrom et le troisième ici.

— Pourquoi n'êtes-vous pas rentré chez vous ?

— J'y suis allé. J'ai pris mes bottes et je suis revenu. J'ai bu de la bière avec Lola et je l'ai ramenée chez elle un peu avant minuit. Je n'étais pas loin de ma pension, mais j'étais si fatigué qu'il me fallait un autre whisky. Et quand j'ai eu bu deux verres...

— Epargnez-nous les détails, dit Brant. Je comprends. Et vous Carol, vous n'avez pas eu trop froid dans cette chambre ?

Elle leva brièvement les yeux, d'un air réservé.

— J'ai passé une bonne nuit, merci.

Il y avait quelque chose dans sa voix qui intrigua Brant.

— Qu'est-ce qui ne va pas, Scoop ?

— Elle est amoureuse, grommela Quarfield.

— Fasse le ciel que ça ne m'arrive jamais ! s'exclama Carol avec ferveur. Non, Andy, tout va bien. Et vous ? Avez-vous passé une bonne nuit ?

— Affreuse. Je l'ai passée à dormir dans un fauteuil chez les Macfarlane. Mac s'est blessé avec un revolver.

Ses mains s'immobilisèrent au-dessus du clavier. Son impassibilité affectée fit place à la stupéfaction.

— Qu'est-ce qu'il a fait, Mac ?

— Il était en train de jouer avec un revolver et il s'est flanqué un pruneau dans l'épaule. Il s'en est fallu de peu qu'il ne se tue, mais Sperry affirme que tout ira bien. C'est Ella qui l'a trouvé étendu dans son bureau et il l'a envoyée me chercher.

— Oh ! Andy ! (Elle rougit violemment.) Je... je ne savais pas.

— Bien sûr que vous ne pouviez pas le savoir. Personne ne le sait encore, à moins que Sperry n'ait déjà bavardé.

— Est-ce qu'il y aurait lieu, demanda Quarfield, de penser que ce n'est pas un accident ?

— Que voulez-vous dire ? Qu'il se serait blessé volontairement ?

— Il y a des gens qui l'ont fait avant lui. D'autre part, il y a des gens qui ont été canardés par d'autres personnes. Si j'ai bonne mémoire, on a raconté hier, ici même, diverses petites choses sur un nommé Crâne qui était en passe

d'avoir des ennuis avec Mac.

Brant accrocha sa veste et sa casquette au portemanteau et se baissa pour déboucler ses bottes à neige. Il répondit, d'un ton qu'il voulait indifférent :

— J'espère que vous n'allez pas faire circuler des rumeurs de ce genre. Je sais ce qui s'est passé et je peux vous affirmer que Crâne n'a pas tiré sur Mac et que Mac n'a pas essayé de se suicider.

— Merde, grogna Quarfield, on croirait que vous me prenez pour une vieille commère. Je ne raconte pas de potins.

— C'est bon. Si j'ai dit ça, c'est simplement à titre d'information.

Carol paraissait effrayée.

— Andy, j'ai l'impression qu'il se passe quelque chose d'épouvantable. Je ne peux pas oublier ce que vous racontiez la nuit dernière, que la tourmente offrirait une bonne occasion à un meurtrier. Je ne veux pas dire que vous...

Brant était à bout de patience. Il déclara :

— Je vous en prie, Carol, n'en parlons plus. Je crois avoir dit également qu'il n'y avait aucune raison de parler de meurtres, tant qu'ils n'étaient pas commis. J'ai un tas d'autres choses en tête et notamment le problème de sortir le canard sans linotype et sans courant pour faire rouler la roto. (Il se tourna vers Quarfield.) Venez, Glenn. On va voir au marbre combien de blancs il nous reste à remplir.

Mais la conversation sur Macfarlane et Crâne ne devait pas s'achever si vite. A peine Brant avait-il quitté le bureau qu'il entendait la porte se refermer bruyamment. Un instant après, le shérif Ed Worth entra dans l'imprimerie, ses yeux bleus en éveil, son visage raviné plus sévère que jamais.

— Qu'est-ce qu'il y a comme neige, Andy !

Brant se mit à trembler intérieurement, mais s'efforça de n'en rien laisser paraître.

— J'ai bien l'impression que j'en ai vu un peu en venant au boulot.

— On me dit que la nuit n'a pas été fameuse dans l'ensemble ; le vent qui soufflait et tout le reste. On m'a même affirmé qu'il faisait réellement glacial peu après minuit.

— C'est exact, Ed. J'étais dehors.

— Oui, je sais. (Le shérif hocha la tête d'un air morose.) Une mauvaise nuit... avec des gens qui se sont fait tirer dessus et ainsi de suite. Je suis allé voir Mac, mais il dormait. Alors, Andy, qu'est-ce que tu dis de Ralston

Crâne ?

Il allait donc falloir en discuter, après tout. Brant poussa un soupir.

— Je ne sais rien de spécial à son sujet, si ce n'est qu'il y a un type du nom de Rigby qui est venu de Detroit pour le voir.

— Ça, je le sais. Rigby est descendu à l'hôtel, mais il ne parle pas de ses affaires. Crâne n'est pas rentré chez lui de toute la nuit.

— Il n'est pas le seul. Les bistrots sont restés ouverts.

— On n'a vu Crâne dans aucun bistrot, ni dans la boîte de Gene Glebb. Personne ne semble avoir la moindre idée d'où il se trouve. Je suis passé voir chez Maggie Tucker à tout hasard, mais la vieille était seule.

— Je ne crois pas pouvoir t'aider, Ed.

Worth ôta sa toque de fourrure et se passa la main dans les cheveux.

— Mac a dit à Ella et à Sperry qu'il s'était blessé accidentellement.

— Je sais. Il vérifiait le mécanisme de son revolver et...

— Et il y a deux douilles vides, ce qui est fichtrement curieux pour un revolver qui part accidentellement. Une des balles a fait une éraflure dans le bureau et est allée s'enfoncer dans le mur. Le docteur lui-même admet qu'il y a quelque chose de bizarre en ce qui concerne la blessure de Mac. S'il avait tenu le revolver, il devrait y avoir des traces de brûlures sur ses vêtements ou sur sa peau ; or, il n'y en a pas. La balle est entrée de haut en bas, ce qui semblerait vouloir dire qu'il tenait le revolver en l'air devant lui.

— Ça, je n'en sais rien.

— Autre chose : les empreintes digitales, ça n'est pas mon rayon – je laisse ce genre de truc à la police d'Etat – mais j'ai envoyé Ella me chercher l'arme, qu'on n'aurait pas dû emporter du lieu de l'accident d'ailleurs, et j'en ai examiné les parties lisses avec beaucoup de soin. Je ne pourrais pas l'affirmer, mais il me semble qu'on y a passé un chiffon humide ou la paume de la main.

— Quand tu tripotes un revolver, est-ce que tu ne promènes pas les mains sur le canon et sur les parties métalliques ? J'ai vu beaucoup de types le faire.

— Peut-être bien pour un fusil de chasse ou une carabine, mais on ne caresse pas un revolver du calibre .38.

— Il y a autre chose qui te tourmente ?

— Eh bien ! il y avait deux traînées de sang dans le hall d'entrée. Pourquoi aurait-il éprouvé le besoin d'aller jusqu'à la porte après s'être

blesse, et puis de retourner dans son bureau ?

— C'est tout simple. Il a probablement voulu aller chez lui ou peut-être demander du secours à l'usine. Avant de sortir, il s'est rendu compte qu'il n'en aurait pas la force. Il est rentré dans son bureau parce qu'il y avait un sofa où il pouvait s'étendre.

— Oui, oui. (Worth contempla successivement le plancher et le plafond.) Je ne crois pas que tu marcheras, Andy, mais je voudrais bien que tu me dises pourquoi tu t'acharnes ainsi à dissimuler certains aspects de l'incident.

— Qu'est-ce que tu entends par dissimuler ?

— Quand je suis allé dans le bureau de Mac, ce matin, on avait poussé son fauteuil de façon à cacher le trou du mur et on avait soigneusement placé l'annuaire du téléphone sur l'éraflure de la table. La carquette portait des traces de semelles, comme si quelqu'un s'était efforcé d'en faire disparaître les plis. Ce n'est pas Ella qui a fait tout ça. Elle m'a dit qu'il y avait une chaise renversée quand elle est entrée la première fois. Le docteur ne s'est pas donné la peine de faire le ménage. Autant que je sache, il n'y a que toi qui sois resté un moment seul avec Mac.

Brant éprouvait une certaine admiration pour Worth. Le shérif n'avait jamais reçu d'enseignement spécial, il n'avait même probablement jamais lu un livre sur les méthodes de détection policière, et pourtant son astuce naturelle lui permettait de ne négliger aucun détail significatif.

— C'est moi qui ai remplacé la carquette, avoua Brant, et qui ai remis un peu d'ordre. Je pensais bien qu'Ella viendrait avec Sperry. J'espérais qu'elle n'aurait pas remarqué le désordre à sa première visite, car elle était affolée et incapable de s'intéresser à autre chose qu'à Mac. J'ai donc pensé qu'il vaudrait mieux faire en sorte qu'elle ne s'aperçoive de rien. Toutefois, si j'avais réellement cherché à effacer les indices, je me serais procuré du mastic et de la peinture pour boucher les trous et j'aurais remplacé une des douilles vides par une cartouche neuve, après avoir nettoyé la chambre du barillet.

— Comment expliques-tu les faux plis de la carquette ?

— Mac est un homme costaud, Ed. Il a été sévèrement touché. Il a chancelé et il est tombé.

Le visage du shérif s'anima d'un sourire amical.

— Sais-tu, Andy, que tu es devenu un gars très matin ! Mac a bien de la veine d'être ton ami. Je suis son ami, moi aussi, mais quand il se passe

quelque chose de pas tout à fait catholique, c'est mon devoir de m'en occuper, même s'il s'agit de notre citoyen le plus représentatif. (Sa voix redevint brusquement sévère.) S'il y a eu acte criminel, je veux le savoir. D'après Sperry, Mac pourrait bien y passer. Ta conversation sur les meurtriers et le bavardage de Carol au sujet de Crâne m'ont mis la puce à l'oreille. Je peux t'affirmer que toute cette histoire ne me plaît guère.

Il se dirigea vers la porte. Brant resta planté là, les sourcils froncés. A lui non plus, ça ne plaisait guère.

VII

Le composteur à la main, Brant se tenait penché au « marbre », en train de composer le premier paragraphe de l'article sur la tempête en caractères gras. Il puisait d'instinct dans les casiers voulus, car il avait fait son apprentissage de typo. Toutefois, le manque de pratique le rendait maladroit. Il jetait de temps à autre un regard rancunier dans la direction de la linotype inerte. Carol entra et lui tendit une feuille de papier. Par la porte ouverte, on entendait le récepteur-radio à piles, qui débitait, parmi des craquements innombrables, le récit monotone des dégâts causés par la tempête.

Il parcourut des yeux le papier. Un chasse-neige de Marquette avait découvert une voiture enfouie sous la neige. A l'intérieur, on avait retrouvé les cadavres gelés d'un homme, d'une femme et d'un bébé.

— Quelles autres nouvelles ? demanda-t-il.

— Les bulletins habituels sur les routes, les chemins de fer et les communications. Ici, le toit de la vieille maison des Ryan s'est effondré, et il y a eu un commencement d'incendie chez Paul Cooney. Les gens n'arrêtent pas de venir me raconter que le chat des Parker est mort de froid dans le poulailler, que le vent a abattu un arbre sur l'atelier de Pedersen, que...

— Ne vous occupez pas des détails et tenez-vous-en à des paragraphes très courts. (Il éleva la voix au moment où elle ressortait.) Scoop...

— Oui ?

— Excusez-moi de vous avoir engueulée il y a quelques minutes. J'étais inquiet à cause de Mac.

— Vous ne m'avez pas engueulée. Vous m'avez simplement rappelé ce qu'on m'a déjà dit bien des fois : Je suis trop bavarde.

— Mais non, vous n’avez pas de reproche à vous faire.

Elle le regarda avec un aplomb déconcertant.

— Vous le pensez vraiment ?

— Vraiment.

— Merci, Andy.

Elle lui fit un sourire avant de retourner à sa machine à écrire.

Il se remit à choisir lentement les petits blocs de métal et à les aligner côte à côte en rangées instables, maintenues en place par la pression de son pouce gauche. Quarfield, assis devant une autre casse, posa son composteur pour se rouler une cigarette.

— Ce coco qui nous arrive de la ville, le nommé Rigby, eh bien, il est passé dans tous les bars hier soir en demandant après Crâne.

— Il a dit pourquoi ?

— Il n’a fait que maudire la neige et raconter à tout le monde qu’il fallait être cinglé pour habiter un trou comme Red Rock. Là, je suis d’accord avec lui. Vous savez ce que je crois ? A mon avis, c’est un flic et Crâne a été informé de son arrivée, alors il s’est débîné.

— Où voulez-vous que Crâne se débîne ?

— Avec un peu d’ingéniosité, et en s’y prenant à l’avance, on peut se débrouiller. Il y a au moins une demi-douzaine de baraques abandonnées dans la forêt, tout près du patelin. Un gars aurait pu y emmagasiner des vivres, du bois et s’y cacher pendant la durée du blizzard. Ensuite, il aurait pu avec des raquettes et une boussole atteindre une station quelconque de chemin de fer et patienter là, en attendant que les trains recommencent à rouler.

— Un convoyeur de bois aurait pu faire ça, dit Brant. Un type qui connaît le pays pourrait s’en sortir. Mais Crâne a été élevé à la ville. Qu’est-ce qu’il sait de la forêt ?

— Un gars qui ignore le danger peut très bien s’aventurer là où un autre n’ira qu’en toute connaissance de cause, fit remarquer le typographe, avec la seule différence que l’ignorant a toutes les chances d’y laisser sa peau. Je parierais bien volontiers que si Crâne n’est pas rentré chez lui la nuit dernière, c’est qu’il est mort.

Brant se leva pour insérer les caractères assemblés entre les filets de la forme de la première page.

— Ça ne sert à rien d’en discuter avant de savoir de quoi il retourne.

— Je m'en fous éperdument, seulement s'il est mort, je ne toucherai jamais les quatre-vingts dollars que je lui ai gagnés samedi dernier. D'ailleurs, je n'y ai jamais trop compté, à moins de me payer sur sa peau.

Brant pensa que Quarfield pouvait dire adieu à ses quatre-vingts dollars. Personne, à part lui et Mac, ne saurait jamais si Crâne était mort ou vif. En tout cas, ceux à qui il devait de l'argent ne le reverraient jamais.

Il chercha sa pipe dans sa poche et se rappela qu'il l'avait oubliée dans sa chambre. Il n'avait pas pensé à fumer de toute la matinée, mais il en éprouvait soudain une violente envie. Il dit à Quarfield : « Je reviens dans une minute », et il passa dans le bureau pour prendre sa veste et sa casquette.

Carol était à sa machine, en train de taper à toute vitesse. Elle lui dit :

— Il y a tout un pâté de maisons qui flambe à Marquette, et les bouches d'incendie sont gelées. On fait sauter les bâtiments à la dynamite pour essayer d'enrayer l'incendie. Ça vaut bien un petit article, non ?

— Si la linotype fonctionnait, on lui aurait accordé une colonne. Cette fois, limitez-vous à deux paragraphes. On les placera le mieux possible.

En temps normal, il aurait été exaspéré d'avoir à sortir son journal dans des conditions aussi déplorables, mais ce jour-là, le *Reporter* n'avait plus qu'une importance relative.

Ed Worth et les autres visiteurs audacieux qui étaient venus apporter des nouvelles ou en chercher au journal avaient tracé une vague piste depuis la porte du *Reporter* jusqu'au trottoir opposé. Brant la suivit pour se rendre au Northland Hôtel. Le hall était désert, à l'exception de Nordquist, profondément endormi dans son fauteuil d'osier, le menton reposant sur la poitrine, les mains croisées sur la panse.

Brant monta jusqu'à sa chambre où le froid était encore plus pénétrant qu'au-dehors. Sa pipe et sa blague étaient sur la commode. Il bourra le fourneau de bruyère et frotta une allumette, en se regardant machinalement dans le miroir. Il remarqua les petites rides d'anxiété qui s'étaient creusées autour de ses yeux et aux coins de sa bouche. « encore deux jours comme ça, pensa-t-il, et je serai aussi désaxé qu'un morphinomane privé de sa drogue. »

Ce fut alors qu'il entendit un faible bruit à travers la cloison qui séparait sa chambre de celle de Ralston Crâne – un pas précautionneux suivi du grincement d'une lame de parquet. Il tendit l'oreille, retenant sa respiration. Le bruit lui parvint de nouveau après deux ou trois secondes, puis il y eut un

frottement, comme celui d'un tiroir qu'on ouvre avec précaution.

Brant passa dans le couloir aussi silencieusement qu'il le put, et se tint devant la porte de Crâne. A travers le panneau de pin, il entendit distinctement un froissement de papiers et se rendit compte qu'il ne s'était pas trompé. Était-ce Crâne lui-même ou quelqu'un d'autre qui cherchait quelque chose dans la chambre ?

Il saisit la poignée de la porte, fermement pour l'empêcher de jouer et la fit tourner. La porte s'ouvrit vers l'intérieur sans résistance. Prêt à tout, Brant la poussa brutalement et se précipita à l'intérieur tenant toujours de la main gauche sa pipe à laquelle il ne pensait plus.

Un homme, debout devant la commode, se retourna brusquement en étouffant un cri. Une boîte de talc se renversa, dans un nuage de poussière blanche, et la poudre se répandit sur le dessus de la commode. Un des tiroirs était ouvert ; le coude de l'homme en heurta le coin quand il porta la main droite vers sa poche revolver.

— Oh ! s'écria Peter Rigby. (Reconnaissant Brant, il interrompit son geste.) Qu'est-ce qui vous prend d'entrer ici ? Que venez-vous faire dans cette chambre ?

Brant s'appuya contre le chambranle de la porte.

— C'est précisément la question que le shérif vous posera. Il y a un article du code qui concerne particulièrement les gens qui s'introduisent dans l'appartement des autres pour fouiller dans leurs affaires.

— Ce n'est pas vous qui allez m'enseigner la loi ! (Il y avait dans le sourire de Rigby à la fois un défi et une conciliation.) Je représente la loi moi-même, voyez-vous ! Il retourna le revers de son veston où était épinglé un écusson en métal jaune.

Brant s'avança et examina attentivement l'écusson. C'était une plaque de cuivre où étaient gravés les mots suivants : *Shérif auxiliaire spécial, Wayne County, Michigan.*

— Quand j'étais reporter à Detroit, j'avais au moins une demi-douzaine de ces trucs-là, dit Brant d'un ton sarcastique. Tous les journalistes en avaient, ainsi que tous les mecs qui s'occupaient de politique et tous ceux à qui ça faisait plaisir. Il suffisait de verser cinquante *cents* et de promettre de voter pour le shérif. Mais ne vous avisez jamais d'arrêter quelqu'un ou de vous faire passer pour un policier régulier avec un de ces trucs !

— Je suis agent assermenté, commença Rigby, d'un air fanfaron.

— Quand bien même vous seriez le bras droit du shérif de Wayne County, coupa Brant, vous en êtes à cinq cents kilomètres pour le moment. Nous sommes à Red Rock, et le shérif, c'est Ed Worth. Ça ne lui plaira pas beaucoup de vous voir mettre le nez dans les affaires qui sont de son ressort sans lui en avoir parlé. Ça ne m'étonnerait pas qu'il vous boucle pour effraction et que le juge Thorpe vous colle quatre-vingt-dix jours !

Les yeux de Rigby se mirent à clignoter.

— Ecoutez, Brant, ce n'est pas la peine d'en faire toute une histoire. Je ne suis pas venu pour voler. Tout ce que je cherche, c'est à me renseigner.

— Vous renseigner sur quoi ?

— Eh bien... (Rigby s'humecta les lèvres.) C'est assez étrange, n'est-ce pas que Crâne disparaisse au moment même où je viens le voir. Tout le monde me dit qu'il ne serait jamais sorti de l'hôtel par une nuit comme celle d'hier s'il avait eu le choix. Et il lui est peut-être arrivé quelque chose, il a, peut-être, été victime d'un sale coup ? J'ai bien le droit – tous les citoyens ont le droit – d'y penser et d'essayer de tirer ça au clair. Il est bien entendu que si je trouvais quelque chose, j'en informerais immédiatement le shérif.

— Ça ne vous empêche pas d'être coupable d'effraction, à mes yeux. Je suis moi-même un assez bon citoyen. Et j'estime qu'il est de mon devoir de vous livrer aux autorités.

— Bon Dieu, ne faites pas ça ! Je suis venu ici pour une affaire tout à fait régulière, tout ce qu'il y a de plus légitime, et si j'ai des ennuis, ça va tout démolir.

Brant n'avait pas l'intention de faire arrêter Rigby. Il pensait que ça ne pourrait avoir d'autre résultat que d'attirer l'attention sur la disparition de Crâne. Cela entraînerait probablement une enquête officielle qui embarrasserait singulièrement Mac et viendrait encore s'ajouter à l'inquiétude d'Ella. Peut-être y avait-il un lien entre la visite de Rigby à Red Rock et l'incident qui avait opposé Crâne et Mac à l'usine. S'il en était ainsi, ça ne servirait à rien de le rendre public.

— Peut-être qu'on peut s'arranger, suggéra-t-il. Vous me dites que vous voulez vous renseigner. Moi aussi. Dites-moi pourquoi vous êtes venu voir Crâne et j'oublierai que je vous ai trouvé dans sa chambre.

— Je... c'est une affaire personnelle.

— Je n'ai nullement l'intention de la publier.

— Malgré tout, je ne peux pas en parler en ce moment.

— Est-ce que Crâne a des ennuis avec la justice ? Ou avec des créanciers ?

— D'après ce qu'on m'a dit, il en a eu des tas.

— Ce n'est pas ce que je vous ai demandé.

Rigby avait l'air désespéré.

— Je ne vous dirai rien de plus. Je le voudrais bien, mais je ne peux pas. C'est la vérité. Si ça ne vous suffit pas, appelez votre shérif – seulement, je vous préviens que ça aura des conséquences navrantes pour un tas de gens en dehors de moi. Et une fois la vérité connue, je peux vous assurer qu'on ne me mettra pas en taule pour effraction !

Brant se rappela le réflexe de Rigby à son entrée.

— Et si on vous mettait en prison pour port d'armes ? Ça irait chercher dans les deux ans.

— J'ai un permis.

Dans le tiroir ouvert à côté de Rigby, il y avait un rouleau de lettres et de papiers maintenu par un large élastique. Sans aucun doute, c'était ce que cherchait Rigby et il s'en serait emparé si Brant avait seulement tardé de dix secondes à intervenir. Ces paperasses renfermaient peut-être l'explication du mystère de la présence de Crâne à Red Rock, ainsi que l'argument dont il s'était servi pour intimider John et Ella Macfarlane.

Il aurait donné cher pour pouvoir les examiner.

— Dehors, Rigby, dit-il, en montrant la porte du menton. Je ne suis pas un flic et je ne vais pas vous dénoncer, mais je n'aime pas qu'on se livre à des activités illégales à côté de chez moi. Si vous avez l'intention de fouiller cette chambre, allez donc raconter votre histoire à Ed Worth. S'il est d'accord, il vous fera délivrer un mandat de perquisition par le juge.

La mine renfrognée, Rigby obéit, et marqua un temps d'arrêt sur le seuil dans le but de s'assurer que Brant repoussait le tiroir sans y prélever quoi que ce soit. Brant referma la porte de Crâne et Rigby descendit sans un mot. Il ne s'arrêta pas dans le hall, mais passa directement dans le restaurant.

Avant de retourner à son bureau, Brant réveilla Eric Nordquist. Il lui dit :

— Vous allez boucler la porte de la chambre de Crâne. J'ai entendu quelqu'un qui s'y baladait il y a quelques minutes. Je dois lui avoir fait peur et

il n'a pas eu le temps de rien emporter.

Nordquist, réveillé en sursaut, avait l'air stupide.

— Qui c'était ?

Brant ne répondit pas à la question.

— Si je me procure un cadenas et des pitons, vous chargez-vous de fermer la porte et de vous assurer qu'elle reste bouclée ?

— J'ai tout ce qu'il faut, Andy. Je vais m'en occuper tout de suite. Pensez-vous que c'était ce Rigby, dans la chambre ?

— Ça se pourrait. Gardez soigneusement les clefs du cadenas, pour qu'on ne vous les vole pas.

— On ne me les volera pas. Vous croyez que Crâne a des choses de valeur ?

— Je ne sais pas ce qu'il a, mais il y a sûrement quelqu'un pour qui ça a de la valeur. Ne perdez pas de temps.

— Tout de suite. Qu'est-ce qui a pu arriver à Crâne ?

Tout en se dirigeant vers la porte, Brant répondit :

— C'est pas moi qui pourrais vous renseigner.

— Je vous parie qu'il est mort, cria Nordquist. Je parie que quelqu'un à qui il a joué un tour de salaud l'a chopé dans la tempête. Je parie...

Brant claqua la porte.

VIII

Une demi-heure après le retour de Brant à l'imprimerie, les hommes et les machines entreprirent la laborieuse tâche de déblayer les rues de Red Rock. On fit sortir du garage du County l'énorme chasse-neige rotatif qui allait s'avancer en tête d'une colonne de machines moins puissantes, suivie d'une petite armée d'hommes munis de pelles, dont le labeur coûterait deux dollars par jour et par personne à la municipalité.

Le chasse-neige rotatif monté sur chenilles, poussait devant lui deux lames verticales qui découpaient dans la neige durcie un passage de deux mètres cinquante. Derrière ces lames tournaient des pelles d'acier qui brisaient la masse blanche en morceaux plus petits et les expédiaient du côté droit de la machine en une avalanche continue, jusque sur le trottoir et contre la façade des maisons.

Parti de l'extrémité ouest de Superior Street, le chasse-neige cahotait dans un grand bruit de ferraille, bataillant rudement pour chaque pouce de terrain. Par moments, il s'immobilisait devant un monticule plus tassé et les chenilles d'acier patinaient sur la chaussée glacée. La machine prenait alors un peu de recul tandis que l'avalanche diminuait d'intensité, puis fonçait de nouveau en avant, moteurs emballés, jusqu'à ce que l'obstacle ait été franchi.

Derrière la lourde machine s'ouvrait un couloir de plus en plus long, aux murs nets et étincelants, qu'on aurait cru taillés dans l'albâtre. Quand la neige rejetée bloquait l'entrée d'une maison ou d'une boutique, les ouvriers creusaient à la pelle des tranchées jusqu'au seuil. Par endroits, la neige montait si haut qu'il devenait impossible d'y creuser une tranchée. Alors ils se contentaient d'y percer un tunnel.

Plus tard, quand le chasse-neige aurait déblayé les rues principales et commencé à ouvrir un passage vers la grand'route, il reviendrait à son point de départ pour élargir sa première percée. Par la suite, quand viendrait l'inévitable dégel, les engins plus petits repousseraient en tas la neige qui serait enlevée par camions aussi vite que possible.

Avec un peu de chance et du beau temps, on pouvait espérer que les rues et les routes pourraient être ouvertes à la circulation normale en deux semaines.

Le bruit infernal de la colonne en pleine action parvenait jusqu'à l'imprimerie. Brant et Quarfield vinrent sur le pas de la porte. Carol était déjà dehors, observant la scène de ses yeux éveillés. Brant lui mit la main sur l'épaule.

— Vous allez pouvoir rentrer chez vous ce soir, Scoop.

— Et si je n'en ai pas envie ? répondit-elle, en faisant la moue. Je n'ai pas encore vu ce radiateur que vous m'aviez promis.

— A quoi vous aurait-il servi ? Il n'y avait plus d'électricité.

— Il m'aurait tenu compagnie. Ç'aurait été un souvenir de vous.

Il la regarda d'un air scrutateur. Ou elle parlait pour ne rien dire, ou alors elle faisait de l'esprit dont Brant ne décelait pas le sel.

— Il y a des moments où je vous prends pour une fille intelligente, murmura-t-il, et d'autres, où je me demande si vous n'êtes pas un peu cinglée.

Elle se mit à rire.

— Mais je suis cinglée, Andy ! Tout le monde le sait depuis des années et il est grand temps que vous vous en aperceviez.

— Toutes les femmes sont piquées, déclara Quarfield d'une voix morose. En ma qualité d'homme d'expérience, je ne le sais que trop.

— Et Lola ? demanda Carol.

— Piquée, elle aussi. Pire que ça, elle me rend cinglé moi-même.

— Si vous n'étiez pas déjà un brin fêlé, intervint Andy, vous ne vous laisseriez pas embêter par une femme. Regardez-moi – depuis mon enfance, je me suis juré de ne pas m'en occuper. Elles ne s'inquiètent pas de moi et moi je les laisse tranquilles. Comme ça, tout le monde est heureux.

— Ah oui ? (Quarfield eut un sourire entendu.) Et que faites-vous de... ?

Le chasse-neige rotatif fonça de l'avant juste à ce moment et les paroles

du typographe se perdirent dans le tintamarre infernal des moteurs. Brant se demanda vaguement ce qu'il avait été sur le point de dire, pensant qu'il n'aurait tout de même pas eu le toupet de faire allusion à Ella Macfarlane.

Le souvenir d'Ella éveilla en lui une douleur soudaine. Puis le spectacle de la gigantesque machine qui arrivait vers eux à toute vitesse sur un espace où il n'y avait que très peu de neige attira son attention.

— Rentrez ! cria Quarfield en voyant l'avalanche se rapprocher. Vous voulez vous faire ensevelir vivants ?

Brant laissa entrer Carol et Quarfield, puis s'abrita à son tour, refermant la porte derrière lui, tandis que la bâtisse de bois se mettait à trembler sous les coups assourdis des blocs de neige qui retombaient sur le toit. Presque immédiatement, la neige vint s'amonceler contre les fenêtres. Il s'attendait à les voir se briser sous la pression. Les morceaux de neige couvraient entièrement les vitres, mais sans les faire céder.

Une fois de plus, Brant alluma la lampe à pétrole.

— Vous avez charrié toutes ces pelletées de neige pour rien, Glenn.

— Sûrement pas, répondit Quarfield d'un ton emphatique, j'ai avalé trois verres de whisky et j'en avais foutrement besoin ! Ça valait la peine. De toute façon, c'est votre tour à présent.

Tout en bourrant sa pipe et en l'allumant, Brant opina de la tête.

— Je débayerai le passage dès qu'ils seront passés.

Renversé dans son fauteuil, il attendit que Quarfield ait refermé derrière lui la porte de l'atelier, puis demanda :

— Dites-moi, Carol, est-ce que les gens qui sont venus dans la matinée vous ont donné leur avis sur l'accident de Mac ?

Elle avait le visage sérieux, sous la lumière jaune de la lampe.

— Absolument tous. L'histoire a dû se répandre comme une épidémie.

— Quelle est l'opinion générale ?

— C'est que Ralston Crâne lui a tiré dessus. Je ne sais vraiment pas pourquoi il y a un journal à Red Rock. Il n'y avait pas une demi-heure que vous étiez revenu que tout le monde était au courant de la disparition de Crâne et de la blessure de Mac. Les gens avaient même entendu dire qu'ils s'étaient querellés. Vous savez, ça ne m'étonnerait pas que ça vienne d'Agnes Sperry. En plus de ça, il y a Rigby qui ne cache pas qu'il est venu chercher Crâne. On raconte dans le patelin que c'est un flic.

— Y en a-t-il beaucoup qui vous aient parlé de ça ? Je veux dire de l'affaire entre Crâne et Mac.

— Tous, répéta-t-elle.

Il fuma en silence pendant un moment. Les rumeurs de cet ordre finissent toujours par avoir des répercussions. Il était vraisemblable qu'on entreprendrait des recherches systématiques pour retrouver Crâne. En outre, quand Mac se remettrait, s'il se remettait, les soupçons se porteraient sur lui. Le vieux bagarreur n'y ferait pas attention, et s'en tiendrait à son histoire d'accident en dépit de toutes les preuves. Ou il enverrait promener les curieux avec une bordée de jurons, sans rien leur révéler du tout. Toutefois, Ella n'était pas de la même trempe. Sa loyauté envers son mari ne serait jamais en défaut, mais toute insinuation déplaisante lui laisserait une blessure.

— Ce n'est pas Crâne qui a tiré, dit-il, en vidant le fourneau de sa pipe contre la base du poêle. J'en suis certain. Je suis également certain que si je ne perce pas un trou dans cette montagne de neige, nous allons rester enfermés ici jusqu'au printemps.

Quand il ouvrit la porte, il se trouva devant un mur blanc. Il se mit à manier la large pelle à charbon, détachant de gros blocs de neige qu'il allait porter un à un dans l'atelier. Il n'y avait rien d'autre à faire que d'entasser la neige près d'une grille d'écoulement ménagée dans le sol cimenté, et de la laisser fondre sur place.

Au fur et à mesure qu'il se frayait un chemin à travers la colline de neige, accroupi dans un tunnel d'un mètre vingt de hauteur, il rejetait derrière lui le produit de ses excavations, de telle sorte que le passage se rebouchait presque aussi vite qu'il avait été ouvert. Il y avait à peu près trois quarts d'heure qu'il travaillait quand sa pelle, entamant la paroi, laissa percer la lumière du jour. Un instant plus tard, il était debout au milieu de la rue, en train de reprendre haleine après son effort. La nouveauté de la scène lui faisait plaisir. Au lieu des devantures habituelles des magasins, il y avait des ouvertures percées à travers la neige, dont certaines avaient été renforcées par des planches, et dont quelques-unes s'ornaient de pancartes indiquant le nom de l'établissement — car les plus vieux habitants de Red Rock eux-mêmes ne s'y seraient pas retrouvés, tant l'aspect de la rue avait changé.

Des volontaires, copieusement abreuvés d'alcool, avaient eu vite fait de creuser un tunnel large et élevé devant le bar d'Oliphant. Le propriétaire lui-

même se tenait à l'entrée – un homme énorme aux cheveux noirs, dont le tablier blanc taché passait sous le manteau. Il était en train d'accrocher un carré de carton à un piquet planté dans la neige à côté de l'entrée. Le carton portait en caractères grossiers la légende : l'igloo d'ollie.

Oliphant regarda dans la direction de Brant.

— Comment vont les affaires, Andy ? Vous allez sortir le journal ?

— Je vais sortir quelque chose, Sam. Les affaires vont mal en tout cas. Personne ne gagne d'argent pour le moment à part vous et Eckstrom, autant que je puisse en juger.

Le mastroquet haussa les épaules.

— Le malheur des uns... on n'arrête pas de me le répéter...

Il disparut dans le tunnel, mais Brant l'entendit crier :

— Venez donc prendre un verre avec moi quand vous aurez le temps.

Brant se fraya de nouveau un passage à travers son tunnel, en l'élargissant. Il transporta la neige détachée dans la rue et la déposa au flanc du monticule sous lequel disparaissait presque la maison du *Reporter*. Cela lui prit encore trois quarts d'heure.

Le chasse-neige rotatif, cependant, était en difficulté au voisinage de l'usine. Sur une bonne distance, il avait dû forcer des entassements plus élevés encore que la machine et ne progressait plus qu'en une série de retraites et de charges, avançant à peu près d'un mètre à chaque fois. Brant estima qu'à cette allure, il n'y aurait pas beaucoup de rues ouvertes avant la tombée de la nuit.

Le passage ménagé au centre de Superior Street était très encombré. Les hommes, les femmes et les enfants se tenaient par groupes, entraient dans les magasins et en ressortaient, donnaient parfois un coup de main à un commerçant qui cherchait à se frayer un passage à travers la neige. Le bruit des pelles et le brouhaha des voix se mêlaient au vacarme incessant de la machine. La rue était pleine d'une gaieté un peu forcée, et Brant comprenait sans peine que les gens aient voulu échapper à la tristesse de leurs maisons ensevelies, pour participer à l'animation de la rue.

Il regarda de tous les côtés, essayant d'apercevoir Charlie King, mais sans succès. Il ne pensait pas non plus que l'homme fût attablé dans un des bistrots. Après avoir tiré sur Mac, il était probable que King s'était caché pour cuver sa cuite, en attendant les mauvaises nouvelles. A moins qu'il n'ait été assez saoul et téméraire pour tenter de s'échapper de Red Rock, sous l'emprise de la

panique.

Mais, plus probablement, il devait se terrer, soit dans sa chambre à la pension des ouvriers qui s'intitulait pompeusement hôtel Alger, soit dans quelque maison hospitalière, comme celle de Maggie Tucker.

Quarfield avait déjà mis en page la plus grande partie des articles prévus quand Brant le rejoignit. Brant s'occupa des titres, les composant directement en puisant dans des casses de trente-six et de quarante-huit points. Il glissait les blocs de métal dans le composteur, modifiant ses idées au fur et à mesure, quand les mots étaient trop longs ou trop courts.

Il venait à peine de s'y mettre quand l'événement sensationnel se produisit sans aucun avertissement.

Tout d'abord, il y eut un brusque silence. Brant ne s'était pas rendu compte combien le vacarme lointain du chasse-neige dominait les autres bruits, avant cette interruption. Pendant une seconde, il perçut clairement le cliquetis de la machine à écrire de Carol, qui soudain s'arrêta elle aussi. Le monde entier semblait plongé dans le silence.

Quarfield s'agita, et les pieds de sa chaise grincèrent sur le ciment.

— La mécanique est bousillée, dit-il.

Mais Brant écoutait déjà les cris du dehors, les appels lointains du côté de l'usine, les cris coléreux qui leur répondaient et enfin la clameur qui se propageait d'un bout à l'autre de la rue. Il lui fallut plusieurs secondes avant de distinguer les mots terrifiants :

— *Un homme mort !*

— Ils ont découvert quelque chose ! dit-il.

Il se précipita vers la porte, cueillant sa casquette et sa veste au passage.

Carol était déjà dans la rue, en train de boutonner son manteau. Elle regardait dans la direction du monstre d'acier arrêté devant l'usine. Quelques hommes s'étaient rassemblés autour de la machine et d'autres se hâtaient dans la même direction, débouchant des tunnels, quittant les magasins et les bistrots. Ed Worth se rendait sur les lieux, de toute la vitesse de ses courtes jambes ; il mit ses mains gantées en porte-voix et hurla :

— Que personne ne touche à rien !

Brant se dirigea rapidement vers le rassemblement, saisi d'une telle crainte qu'il ne se rendit pas compte que Carol s'était accrochée à son bras et qu'elle s'essouffait à marcher à son pas. Il se fraya des épaules un passage à

travers le groupe d'hommes réunis devant le chasse-neige et s'immobilisa à côté de Worth, examinant le curieux objet qui sortait du mur de neige, devant les pelles rotatives. Il lui fallut une demi-minute pour se rendre compte que c'était un moignon de jambe humaine, brisée au-dessous du genou, avec un morceau d'étoffe qui flottait autour et un bout d'os déchiqueté entouré de chair rouge et durcie.

Il avala sa salive et serra les dents. Carol eut un gémissement et il la repoussa derrière lui. Le jeune Merton Case, le conducteur du chasse-neige, avait le visage livide sous sa barbe de deux jours. Il expliquait d'une voix rauque et angoissée :

— J'étais en train de reculer pour prendre de l'élan, quand j'ai vu quelque chose de noir qui volait parmi les mottes de neige. Je ne me suis pas rendu compte d'abord de ce que c'était. Et puis je l'ai vu qui allait buter contre l'arbre et qui restait accroché...

Case gardait son visage rivé au sol, mais tous les autres levèrent les yeux sur le vieil orme qui étendait ses branches couvertes de neige au coin de Mill Avenue. Dans la fourche principale de l'arbre, bien en vue, il y avait une botte noire à semelle de caoutchouc, d'où dépassaient une dizaine de centimètres de jambe.

Le shérif dit à Brant :

— Donne-moi un coup de main, veux-tu, Andy ? Il faut le sortir de là-dedans.

Ils se mirent tous deux à creuser la neige de leurs mains couvertes de mouffles. Finalement, quand le corps eut été découvert jusqu'à la ceinture, ils le tirèrent ensemble. Le cadavre tomba à leurs pieds dans la neige molle.

C'était Charlie King.

Brant jeta un coup d'œil sur les visages horrifiés des spectateurs. Carol se cachait la figure contre l'épaule d'une femme qu'il ne reconnut pas. Quarfield, qui avait mis ses mitaines sous son bras, avait l'air moins affecté que les autres. Il était en train de se rouler une cigarette.

— Par une nuit pareille, il ne faisait pas bon se balader, pour un poivrot, dit-il. Charlie a dû s'en apercevoir un peu trop tard.

Mais ce n'était pas l'action conjuguée de la tempête et de l'alcool qui avait tué la victime. Il y avait des écorchures profondes sur ses joues, des marques de griffes ou d'ongles. Il avait les yeux grands ouverts et saillants, on

voyait sa langue enflée entre ses lèvres, et sa chair avait des reflets bleuâtres.

Worth ouvrit la veste du mort et Brant vit alors comment on avait noué l'écharpe de laine autour du cou du malheureux. Le nœud se trouvait sous l'oreille gauche, à un endroit où King ne l'aurait jamais placé lui-même ; et de toute façon, King n'aurait jamais réussi à serrer sa propre écharpe à ce point, même s'il avait tenté de s'étrangler lui-même.

Le shérif ne murmura qu'un mot :

— Crime.

Il se redressa et regarda Brant dans les yeux pendant un bref instant. Puis il pivota sur ses talons et contempla longuement le bâtiment des bureaux de l'usine.

L'esprit de Brant se refusa à le suivre dans cette direction. Il n'arrivait pas à croire que son meilleur ami, le mari d'Ella, ait pu assassiner deux hommes.

IX

Peu après une heure, les ampoules électriques de l'imprimerie s'allumèrent aussi soudainement qu'elles s'étaient éteintes la nuit d'avant. Brant leva les yeux avec un sentiment de reconnaissance, probablement très proche de celui de l'homme primitif qui saluait le soleil levant après les longues heures de ténèbres.

— Ça, c'est du boulot, dit-il à Quarfield en pensant aux ouvriers qui avaient affronté les dangers de la tourmente pour réparer les câbles arrachés. En fait de héros...

— Ils y ont mis le temps, grommela Quarfield. J'ai passé toute la matinée à aligner des caractères alors que j'aurais pu faire le boulot en une demi-heure sur la lino. On serait déjà sous presse s'ils avaient rétabli le courant plus tôt.

— Si j'avais un caractère comme le vôtre, je me cacherais.

Brant commença à retirer des blocs de caractères pour la première page.

— Faites fondre le plomb et voyons si nous pouvons faire un travail convenable, après tout. Je vais rédiger les papiers sur King et Macfarlane et sur les autres incidents importants.

— On en a pour tout l'après-midi.

Le premier exemplaire du *Reporter* sortit des presses juste après quatre heures. Brant parcourut d'un œil critique les titres et les chapeaux des principaux articles. La première page avait bonne allure, pensa-t-il, compte tenu de la hâte avec laquelle on l'avait composée et montée. Si c'était le journal le plus sensationnel qu'on ait jamais publié dans le district – eh bien ! les nouvelles en étaient également les plus sensationnelles, de mémoire des plus anciens habitants du patelin.

En haut de la page, s'étalait un titre en quatre-vingt-seize points :

ASSASSINAT DE CHARLES KING.

MACFARLANE SE BLESSE ACCIDENTELLEMENT CRANE A-T-IL DISPARU DANS LA TOURMENTE ?

Brant avait consacré à ces trois affaires trois articles séparés, en donnant les détails connus – ou tout au moins ceux qu'il avait jugé bon de publier. Cependant, dans son esprit, les trois histoires n'en faisaient qu'une, ainsi, d'ailleurs, que le suggéraient les titres groupés. Personne, à part Macfarlane, ne savait mieux que lui qu'il s'agissait là en réalité de trois épisodes d'une même affaire. Worth allait s'en douter, Ella pourrait le deviner, et les gens n'allaient pas manquer de se livrer à des conjectures, mais l'important c'était de dissimuler pour le moment le lien qui les unissait.

Dès qu'il le put, il s'échappa de l'imprimerie et se rendit au cabinet du docteur Sperry. Le chasse-neige avait dégagé complètement Superior Street et ouvert la plupart des avenues transversales. Pour l'instant, on l'entendait vrombir près du tribunal, sur Commerce Avenue.

Brant trouva Frank Sperry dans la petite pièce qui lui servait de cabinet de consultations. Il occupait avec sa femme et son fils une grande maison de bois peinte en jaune. Un feu de bois ronronnait dans un poêle au centre de la pièce, et l'atmosphère était étouffante et desséchée. Le docteur était néanmoins engoncé dans un lourd sweater marron dont le col lui montait presque aux oreilles. Il était penché sur son vieux bureau, en train de feuilleter un magazine et il fronça les sourcils en regardant Brant à travers ses lunettes à monture d'écaille.

— Je suis installé ici pour toute la journée et peut-être même pour toute la semaine, dit-il d'un ton rogue. La moitié du patelin peut bien crever et l'autre moitié accoucher, je ne bougerai pas de mon fauteuil. Je suis bien trop vieux pour galoper comme ça au milieu de la nuit, dans la tempête.

Brant se laissa choir dans un fauteuil, sans tenir compte de cette sortie. Il demanda tranquillement :

— Qu'est-ce que vous en faites, doc ?

— Qu'est-ce que j'en fais ? Il est mort, un point c'est tout. Fini, décédé, défunt, parti pour un meilleur monde. On l'a assommé à coups de matraque,

puis on l'a étranglé comme n'importe quel idiot a pu le constater. Ça n'est d'ailleurs pas une grande perte, il était tout le temps saoul.

— Ah ! fit Brant. Ah ! bon !

Il s'était à demi levé de son fauteuil, mais se rassit, les nerfs détendus.

— C'est de Charlie que vous parlez. Moi, je vous demandais votre avis sur Mac.

— Alors, expliquez-vous clairement ! Ce vieux dingo peut vivre aussi longtemps qu'il le voudra. Je vous l'ai dit la nuit dernière. A part qu'il est faible des méninges, sa résistance est à toute épreuve. Seulement il faut qu'il m'obéisse. La prochaine fois qu'il pique une colère, je le plaque et je passe la main au coroner Perrault.

Le coroner du district, Simon Perrault, était en même temps l'entrepreneur des pompes funèbres de Red Rock.

— Comment va Ella ?

— Je lui ai joué un tour, répondit Sperry en ricanant ; comme elle ne voulait pas se tenir tranquille, j'ai dit à Agnès de lui faire une tasse de café que j'ai assaisonné de barbiturique. Une dose à vous endormir un éléphant. Quand je les ai quittés il y a une heure, après avoir examiné le cadavre de Charlie King et m'être engueulé avec Mac qui ne voulait pas rester au lit, Ella était endormie. Elle en a au moins pour jusqu'à huit heures. Par-dessus le marché, Agnès est là-bas à s'occuper du ménage, et moi je suis obligé de me faire à manger tout seul.

— C'est bizarre, cette blessure qu'il s'est faite, risqua Brant.

— Ecoutez-moi bien. (Le docteur se pencha et ponctua ses paroles en piquant de l'index le genou de Brant.) Une des raisons pour lesquelles je suis furieux contre Mac, c'est qu'il ne veut pas me dire la vérité. Un malade ne doit pas raconter de sornettes à son médecin. Il ne s'est pas blessé. Je le lui ai dit et je l'ai dit au shérif, tout comme je vous le répète : si vous voulez que je vous chasse à coups de bottes, vous n'avez qu'à essayer de me contredire.

— N'y a-t-il pas une chance pour que...

— Pas la moindre !

— Alors pourquoi raconte-t-il cette histoire ?

— Andy, je ne suis pas de la police. Je ne suis même pas un citoyen très consciencieux. J'ai trop de travail pour m'embarrasser de morale. J'ai donné mon avis à Ed Worth sur la blessure parce qu'il me l'a demandé et qu'il avait

le droit de le faire. Mais je n'en ai parlé à personne d'autre et je n'en ai pas l'intention. A titre tout à fait spécial, je vais même vous en dire davantage, à vous seul. Vous voudriez savoir pourquoi il prétend que c'est un accident ?

— Oui.

— Bon. C'est parce qu'il savait que Charlie King était enfoui quelque part sous la neige et qu'il espérait qu'on ne le retrouverait pas.

— Minute, docteur ! Accusez-vous Mac du meurtre de King ?

— Je ne formule aucune accusation. J'ai mon opinion, comme vous avez la vôtre, comme Ed Worth a la sienne. Ça ne me trouble guère. Ça me trouble même si peu que je n'ai pas dit au shérif qu'en lavant Mac, la nuit dernière, j'ai trouvé sous ses ongles des fragments de peau humaine. J'ai pourtant bien vu les griffures que Charlie King avait au visage !

Brant se leva.

— Bon Dieu ! Docteur, je ne sais plus que faire.

— Ne faites rien. Vous n'y pouvez rien. Bouclez-la et attendez que ça se tasse. Il n'est pas facile de raisonner Mac, mais c'est un ami de toujours et ce n'est pas moi qui chercherai à lui causer du tort. Si je vous en parle, c'est parce que vous êtes aussi son ami.

— Merci. (Le jeune homme se dirigea vers la porte.) Je vais lui rendre visite.

— Pas encore. Je lui ai collé la même dose de somnifère qu'à Ella et ils doivent dormir tous les deux. Attendez jusque après dîner. Quand vous y serez, j'aimerais que vous essayiez de découvrir quelque chose pour moi.

Sperry n'avait plus rien d'agressif. Ce n'était plus qu'un petit homme inquiet, emmitoufflé dans un sweater. Il ôta ses lunettes et souffla sur les verres.

— J'ai beau être le meilleur médecin de la Péninsule supérieure, je ne peux pas faire grand'chose quand mon malade se refuse à m'aider. Pourriez-vous essayer de découvrir pourquoi Mac ne tient plus à la vie ?

— Qu'est-ce qui vous fait croire ça ? Il vous l'a dit ?

— Pas besoin de me le dire ! Ça se voit. Quelque chose le tracasse, et ça n'est pas la mort de King. Quand je lui ai raconté ce qui est arrivé à Charlie, j'ai bien vu que ce n'était pas son principal souci.

— Vous n'avez aucune idée ?

— Ça pourrait avoir un lien avec la présence dans le patelin d'un type qui

dit s'appeler Rigby. Il est allé voir Mac avant que j'arrive.

— Rigby !

— Tout juste. D'après ce qu'on me dit, il est venu voir Crâne. Selon Mac, c'est la seule raison de sa visite, mais Mac est tellement menteur qu'on est libre de penser ce qu'on veut.

— Ce Rigby a du culot d'aller emmerder un blessé !

— J'ai laissé des instructions pour qu'on n'admette pas d'autre visiteur que vous. Ella et Agnès ont bien essayé de l'empêcher d'entrer, malheureusement Mac s'est réveillé et a entendu la discussion. Il a insisté pour le recevoir.

— Je ferai mon possible, promet Brant. (Il était désespéré.) On ne peut pas le laisser mourir, docteur !

Sperry remit ses lunettes et recommença à feuilleter son magazine.

— On fera de son mieux, fiston.

Brant marchait distraitement dans Superior Street. Il ne voyait pas les gens qui le saluaient. Si Mac ne voulait plus vivre, ce ne pouvait être que parce qu'il craignait de se voir accuser de deux crimes. En tentant de s'évader dans la mort, coupable ou non, il espérait épargner à la femme qu'il aimait la honte d'un procès. Pourtant, la peine d'Ella, au cas où l'on accuserait Mac d'assassinat, ne serait rien en comparaison de celle qu'elle éprouverait s'il mourait. Brant se promit d'empêcher Mac de faire un tel sacrifice.

Sa méditation fut tout à coup interrompue par le claquement d'une porte, un piétinement confus et une bordée de jurons. Cela provenait du tunnel par lequel on accédait au bar d'Oliphant. Le bruit s'accrut, puis s'apaisa et Brant entendit Oliphant rugir :

— Dehors, langue de vipère ! Dehors, et si tu remets jamais les pieds ici, je te coupe en morceaux et je te fais bouffer par les chiens !

Il entendit ensuite le bruit assourdi d'une matraque qui s'abattait sur les parties charnues d'une anatomie.

Tandis que Brant s'arrêtait, plein de curiosité, une silhouette énorme, enveloppée d'un vieux manteau brun, sortit en titubant du tunnel et fit une demi-douzaine de pas dans la rue. C'était le grand Al Nowka, un des rares truands de la communauté.

Ouvrier à la scierie Wessendorf, Nowka était un Polonais d'un mètre

quatre-vingt-quinze, tout en muscles et en gueule. A jeun, il était aussi inoffensif qu'un jeune chien, avec ses yeux bleus et ses lèvres épaisses, toujours prêt à rire. Mais il suffisait qu'il ingurgitât une certaine quantité de whisky pour que sa personnalité se transformât totalement. Ivre, il se battait au moindre prétexte – et même sans motif – avec la force et la férocité d'un gorille. Il lui arrivait d'amocher trois ou quatre adversaires avant d'être maîtrisé. Il avait aussi la néfaste habitude de se jeter sur les femmes qu'il rencontrait, et de leur arracher leurs vêtements. Pourtant il n'était jamais parvenu à ses fins, ayant trouvé, chaque fois, sur son chemin quelque mâle assez chevaleresque pour risquer sa peau au nom de la vertu féminine.

Ce jour-là, Nowka était ivre. Il pivota pour faire face à l'entrée du tunnel, les épaules penchées en avant, ses longs bras ballant le long de son corps. Le sang coulait d'une coupure qu'il avait au front, ses yeux brillaient de fureur et un rictus lui découvrait les dents.

Sam Oliphant apparut, en manches de chemise et en tablier. Il brandissait la batte de base-ball qui lui servait à pulvériser la glace autour des serpents de son distributeur de bière.

— Fous le camp ! commanda le mastroquet. Débène-toi à l'autre bout de la rue, ou je t'écrabouille ta foutue cervelle !

Pendant une seconde, Nowka hésita à sauter sur l'autre, mais il recula finalement devant la matraque d'Oliphant. Il prononça quelques mots en polonais, puis se dirigea d'un pas incertain vers le bar d'Eckstrom, les jambes largement écartées.

Oliphant aperçut Brant. Il lui dit :

— J'étais sur mes gardes, parce que je prévoyais que ce grand singe nous chercherait des crosses. Il n'arrêtait pas de boire depuis hier soir, de chanter, de faire le fanfaron et de me rembarquer quand je lui disais qu'il avait assez bu. Tout d'un coup, ça a été infernal. Il a assommé trois clients avant que j'aie eu le temps de lui foutre un coup de matraque. Alors, maintenant ça y est, je le mets sur la liste noire pour de bon.

— Comment ça a commencé ? demanda Brant.

— Les types discutaient du meurtre. Le grand Al se lève et dit que c'est Macfarlane qui a tué Charlie King et Crâne par-dessus le marché. Nowka n'aime pas beaucoup Mac depuis qu'on l'a foutu à la porte de l'usine pour ivrognerie, il y a un an. Il a insulté Mac et comme il y avait des ouvriers de la

fabrique au bar, ça a mal tourné !

— Qui s'est battu avec lui ?

— C'est Jim Scott qui a reçu le premier paquet et est allé s'endormir dans un coin de la pièce immédiatement. Tony Brinker a bousillé deux chaises. Je n'ai pas pu voir exactement qui prenait part à la bagarre et qui se cachait dans les chiottes.

Scott, le mécanicien de nuit de l'usine, sortit du tunnel en se frottant la mâchoire. Il avait l'air furieux.

— La prochaine fois, j'assomme ce salaud avec une clef anglaise de gros calibre, jura-t-il Même étant saoul, on n'a pas le droit de parler comme il l'a fait d'un homme qui est peut-être sur son lit de mort actuellement.

Brant évalua la minceur nerveuse du mécanicien.

— Vous vous ferez tuer si vous vous attaquez à un type de cette taille.

— Ça a failli m'arriver. Je crois que j'ai la mâchoire brisée. Ça serait bien ma veine.

— Tu n'as rien de cassé, lui dit Oliphant, tu as à moitié esquivé le coup.

— Je manque vraiment de pot, grommela Scott. Personne n'a eu l'idée de me rapporter mon manteau de chez Mac après l'accident, et au moment de quitter le boulot ce matin, je me suis aperçu qu'on m'avait chipé ma casquette et une moufle dans mon placard, à l'usine. J'ai été obligé de m'emballer dans des sacs pour ne pas geler à mort.

Il demanda d'un ton plaintif :

— Qui peut bien avoir eu l'idée de me voler ma casquette et une seule moufle ?

Brant ne voyait qu'une personne susceptible d'utiliser ces objets. Cela lui ouvrit de nouvelles perspectives.

Et si Ralston Crâne n'avait pas péri dans la déchiqueteuse, après tout ?

X

Quarfield était assis en compagnie de Lola Tucker dans un box au fond du Northland Café quand Brant et Carol y arrivèrent pour dîner. Quarfield tenait la fille par la taille, mais Brant jugea d'après leurs expressions qu'il y avait quelque chose qui ne collait pas.

Carol s'en aperçut également. En se glissant dans un autre box, elle lui dit :

— Ça n'a pas l'air de marcher, les amours, aujourd'hui.

— Ils ont dû boire un peu trop la nuit dernière, suggéra Brant.

C'était cependant plus grave qu'un lendemain de cuite. Quand Lola vint prendre leur commande, il s'aperçut qu'elle avait les joues pales sous le fard, les yeux éteints et les mains tremblantes. Elle avait, en travers du front, une écorchure livide et deux bleus sur le cou.

— Que vous est-il arrivé ? demanda Brant sans ambages. Vous n'avez pas pris part à la bagarre d'à côté, j'espère ?

Les yeux noirs de Lola restèrent impassibles.

— Non, je n'y étais pas. Qu'est-ce que vous voulez manger ?

— Excusez-moi de m'intéresser à vous, fit-il en se plongeant dans l'examen du menu. Carol, que penseriez-vous d'un peu de jambon de Virginie avec des patates douces ?

— Ça évoque le Sud et son soleil. D'accord, Andy.

— Deux portions, Lola.

Il suivit des yeux la métisse tandis qu'elle s'en allait vers la cuisine de sa démarche gracieuse. Puis il reporta les yeux sur Quarfield, qui, le menton appuyé sur le poing, le regard perdu, semblait en proie à de sombres pensées.

— Je parie qu'ils se sont engueulés, murmura Carol. Croyez-vous qu'il serait assez brute pour tenter de l'étrangler ?

— Je n'en sais rien.

L'hypothèse ne lui paraissait pas impossible pour peu que Quarfield eût été provoqué – et Lola était assez provocante – mais il y avait d'autres possibilités.

Si Ralston Crâne était vivant – s'il s'était glissé hors de l'usine pendant que Macfarlane était évanoui, et qu'il avait délibérément abandonné sur le sol sa casquette et sa moufle, en s'appropriant celles de Jim Scott – c'est qu'il se tenait quelque part à Red Rock en ce moment même ; et où trouver cachette plus sûre que dans la baraque délabrée de Maggie Tucker ? Le fait que le shérif n'y avait rien trouvé ne prouvait pas grand'chose. Une femme dont la demeure abonde en cachettes pour stocker l'alcool de contrebande parviendrait sans peine à planquer un homme.

Dans ce cas, Lola était nécessairement dans le coup. Peut-être avait-elle protesté contre la présence de Crâne ? Crâne l'aurait alors brutalisée pour la forcer à se taire. A moins que Crâne ait tout simplement laissé libre cours à ses instincts violents.

C'était une théorie intéressante. L'arrivée de Rigby fournissait un motif encore assez vague à la disparition volontaire de Crâne. Quant à Charlie King et à sa tentative de chantage, on pouvait supposer qu'il n'avait pas surpris Crâne et Mac en train de se bagarrer, mais qu'il était arrivé plus tard, au moment où Brant formulait son hypothèse sur la mort de Crâne. Ces paroles, confirmées par la présence de la casquette rouge et de la moufle fourrée, avaient sans doute, donné à King l'idée de tirer profit de la situation.

Dans le domaine des hypothèses, pourquoi ne pas admettre aussi que King avait été tué, non par Macfarlane, mais par Crâne ?

La voix basse de Carol vint interrompre le cours de ses pensées.

— Andy, il faut que je vous avoue quelque chose. La nuit dernière, vers minuit, j'ai entendu frapper et je me suis levée. Il y avait quelqu'un à votre porte.

— C'était Ella.

— Oui, je sais. Il faisait sombre, mais je l'ai reconnue à ses vêtements blancs. Je... je suis restée derrière ma porte, à vous épier.

— Et alors ?

— Elle est restée longtemps dans votre chambre. Puis vous êtes sortis tous les deux et vous aviez un bras autour de sa taille.

Il était mal à l'aise.

— Elle m'a raconté ce qui était arrivé à Mac et j'ai dû m'habiller avant de l'accompagner. Elle était épuisée et j'ai été forcé de la soutenir pour quelle ne tombe pas.

Le fait qu'il s'était rhabillé en présence d'une femme risquant de choquer Carol, il crut bon d'ajouter :

— Il faisait encore plus sombre dans ma chambre que dans le couloir.

— Oh ! je comprends bien tout ça. Ce que je veux dire, c'est que je n'ai pas compris la situation sur le moment. Je n'ai pas pu me rendormir. J'ai passé la nuit à m'imaginer des choses affreuses.

— Vous avez pu penser que nous... ? (Il la regarda, abasourdi.) Bon Dieu, Scoop, quel mauvais esprit ! Ella est la femme de mon meilleur ami.

Elle poussa un soupir.

— Beaucoup de femmes ont l'esprit mauvais. Glenn avait raison de dire que nous sommes toutes cinglées. Mais je reconnais mon erreur et j'en ai honte. Je tiens à ce que vous sachiez combien je la regrette et j'espère que vous me pardonneriez.

— Il n'y a pas de regret à avoir. Cela n'a fait aucun mal.

Il s'étonnait de la conduite de Carol. Tout d'abord, pourquoi se serait-elle tourmentée s'il y avait eu une aventure entre Ella et lui ? Et pourquoi avait-elle décidé, une fois le mystère éclairci, de tout lui avouer et de lui demander pardon ?

La réaction de Carol aurait été plus compréhensible si elle l'avait aimé, si elle avait été jalouse d'Ella... Mais dans les circonstances présentes... il sourit intérieurement à cette idée saugrenue.

— Café ? demanda Lola en posant bruyamment les couverts et les assiettes sur la table.

Brant fit un signe affirmatif et elle se dirigea vers le percolateur nickelé, derrière le comptoir.

— Que faites-vous ce soir ? demanda-t-il à Carol, dans le but d'aiguiller la conversation vers des sujets plus agréables. Vous rentrez chez vous ou vous célébrez la fin de la semaine ?

— Si on nous a déposé des billets à la rédaction, j'ai l'intention d'aller au

cinéma. Je voulais vous en parler plus tôt. Un bon film me reposerait l'esprit.

— Pas celui de cette semaine. Vous avez vu le titre ?

— *Voyage au pays des morts*, un film d'angoisse. Avons-nous des billets ?

— Oui, si vos nerfs sont assez solides... Vous avez déjà vu un mort aujourd'hui. Ça ne vous suffit pas ?

Elle frissonna.

— Celui-là, c'était un vrai. Ce n'est pas la même chose qu'au cinéma. On sait que c'est un jeu et que, malgré la situation désespérée, tout finira bien. On ne s'effraye pas réellement, mais on éprouve quand même des sensations violentes. Et ça fait du bien parce que ça libère des émotions refoulées qui risqueraient de vous rendre fous.

Elle sourit :

— Je n'ai pas trouvé ça toute seule ; je l'ai lu dans un article de psychologie, alors ça doit être vrai.

— Bon, dit-il, prenez les billets. Si je ne devais pas rendre visite aux Macfarlane, je vous accompagnerais.

Il était impatient de voir Ella et son mari et de découvrir si possible pourquoi Mac ne souhaitait pas se rétablir. Si c'était à cause de Crâne, la nouvelle théorie de Brant, pourrait faire changer d'avis le maître de l'usine. Si c'était pour une autre raison, il pourrait avec l'aide d'Ella trouver une solution.

A la rédaction, il prit les billets que lui adressait chaque semaine la direction du cinéma et les remit à Carol.

— Faites-vous accompagner par quelqu'un, lui dit-il.

— Il n'y a personne avec qui j'aie envie de sortir, à part vous.

— Si je ne devais pas voir Mac, j'y serais allé avec vous. (Il regarda sa montre et s'aperçut qu'il était près de sept heures.) Allons, sauvez-vous, Scoop. Vous pouvez encore arriver pour la première séance, ce qui vous permettra de vous coucher tôt. Amusez-vous bien.

Il suivit des yeux la mince silhouette qui se détachait dans la pâle lumière des réverbères, à l'autre bout du tunnel. Elle était fantasque, mais bien gentille. « Un jour ou l'autre, elle fera une bonne épouse pour quelque veinard. » Toutefois, il ne connaissait personne à Red Rock qui lui parût digne d'épouser Carol.

Il venait d'éteindre les lumières et d'ouvrir la porte quand Quarfield surgit brusquement devant lui :

— Vous avez un moment, Andy ?

Brant ralluma.

— Qu'est-ce qui vous tracasse, Glenn ?

— Le grand Al Nowka, répondit Quarfield, en s'asseyant sur le coin du bureau de Carol. (Il avait l'air furieux.) Voilà un type qu'on devrait pendre par les oreilles.

— Je croyais qu'il avait reçu une fameuse correction chez Oliphant il y a deux heures. Est-ce qu'il est de nouveau déchaîné ?

— Je n'aime pas m'adresser à la police, mais je vais demander à Ed Worth de le foutre en taule.

— Racontez-moi tout.

— Avez-vous remarqué les marques que porte Lola au visage et au cou ?

— J'en ai été intrigué.

— C'est Nowka qui les a faites. Il est entré dans le restaurant il y a un moment, en plein délire d'ivrogne ! Lola était seule, avec Merckel, qui était devant ses fourneaux, à la cuisine. Nowka l'a attrapée par la gorge et l'a frappée quand elle a essayé de se dégager. Il lui a déchiré sa blouse du haut en bas et il l'avait déjà renversée sur une table quand Merckel a entendu le bruit et est arrivé avec un couteau. Nowka était encore assez lucide pour avoir peur. Il s'est sauvé. Dès que Lola a été un peu calmée, elle a enfilé une autre blouse et s'est remise au travail, mais elle est complètement retournée.

— Worth veillera à ce que ça ne se reproduise pas, dit Brant. Allez le chercher du côté du tribunal. Si je le rencontre je lui en parlerai.

Donc ce n'était pas Crâne qui avait laissé ces marques sur Lola, et l'un des éléments de sa nouvelle théorie s'effondrait. Naturellement, Crâne pouvait être vivant, même s'il n'avait pas frappé Lola. Il était peut-être tapi, dans une cachette quelconque. Brant se sentit néanmoins déçu.

— A propos, ajouta-t-il, quand vous avez accompagné Lola chez elle la nuit dernière, êtes-vous entré ?

— Une demi-minute, pour me réchauffer.

— Il y avait quelqu'un là-bas ?

— Personne à part la vieille. Elle était au lit, en train de ronfler. La maison est bien trop loin pour que les gens y aillent dans la tempête.

— Vous en êtes sûr ?

— En tout cas, s'il y avait quelqu'un, Andy, il évitait soigneusement de se faire voir.

XI

Le chasse-neige avait déblayé Alger Avenue et quelqu'un avait nettoyé le trottoir et le porche devant la maison des Macfarlane. Mais la neige avait recommencé à tomber et formait sur le sol un tapis de près de deux centimètres d'épaisseur. A la lumière que répandaient les fenêtres du living-room, on pouvait voir d'étroites empreintes de pas qui s'éloignaient des marches. Brant en déduisit qu'Agnès Sperry était repartie chez elle pour s'occuper de sa propre famille. Cela voulait également dire qu'Ella était réveillée.

Elle vint lui ouvrir la porte à son coup de sonnette. Elle s'écria ;

— Andy, je me faisais du mauvais sang pour toi. J'espérais que tu arriverais plus tôt.

— Je serais venu plus tôt si Sperry ne m'avait pas dit que vous dormiez tous les deux. Je ne voulais pas troubler votre repos.

En entrant dans la pièce, il s'aperçut qu'elle avait des cernes bleus sous les yeux et qu'un réseau de fines rides lui creusaient le front et le tour de la bouche.

— Tu ne t'es pas reposée du tout ?

— Pas beaucoup. Le docteur a dû me donner un médicament à mon insu, parce que j'ai dormi deux ou trois heures et je me sens maintenant groggy. Pendant mon sommeil, j'ai rêvé que Mac était en train de mourir. Agnès m'a dit que je n'ai pas arrêté de me retourner et de gémir.

— Que puis-je faire pour t'aider, Ella ?

— Arrange-toi pour qu'il se rétablisse, fais-lui comprendre qu'il est important qu'il se remette, c'est tout ce que je demande.

— Comment va-t-il pour le moment ?

— Il dort... en tout cas, il dormait il y a deux minutes.

— Sperry m'a parlé de dépression nerveuse – il paraîtrait que Mac s'est mis dans l'idée qu'il ne s'en sortirait pas.

Elle se laissa tomber sur le sofa et fit signe à Brant de la rejoindre. Elle parlait à voix basse.

— Il s'est mis une drôle d'idée en tête, Andy. Tu dois le convaincre que c'est faux.

— Quelle idée ?

Elle parut confuse.

— Il te le dira lui-même à son réveil. Ne sois pas gêné, quoi qu'il te dise. Il a l'impression d'agir dans notre intérêt, à toi et à moi. Il... veut mourir pour nous !

— Mais il est devenu fou ! Le choc doit lui avoir dérangé l'esprit.

— Mais non, il a l'esprit parfaitement clair. Peut-être même trop clair. Et il est résolu.

— Un type du nom de Rigby est venu ici. Est-ce que ça n'aurait pas quelque chose à voir avec les sentiments de Mac ?

— Je ne le crois pas. Mac m'avait déjà parlé de... ça... avant l'arrivée de Rigby. J'ai cru comprendre que Rigby essayait de joindre Crâne. (Son visage se crispa.) Andy, qu'est-il arrivé à Ralston ? Il faut que je le sache !

— Tu peux le deviner aussi facilement que moi. Il n'avait encore jamais eu à affronter le blizzard. Il n'en connaissait pas le danger. Il a pu mourir de froid.

— Non. Je sais que Ralston est entré dans l'usine immédiatement après l'arrêt du travail, hier, pour voir Mac au sujet de... d'une affaire personnelle. Je lui ai demandé de ne pas y aller parce que j'avais peur que Mac ne se mette en colère et ne le frappe. Ralston est entré dans l'usine et personne ne l'a revu depuis !

— Ella, il ne faut pas penser...

— Comment puis-je m'empêcher de penser ? La nuit dernière, on a tiré sur Mac, et d'après l'attitude du docteur et du shérif, je ne crois pas qu'ils acceptent la théorie d'un accident. Aujourd'hui, on trouve Charlie King assassiné à cent pas de l'usine. Tu ne saisis pas ?

— Je saisis que tu te livres à des conclusions hâtives. Ça ne me plaît pas

que tu soupçonnes Mac.

— Les hommes sont stupides ! Ce ne sont pas des soupçons. Je veux savoir la vérité. Est-ce que tu te figures que j'attache une importance quelconque à ce qu'il a pu faire ? C'est mon mari et je veux l'aider de toutes mes forces. T'imagines-tu que je me retournerais contre lui, même si j'apprenais que c'est un... un...

— Dis-le, dis ce que tu penses !

— Un meurtrier.

Il se pencha vers elle.

— Ecoute bien ce que je vais te dire. Mac n'est pas un assassin. Aussi vrai que nous sommes ici tous les deux...

Il s'interrompit en entendant craquer les ressorts d'un lit dans la pièce voisine. Il y eut un silence d'une demi-minute, puis la voix de Mac leur parvint, étonnamment sonore :

— Qui est un assassin ?

Ella se hâta vers la porte qui séparait les deux pièces.

— Andy est venu te voir, Mac. Nous attendions que tu t'éveilles.

— Que je m'éveille ! Il y a des heures que je suis étendu ici à compter les chiures de mouches au plafond et à vous écouter. Envoie-moi donc ce jeune crétin !

Elle posa un doigt sur ses lèvres en regardant Brant, qui la rassura d'un signe de tête et passa dans l'autre pièce.

— Espèce de vieux rhinocéros, si je croyais vraiment que tu étais resté éveillé tout ce temps, je dirais à Sperry de doubler la dose de somnifère la prochaine fois.

Mac eut un triste sourire. Son visage mangé de barbe était amaigri et grisâtre. Ses yeux brillaient comme des charbons ardents.

— Cette drogue qu'il m'a administrée m'a mis la tête à l'envers. Tu trouveras une bouteille de scotch dans la cuisine. Verse-toi un verre et apporte-moi une bonne rasade.

Brant s'assit au bord du lit.

— Jamais de la vie. Tu as déjà bien trop d'énergie pour un malade. Avec deux verres, tu réclamerais tes vêtements en gueulant de toutes tes forces.

— Pourquoi pas ?

Mac essaya de se redresser sur le lit et son visage se crispa de douleur.

Brant le cala contre ses oreillers et Mac poursuivit :

— Un homme ne connaît jamais le nombre de ses ennemis jusqu'au jour où il est étendu. Alors, quand il est sans défense, tous ceux qu'il prenait pour des amis commencent à lui faire des misères. On lui supprime l'alcool quand il en a le plus besoin ; on le bourre de pilules pour le rendre cinglé ; on l'engueule quand il veut jouir des quelques moments de vie qui lui restent.

— C'est ce qu'on gagne à jouer avec les armes à feu. La prochaine fois, tu n'auras qu'à faire un peu plus attention.

— La prochaine fois... (Mac n'acheva pas sa pensée. Il tourna ses yeux vers Ella.) Chérie, voudrais-tu nous laisser seuls, quelques minutes ? Ferme la porte pour que je puisse parler librement sans t'écorcher les oreilles !

Elle eut un sourire un peu forcé.

— Avec joie, Mac. J'ai un tas de choses à faire ; le travail s'est accumulé pendant que je veillais sur toi. Andy, assomme-le au moindre mouvement, et appelle si tu as besoin de secours !

Quand la porte se fut refermée sur elle, Mac murmura d'une voix rauque :

— Le bon Dieu n'a jamais fait créature plus parfaite.

— Entièrement de ton avis. Tu devrais être le plus heureux des hommes.

— Je l'étais.

Brant prit un cigare dans la boîte posée sur la table de chevet et le planta dans la bouche de Mac. Il sortit sa pipe et sa blague de sa poche.

— Tu le seras de nouveau, dans quelques jours. J'ai vu Sperry cet après-midi. Il prétend qu'on n'arriverait même pas à te descendre avec une mitrailleuse.

— Il a dit ça, hein ? (Mac coupa d'un coup de dents l'extrémité du cigare et l'alluma à la flamme de l'allumette que lui tendait Brant.) Sperry est un incurable menteur comme tous les docteurs. Ils se figurent qu'ils peuvent raconter n'importe quoi à leurs clients. Mais le malade, à moins d'être un imbécile, en sait toujours autant à son propre sujet que le médecin. C'est la fin pour moi, Andy. Je le sens bien là-dedans acheva-t-il en se frappant la poitrine.

— Je ne te savais pas dégonflé, gronda Brant. Je ne m'attendais pas à t'entendre parler comme un bébé parce que tu as reçu une malheureuse balle qui n'a même pas touché un organe essentiel, ni écrasé un os.

— Tu oublies le choc et la perte de sang. Je ne suis plus aussi jeune que toi et Ella.

— Quand seras-tu centenaire ?

— Dans quarante-six ans et trois mois ; seulement, mes cinquante-quatre années ont été bien remplies. J'ai travaillé dur, bataillé ferme et bu sec, et je suis pas mal usé.

— Peut-être bien que tu n'as plus rien dans le ventre ! Autrement, tu ne parlerais pas comme ça. C'est criminel envers ta femme de ne pas vouloir te rétablir.

— C'est là où tu te trompes.

— Mac, si c'est au sujet de Crâne que tu te tracasses, j'ai de bonnes nouvelles. J'ai de sérieuses raisons de croire qu'il n'a pas disparu dans la déchiqueteuse, mais qu'il a cherché simplement à échapper à Rigby.

— Continue, dit l'autre, intéressé.

— Quand je t'ai trouvé sans connaissance après la bagarre, la casquette de Crâne et une de ses moufles étaient sur le plancher à côté de l'apprentis du contremaître. Charlie King les a emportées, si tu t'en souviens.

— C'est ce que tu m'as dit. Moi, je ne les ai pas vues.

— C'est la vérité. Eh bien ! ce ne sont pas les seuls objets qui aient disparu. Quand Jim Scott a voulu partir le matin, il a ouvert son placard et s'est aperçu qu'on lui 'avait barboté sa casquette et une de ses moufles. Tu vois ce que ça signifie ?

— Je n'en suis pas très sûr. Tu penses que c'est Crâne qui les lui a chipées ?

— Qui d'autre ?

— Pourquoi n'aurait-il pas pris les siennes ?

— Parce qu'il voulait nous faire croire qu'il avait disparu dans la cuve. Il savait que Rigby était à ses trousses. Il a préféré se cacher.

— Mais King a prétendu qu'il m'avait vu le balancer dedans.

— Tout ce que King a vu, c'était le moyen de se faire du fric. Il savait, d'une façon ou d'une autre, que Crâne, bien vivant, voulait se faire passer pour mort. C'était l'occasion ou jamais de toucher le gros fric et d'aller s'installer ailleurs à tes frais.

Mac fuma silencieusement pendant un moment.

— Les gens racontent que c'est moi qui ai tué King. Ils n'ont pas mordu à

mon histoire d'accident. Ils sont persuadés que King m'a tiré dessus, ce qui est vrai, et que je l'ai étranglé, ce qui ne l'est pas. Tout ce que j'ai pu faire, ça a été de l'empoigner et de lui écorcher un peu la gueule avant de recevoir un pruneau.

— Donc, tu lui as écorché le visage.

« Voilà, pensa Brant, ce qui explique les fragments de peau que Sperry a trouvés sous les ongles de Mac et ce qui lui a fait croire que ce dernier a tué King. »

— Comment sais-tu ce que disent les gens ?

— Rigby me l'a répété.

— C'est un sale type. Aujourd'hui même à cinq heures, dans le bistrot d'Oliphant, un ivrogne a affirmé que tu avais tué King. A cinq heures une, il était éjecté dans la neige, le front ouvert et le corps tout meurtri. Il y avait quelques-uns de tes ouvriers au bar et ils n'ont pas supporté ce genre de racontars. Tu vois que tu as des amis dans le coin !

— Ils étaient saouls et avaient envie de se battre. Ça n'a été qu'un prétexte.

— C'était de la loyauté ! Qu'est-ce qu'il te voulait Rigby ?

— Il pensait que je pourrais lui indiquer où se trouve Crâne. Crâne aurait imité des signatures sur un tas de chèques avant de venir ici et c'est Rigby qu'on a chargé de le pincer.

— Rigby n'est qu'un shérif auxiliaire spécial de Detroit, ce qui signifie qu'il a encore moins d'autorité qu'un balayeur municipal. Quand la police recherche un fugitif, elle prévient généralement les autorités locales, qui arrêtent le gars, en attendant qu'un flic dûment mandaté, ou un shérif auxiliaire en titre vienne le cueillir. Il faut aussi un mandat d'arrêt.

— Rigby m'a montré un mandat au nom de Crâne. Brant fronça les sourcils. Il n'était pas impossible que Rigby fût venu à titre officiel. Toutefois, il avait du mal à accepter cette hypothèse.

— Tu m'as bien tout raconté la nuit dernière, Mac ?

— Absolument tout. J'ai gardé toute ma lucidité jusqu'au moment où Ella m'a découvert. Je n'ai pas tué King. Nous avons lutté un instant avant qu'il ne tire. Après, je l'ai poursuivi jusqu'à la porte, puis je suis revenu en rampant dans mon bureau. Si j'étais sorti dans la neige, j'y serais encore.

— Alors qui peut être le coupable, sinon Crâne ?

— C'est gentil à toi d'essayer de me réconforter, mais tu n'as aucune preuve. Ce n'est pas parce que Scott et Crâne ont perdu chacun une casquette et une moufle que tu peux démontrer quelque chose. C'est King qui a peut-être, barboté les affaires de Scott, rien que pour nous emmerder.

— Mais si tu considères...

— A quoi bon ? Si je n'ai pas tué Crâne, je le regrette. Je le ferais à présent si j'en avais la possibilité. Tout est fini pour moi et ça serait ma dernière bonne action avant de passer de l'autre côté. Je ne t'ai pas raconté de blagues sur ce que je ressens. Ça ne me fait rien de mourir. J'ai eu une vie bien remplie.

Brant désespérait de faire revenir Mac à d'autres sentiments. Il s'obstina pourtant.

— Et que deviendra Ella sans toi ?

— Je compte sur toi pour t'occuper d'elle, Andy.

— Moi ? J'aurais du mal à te remplacer, Mac. Elle n'apprécierait guère le changement.

— Tu sais bien qu'il n'en est rien. J'ai commis une erreur en l'épousant. J'étais en âge d'être son père bien plus que son mari et si ma solitude ne m'avait pas autant pesé, je m'en serais rendu compte. Mais c'est le passé.

Brant était consterné.

— Au nom du ciel, Mac !

— Je connais vos sentiments, à toi et à elle. Cela prouve simplement que vous avez du bon sens. J'en suis sincèrement heureux. Vous êtes les deux êtres que j'aime le plus au monde et j'ai l'esprit soulagé à la pensée que vous prendrez soin l'un de l'autre une fois que j'aurai disparu de votre chemin.

— De notre chemin ! (Il étouffait.) Vieil imbécile, vieil idiot, mais nous sommes prêts l'un et l'autre à traverser l'enfer pour toi ! Ella t'aime, et si tu n'étais pas complètement dérangé, tu comprendrais quel mal tu lui fais en ce moment. Ecoute-moi, Mac. J'ai une ou deux choses à te dire et je veux que tu me laisses parler sans m'interrompre. Tout d'abord, tu dérailles complètement. Entre Ella et moi, il y a eu un amour de collégiens qui s'est éteint en un an ou deux. Toutefois, nous sommes restés amis et nous le resterons probablement toujours, et ça c'est épatant. Chaque fois que je pourrai faire quelque chose pour elle, je le ferai, de même que s'il s'agissait de toi. Mais ça s'arrête là et si notre sentiment avait été plus profond, nous ne

nous serions jamais écartés l'un de l'autre. Deuxièmement, il se peut que tu sois plus âgé qu'Ella, mais tu lui as apporté quelque chose que je ne pourrais jamais donner à aucune femme : cet idéal d'un homme fort, désintéressé, solide, sur lequel elle peut s'appuyer et sur qui elle peut compter en toutes circonstances. A côté de toi, je ne suis encore qu'un gamin qui découvre la vie et j'ai encore à commettre toutes mes erreurs. Elle s'est attachée à toi, et tant que tu es là, elle sait bien qu'elle n'a rien à craindre. Et moi, je sais bien ceci : si tu la quittes maintenant, tu lui manqueras tout le reste de sa vie et personne au monde n'y pourra rien changer.

Mac laissa tomber son cigare dans le cendrier. Il déclara :

— Tu aurais dû te faire prédicateur. Je ne savais pas que tu pouvais être aussi sentimental et persuasif.

— Réfléchis à ce que je t'ai dit, tu veux ?

— Pourquoi pas ? J'y ai déjà pensé pas mal, mais j'en aurai encore le temps, si Sperry ne me drogue pas trop.

— Tout ce que je t'ai dit est l'exacte vérité, lui dit Brant d'un ton convaincu.

Ils se serrèrent la main. L'étreinte du blessé était vigoureuse et témoignait en quelque sorte de l'opiniâtreté de son esprit. Brant se rendit tristement compte qu'il avait échoué.

Plus tard, se trouvant seul un instant avec Ella, il lui répéta les paroles de Mac.

— S'il devait mourir – volontairement, à cause de moi, gémit-elle, je ne pourrais jamais plus être heureuse.

— Dis-le-lui, Ella, insista Brant, répète-le-lui sans cesse, force-le à s'en persuader.

XII

Le docteur Sperry était en retard. Il entra dans le living-room des Macfarlane à dix heures, soufflant comme un cheval époumoné, et laissa tomber son sac sur le plancher pour déboutonner son pardessus.

— Tout le village est cinglé, remarqua-t-il d'un ton brusque. Lib Turner s'est cassé la jambe dans l'escalier de la cave, le fils Bookman a attrapé une pneumonie et May Berger attend son septième enfant à l'aube. (Il tendit le menton vers Ella, lui lança un regard sans aménité à travers les verres embués de ses lunettes.) Vous aussi, vous êtes malade ! Pourquoi diable, n'avez-vous pas dormi ?

— Mais j'ai dormi.

— Pas assez. Ce soir, je vais m'occuper de vous. (Il baissa le ton.) Je vais donner à votre vieil enragé de mari une quadruple dose de somnifère. Après ça, il n'ouvrira pas les paupières avant dix heures.

— Ça ne lui fera pas de mal ?

— Quelle question ! Je suis médecin, un bon médecin, le meilleur à cent milles à la ronde ou plus, et mes ordonnances n'ont jamais fait de mal à personne. Ça lui fera du bien et pendant ce temps-là il ne fera pas de bêtises. Ça vous fera du bien à vous aussi de cesser de vous inquiéter pour lui. S'il y avait dans le patelin une infirmière ou quelqu'un d'assez sensé pour s'occuper de vous deux, je la ferais venir, mais je n'ai qu'Agnès sous la main et il faut bien qu'elle dorme de temps en temps. Promets-moi que tu iras te coucher, Ella ! demanda-t-il.

Il était inquiet à la pensée qu'elle pourrait veiller seule toute la nuit. Il serait bien resté, mais estimait que vu l'état d'esprit de Mac, il valait mieux

s'en abstenir.

— Je te le promets, lui répondit-elle.

Sperry se rapprocha de Brant.

— Alors, vous avez découvert quelque chose ? murmura-t-il.

Brant observait Ella par-dessus l'épaule du docteur. Elle lui fit un léger signe de tête négatif.

— Je ne sais rien, doc. (Il haussa les épaules et mit les mains dans ses poches.) Est-ce qu'il ne serait pas simplement fatigué et découragé ? Ne croyez-vous pas que ça lui passera dans un jour ou deux ?

— C'est fou ce que vous m'aidez ! répondit Sperry d'un ton rageur. Les balles, ça ne me trouble pas, pas plus que les fractures, les microbes ou les bébés, mais la conspiration du silence, ça me donne envie d'empoisonner tous ceux que je vois, moi compris. Si vous avez fini de faire des signaux à Andy pour qu'il se taise, Ella, vous pouvez vous mettre à faire chauffer de l'eau. Il faut que je jette un coup d'œil sur le pansement. Je ne peux pas le forcer à se rétablir s'il n'y tient pas, mais je peux tout au moins m'assurer que la gangrène ne participe pas à la réalisation de ses projets saugrenus.

Brant le laissa avec le blessé. Il sortit, parmi les flocons de neige qui tombaient paresseusement du ciel gris, sans que le moindre vent les fît dévier. La lumière des réverbères, assez espacés dans ce quartier, donnait à la neige des reflets bleus qui évoquaient le clair de lune. L'air froid était vivifiant et la tranquillité de l'atmosphère, l'absence de bruit, à part le crissement de la neige sous ses semelles, avaient sur Brant un effet calmant. La tempête avait épuisé sa fureur, laissant derrière elle une apparence de paix. Cependant, dans le monde restreint de Brant, ce n'était encore que le commencement du chaos.

Il était encore plus pénible de connaître la raison pour laquelle John Macfarlane en avait assez de vivre que de ne rien savoir. En restant dans l'ignorance, on pouvait espérer trouver un remède à son mal, mais Brant se sentait maintenant désespéré. Etant donné la personnalité de Mac, ses conclusions étaient parfaitement logiques.

Il n'avait pas atteint la cinquantaine, qu'il en avait déjà terminé avec la partie la plus plaisante de la vie. Les batailles incessantes qui constituaient l'essentiel de son existence avaient pris fin lorsqu'il avait fondé l'usine de papier de Red Rock. Il n'y avait plus rien d'autre à faire pour lui que de

s'installer dans une vie régulière, sans heurts et sans autres problèmes que ceux, relativement simples, de la direction, de la production et de la vente.

Il se serait peut-être accoutumé à l'aisance et aurait vieilli sans s'en apercevoir si sa première femme, sa compagne de vingt-cinq ans, n'était pas morte. Ce fut à cette époque, et alors que la solitude s'était appesantie sur lui et qu'il avait besoin de toutes ses forces pour continuer à vivre, qu'Ella Morgan arriva à Red Rock. Elle gagna immédiatement le respect et l'amitié de son patron. Bientôt, Mac lui offrait timidement de l'épouser, et elle acceptait. Il connut dès lors un regain de jeunesse et se dévoua de tout son cœur généreux à sa jeune femme.

C'était pour elle qu'il voulait disparaître, s'effacer totalement, étant persuadé qu'elle devait trouver le bonheur ailleurs. Plutôt que de se voir mêlé à une procédure criminelle qui pouvait faire du tort à Ella, il avait l'intention, parfaitement logique à ses yeux, de se laisser mourir.

Brant arriva au coin de Superior Street, les mâchoires crispées d'amertume. L'enseigne lumineuse jaune et rouge du cinéma l'attira. Le guichet était fermé, ce qui voulait dire que la dernière séance était déjà avancée. Il lut les lettres rouges des affiches – *Voyage au pays des morts* – et se demanda combien d'habitants du bourg étaient allés au spectacle, comme Carol, dans l'espoir qu'un assassinat imaginaire leur ferait oublier la réalité. Pas beaucoup, estima-t-il. Le temps était encore trop incertain pour que les gens aient envie de sortir après la tombée de la nuit.

Il venait de dépasser le cinéma, et se trouvait à la hauteur de l'épicerie Apex, quand il entendit des grognements et des piétinements. Il sonda du regard les ténèbres du tunnel qui conduisait à la porte d'entrée du magasin, fermé pour la nuit. Il distingua une silhouette volumineuse qui se penchait, en titubant légèrement.

— Eh ! cria-t-il, pour voir qui c'était.

L'homme se retourna et il aperçut la tache blanche d'un visage. Une silhouette plus petite, était affaissée au fond du tunnel. Brant eut l'intuition que c'était Al Nowka, le Polonais qui s'était encore attaqué à quelque passant.

Au même instant, il perçut un sanglot et un cri étouffé :

— Au secours !

C'était la voix de Carol.

Brant fonça vers le tunnel sans trop savoir ce qu'il faisait et Nowka se précipita à sa rencontre. Brant avait pratiqué la boxe à l'université et avait continué à s'entraîner depuis ; il esquiva un swing meurtrier de Nowka et enfonça son poing de toutes ses forces dans la poitrine du colosse. Il lui décocha direct sur direct à la mâchoire.

Il avait l'impression de boxer une statue. Nowka ne faisait nullement attention aux coups qu'il recevait. Il réussit à en placer un à la tempe de Brant. Ce dernier eut l'impression qu'un marteau-pilon lui avait enfoncé le côté de la tête ; avant même de s'être rendu compte qu'il tombait, il était allongé sur le côté dans la neige.

Il se releva aussitôt, en secouant la tête pour s'éclaircir la vue, et se mit à cogner désespérément. Il n'était pas question d'habileté dans un tel combat, car Nowka ne se gardait même pas. Il se contentait de balancer des swings, poussant un grognement chaque fois qu'il détendait ses longs bras.

Derrière Nowka, Carol s'était relevée, serrant autour d'elle les lambeaux de sa veste. Elle se mit à hurler. Brant aurait voulu lui dire de s'écarter, de se sauver, car il n'avait nul espoir de maîtriser la brute, mais il n'avait plus assez de souffle pour parler.

Un coup l'atteignit à la tempe, l'aveuglant momentanément et l'empêchant d'esquiver le punch final. Frappé à la pointe du menton, il se sentit soulevé du sol et rejeté en arrière. Il aurait juré que ses épaules avaient touché la chaussée avant le reste de son corps.

Il ne perdit pas connaissance. L'évanouissement aurait pourtant mieux valu que la paralysie qui s'empara de lui.

Il gisait sur le dos, tremblant de tous ses membres, sans pouvoir bouger. Son esprit restait lucide et ses yeux bien ouverts. Il sentait même la caresse légère des flocons qui lui tombaient sur le visage.

Il vit Nowka s'avancer et lever son pied énorme pour lui écraser le visage – un pied botté de cuir qui allait le défigurer pour la vie, peut-être même le tuer. Il vit Carol s'accrocher au bras de Nowka, aussi futillement qu'un moucheron qui se serait attaqué à un hippopotame. Il remarqua la déchirure irrégulière de sa jaquette bleue et blanche, arrachée depuis le col jusqu'en bas.

Il essaya de fermer les yeux, sans y parvenir...

Tout à coup, il y eut des cris et un bruit de course. La botte de Nowka

s'abattit, mais il était en train de se retourner pour faire face à son nouvel adversaire et le talon passa à deux centimètres de la joue de Brant. Une voix profonde et bien connue cria : « Je t'arrête, Nowka ! », et un torrent de jurons soigneusement choisis suivit la sommation.

Dans le champ de vision de Brant apparut la large silhouette du shérif Ed Worth et celle dégingandée de Ray Saunders, son assistant.

Nowka n'était pas d'humeur à se rendre sans combat. Il décocha un swing à Worth qui se baissa, esquivant l'énorme poing qui passait au-dessus de sa tête, sans lui faire le moindre mal. Contrairement à Brant, Worth ne tenta même pas de se servir de ses mains. Il lança le pied droit en avant, tout en pivotant sur l'autre pied, tel un patineur qui prend un virage aigu sur un seul patin. La pointe de sa botte atteignit Nowka au bas du ventre, la brute se plia en deux avec un cri rauque et tomba sur le côté.

— Passe-lui les menottes, Ray, dit Worth. (Il regarda Carol.) Il vous a fait quelque chose ?

— Non. Je ne crois pas. Andy est arrivé juste à temps. Il était en train de m'étrangler.

— Ça fait deux heures que je le cherche. Il se passera un moment avant qu'il sorte de prison, dites donc, il est dans le cirage, Andy ?

— Il s'est fait terriblement malmener.

Elle s'était agenouillée tout près de Brant. Elle lui avait pris la tête dans ses bras et la serrait contre sa poitrine. Puis il sentit ses lèvres sur les siennes, douces et fiévreuses à la fois, et ses larmes qui lui coulaient sur le visage, aussi légères que les flocons de neige.

— Oh ! mon chéri, qu'est-ce qu'il t'a fait ? Oh ! Andy mon chéri !

XIII

Ed Worth entra dans le Northland Café comme Brant achevait son déjeuner de galettes et de saucisses. Le shérif se glissa dans le compartiment, renvoyant d'un geste Lola Tucker qui venait prendre sa commande.

— Une belle matinée, Andy. J'espère que tu ne souffres pas trop de la bagarre d'hier soir ?

Le jeune homme fit non de la tête. Il avait mal à la mâchoire et au côté gauche de la tête, son corps était couvert de bleus, mais ce n'était pas cela qui le préoccupait le plus.

— Il faut que je fasse des recherches au sujet de Charlie King et peut-être aussi de Crâne, dit Worth. Tu as voyagé et tu sais comment la police opère dans les villes. Je compte sur toi pour me donner quelques tuyaux. Tu veux venir avec moi ?

— J'en serais heureux, accepta Brant, qui ne s'y trompait pas.

Worth désirait l'emmener parce qu'il soupçonnait Brant d'en savoir plus long qu'il n'avait laissé entendre. Il espérait donc apprendre de façon indirecte ce qu'il ne pouvait découvrir en l'interrogeant. Toutefois, ce serait intéressant et peut-être utile d'observer les travaux du shérif.

— J'imagine que la première chose à faire c'est de visiter la chambre de King. J'aurais dû m'en occuper hier, mais j'ai été très pris tout l'après-midi et j'ai passé toute la soirée à courir après Nowka.

— Nowka a fait une déclaration ?

— Il était trop saoul la nuit dernière. Il s'est endormi après s'être épuisé à essayer de démolir la prison. Ce matin, il était trop malade pour parler. Je lui ai donné un verre. Ça ne lui a pas fait grand effet et j'ai estimé qu'il n'en

méritait pas davantage, étant donné sa conduite.

— Si c'est lui qui a tué Charlie, comment comptes-tu le prouver ?

— Il n'y a pas moyen, à moins de trouver un témoin. Peut-être que je suis bouché quand il s'agit de détection. Je n'arrive pas à découvrir le moindre indice. En tout cas, Al est bouclé pour un bon bout de temps. Lola est impatiente de le faire condamner. Ça peut aller chercher jusqu'à vingt ans, une tentative de viol. (Il eut une quinte de toux.) Carol n'aura pas besoin de témoigner. Je pense que ça ne lui plairait guère et qu'il vaut mieux ne pas la mêler à tout cela.

Dehors, la neige s'était affinée et les flocons formaient comme un léger brouillard qui s'abattait sur les rues sans trop les encombrer. Ils marchèrent jusqu'à l'hôtel Alger en choisissant un chemin qui leur permit d'éviter la maison des Macfarlane. La bâtisse de bois avait grand besoin d'être repeinte. Sur l'enseigne, accrochée au-dessus du porche, outre le nom de l'établissement, on pouvait lire : *Chambres : deux dollars par semaine*. Il était tenu par Emma Jorgensen, une femme maigre et revêche qui laissa parler Worth, sans faire de commentaires. Quand il eut terminé, elle les précéda dans l'escalier, ouvrit une chambre au premier étage et les quitta sans dire un mot, sans s'être un instant départie de son impassibilité.

— On n'en a pas pour plus de dix minutes, dit Brant, en jetant un coup d'œil curieux autour de la triste chambre, si petite qu'un lit pour une personne, une commode en bois verni et une chaise ordinaire suffisaient à l'encombrer.

Il y avait une carpeste ronde au centre, un calendrier illustré de l'année écoulée accroché au mur, percé d'une étroite fenêtre. On avait poussé sous le lit une valise de carton. Dans un minuscule placard sans porte étaient pendus quelques vêtements.

— Je comprends assez bien que Charlie se soit saoulé chaque fois qu'il en avait l'occasion, murmura Worth. Tu te vois rentrant dans un taudis pareil !

— Il gagnait assez d'argent à l'usine. Il aurait pu s'installer plus confortablement. S'il buvait, c'est parce qu'il n'avait pas l'idée de faire autre chose.

— C'est une raison comme une autre.

Worth se mit à fouiller dans les tiroirs de la commode.

Il trouva sous un paquet de linge sale une bouteille à vinaigre d'un litre,

emplie d'un liquide jaune pâle. Il ôta le bouchon et en respira le contenu.

— De l'alcool de Maggie Tucker. Ça sent plus mauvais que n'importe quel autre produit du pays !

Brant fouilla les poches des vêtements accrochés dans le placard sans rien y trouver d'intéressant. Il ouvrit la valise qui contenait une paire de bottes en caoutchouc et des caleçons en flanelle mangés aux mites. Il retourna la carpette, puis s'approcha du shérif et examina le contenu des tiroirs. Ce qu'ils découvrirent de plus intéressant, ce fut un vieux revolver à cinq coups, de calibre .32, tout couvert de rouille. Il était vide et il n'y avait pas de cartouches dans les tiroirs. Worth affirma que l'arme n'avait pas servi depuis des années.

Il n'y avait pas une lettre, pas un magazine, pas un journal, pas un mot écrit ou imprimé. Brant en fit la remarque.

— Charlie n'est jamais allé à l'école, expliqua Worth. Quand il s'agissait d'argent, il savait compter aussi vite que toi ou moi, mais il ne savait ni lire ni écrire, pas même signer son nom.

Un instant plus tard, Worth souleva le matelas du lit et découvrit une casquette de chasse rouge et une moufle de bonne qualité doublée de fourrure.

— C'est à Crâne, dit Brant.

— Ça doit vouloir dire quelque chose, Andy. Crâne ne se serait pas débarrassé de ces articles par le temps qu'il fait, s'il était vivant et en possession de toutes ses facultés.

— C'est avant-hier soir qu'il a semé ces objets par terre, à l'usine. J'y étais et je les ai vus. King est entré quelques minutes et quand il est parti, j'ai remarqué que la casquette et la moufle avaient disparu.

— Mac était à l'usine à ce moment-là ? demanda brusquement le shérif.

— Là n'est pas la question. As-tu entendu parler de ce qui est arrivé à Jim Scott ?

— Non. C'est curieux, les policiers sont toujours les derniers informés. Alors, Scott ?

— Il était de service cette nuit-là et quand il s'est habillé pour rentrer chez lui, le matin, il lui manquait sa casquette et une de ses moufles. On les avait barbotées dans son placard. Crâne était la seule personne qui pût en avoir besoin. Il n'aurait pas pu les voler, s'il était mort.

— Mac était là, n'est-ce pas ? insista Worth.

— Oui, mais qu'est-ce que ça a à voir ?

— Peut-être beaucoup. Mac n'est pas un imbécile. S'il a tué Crâne – je ne dis pas qu'il l'ait fait note bien, et s'il l'a fait, il avait peut-être, d'excellentes raisons – si donc il avait tué Crâne, il devait avoir vu la casquette et la moufle. Suppose qu'il ait voulu s'en débarrasser et que King s'en soit emparé le premier. Qu'est-ce que Mac pouvait faire de plus astucieux ? (Il répondit à sa propre question.) Faucher la casquette et la moufle de quelqu'un d'autre, pour faire croire que c'était Crâne qui les avait chipées et que, par conséquent, il ne pouvait être mort !

Brant était atterré. C'était une déduction logique, à laquelle il n'avait pas pensé. Bien sûr, Mac n'était pas coupable ; néanmoins, la seule idée qu'il eût pu le faire assombrissait l'horizon.

— Le corps... commença-t-il.

— Tu sais aussi bien que moi ce qu'il a pu faire du cadavre. Il y a un canal qui va du lac jusqu'au dessous de l'usine pour amener les bûches par flottage, et Crâne pourrait bien s'y trouver, sous un mètre de glace. Il y a aussi les cuves à pâte de bois, et il est peut-être en train de se liquéfier dans l'acide.

— Et si Crâne était vivant et voulait faire croire qu'il est mort, et que Charlie King ait été au courant ? Il y a là un motif suffisant pour que Crâne étrangle Charlie.

— Et si Crâne était mort et que King l'ait su ? rétorqua Worth. King aurait eu un motif pour essayer d'extorquer de l'argent à Mac et pour lui tirer dessus au cours d'une discussion – parce que Mac ne s'est pas blessé lui-même, comme il le prétend. Et alors Mac aurait eu un motif de poursuivre Charlie hors de l'usine et de l'étrangler, avant de s'évanouir.

Une fois de plus, Brant conçut un profond respect pour l'esprit pénétrant de Worth.

— Ce n'est pas Mac qui a tué King, déclara-t-il. Je lui ai posé la question de but en blanc et il m'a répondu « non ». Ça peut te paraître naïf, mais je suis sûr que Mac a suffisamment confiance en moi pour m'avouer toute la vérité.

— Je souhaite que tu aies raison. Personne n'a plus d'estime pour Mac que moi. Si je n'étais pas shérif, je m'en foutrais pas mal qu'il descende tous les jours des individus comme Crâne ou King. Mais du moment que j'ai été élu, il faut que je respecte la loi et que je la fasse respecter. Il y a des moments

où j'en ai drôlement marre de mon boulot. En outre, si ce n'est pas moi qui trouve la solution, ce sera quelqu'un d'autre, et il y a des chances pour que le coupable échoue en prison, que ça nous plaise ou non. On est en train de dégager les routes. Dans un jour ou deux, les trains circuleront de nouveau, et à tout instant, la police d'Etat peut reprendre ses patrouilles. Ces flics-là connaissent leur affaire. Si nous avons ici un crime non résolu, ils ne perdront pas de temps pour s'y attaquer.

— Je le sais bien, dit Brant, et je suis entièrement d'accord avec toi. Seulement, je suis persuadé que quand on saura la vérité, si on y parvient jamais, Mac s'en sortira complètement blanchi.

— Je souhaite que tu aies raison, répéta Worth.

Ils retournèrent au Northland Hôtel et éveillèrent Eric Nordquist qui dormait toujours dans son fauteuil. Il se frotta les yeux et s'approcha en traînant la savate, du bureau d'où il sortit une clef plate.

— La chambre de Crâne, hein ? Alors, on ne le reverra plus. Ed ?

— Je n'en sais rien, Eric, mais s'il n'est pas encore rentré, il y a peu de chance qu'on le revoie.

Nordquist les précéda dans l'escalier. A la porte de la chambre de Crâne, il se pencha pour examiner le cadenas.

— Personne n'y a touché. Rigby ne s'est pas risqué à fureter de nouveau. Vous êtes le dernier à y être entré Andy.

— Et vous, quand vous avez posé le cadenas ?

— Je ne suis pas entré. Je m'occupe de mes oignons. Je n'ai pas remis les pieds ici depuis.

Brant pénétra dans la pièce. La première chose qu'il vit fut la couche de talc répandue sur la commode. En plein milieu, on distinguait l'empreinte d'une grande main. Il regarda Nordquist par-dessus son épaule.

— Vous ne me racontez pas d'histoires ?

— Non. (Nordquist remarqua l'empreinte.) Si c'est de ça que vous voulez parler, ça a dû être fait par quelqu'un d'autre.

L'empreinte était très particulière. On y voyait les marques du pouce, de l'index et du petit doigt, et une marque large et unique à l'endroit où auraient dû se trouver les deux doigts du milieu. Des doigts réunis par une membrane, comme ceux de Nordquist, devaient laisser des empreintes absolument semblables.

— Je ne connais personne d'autre qui ait des mains comme ça, dit Brant.

Worth contemplait la commode. Il appela :

— Arrivez ici, Eric.

Il saisit la main droite de l'homme et l'appliqua dans le talc à côté de l'empreinte.

Les deux tracés étaient identiques.

— Ça a dû se produire avant la tourmente, quand je suis monté m'occuper de la fenêtre qui était démolie, marmonna Nordquist en essuyant sa main sur son pantalon.

— Impossible, dit Brant. C'est Rigby qui a répandu ce talc quand je l'ai surpris hier. (Il ouvrit le tiroir où se trouvait le paquet de lettres, et constata qu'on l'avait fouillé. Il n'y avait plus d'élastique autour des papiers, qui s'étaient éparpillés.)

— Qu'est-ce que vous avez pris, Eric ?

— Mais je ne suis pas venu ici, protesta le propriétaire avec entêtement.

— A quoi bon mentir quand les preuves sont contre vous ? dit Worth.

— Je ne mens pas. (Nordquist avait baissé les yeux.) Je ne suis pas entré dans cette chambre depuis une semaine et peut-être plus. Je n'ai jamais rien touché.

— Ça va bien, soupira Worth. Laissez-nous, Eric. On se reverra s'il manque quelque chose ou si vous avez touché à quoi que ce soit.

— Je m'occupe de mes oignons, dit Nordquist en se dirigeant vers l'escalier.

Brant entreprit d'examiner méthodiquement les lettres.

Il y en avait une trentaine. Les premières ne révélèrent pas grand'chose, mais elles renseignaient sur les habitudes de Crâne. Un homme qui signait « Bob » expliquait à Crâne pourquoi il ne pouvait pas lui prêter les cent dollars demandés : *Je perds ma paye tout entière aux dés, chaque quinzaine, et j'ai oublié ce que c'est que d'avoir une somme pareille.* Une fille du nom de Molly avait écrit : *Bien sûr que je te suis fidèle – espèce de jaloux – mais je ne peux pas te dire pour combien de temps, si tu ne sors pas de ton trou pour venir me voir.* Il ne trouva aucune allusion à John ou Ella, aucun éclaircissement sur la situation de Crâne par rapport aux Macfarlane.

Toutefois, il découvrit une enveloppe postée à Detroit pendant la semaine en cours. L'écriture de l'adresse, serrée et angulaire, était celle de Peter

Rigby. Brant en sortit une feuille de papier, la déplia et lut :

Mon vieux Ralston, j'arriverai jeudi avec l'écusson et le mandat d'arrêt, mentionnant dix mille selon tes instructions. Arrange-toi pour que tout soit prêt.

Pete.

— Nous y voici, dit-il. Je parie une pièce de dix *cents* toute neuve que c'est ça que cherchait Rigby. Ça jette un jour nouveau sur toute l'affaire.

Worth lut la note.

— Probablement qu'ils avaient monté une combine. Une combine de dix mille dollars en tout cas. Tu ne crois pas qu'il s'agit d'un chantage, Andy ?

— Vraisemblablement. Et pour extorquer une pareille somme, aucune victime n'est plus désignée à Red Rock, que Mac, n'est-ce pas ? Seulement, il a dû y avoir un pépin en cours de route, à mon avis, et Crâne s'est planqué. Il a dû avoir peur de Mac ou de la justice, au cas où la vérité viendrait à se savoir, ou alors il a voulu faire croire à Mac qu'on l'avait assassiné.

— Ou bien encore, coupa sèchement Worth, Mac a perdu son sang-froid et a commis un assassinat – ou tout au moins un meurtre sans préméditation – quand Crâne a essayé de lui extorquer le fric. Si ça s'est passé de cette façon-là et que Mac invoque la légitime défense, il pourrait bien être acquitté.

Brant fronça les sourcils.

— Laisse tomber Mac. Maintenant qu'on tient quelque chose de concret, allons-y. Pourquoi ne pas épingler Rigby et le faire parler ?

— Pas encore. Ce n'est pas que tes histoires ne m'aient pas influencé. Comme tu le crois, il se peut que Crâne soit vivant, et dans ce cas-là, l'endroit où on a le plus de chances de le dénicher, c'est chez Maggie Tucker. Je ne m'en suis pas occupé très activement la dernière fois que j'y suis allé, et je pense que ça ne ferait pas de mal d'y retourner. J'ai d'ailleurs une autre raison de faire une visite à Maggie. Le docteur affirme que King avait beaucoup bu avant de se faire tuer. Je suis passé chez Eckstrom, chez Oliphant et dans tous les autres coins où il aurait pu se saouler, mais on ne l'y a pas vu. Donc, à moins de s'être saoulé tout seul dans sa chambre, il ne pouvait être que chez Maggie. Rigby ne peut pas quitter le patelin. C'est tout comme s'il était en prison avec Nowka, et peut-être est-il encore mieux gardé. Plus nous en saurons sur lui avant de lui mettre la main au collet, plus nous pourrons lui en faire raconter.

— Ça me paraît logique. Allons-y.

— Attends. Il y a toujours deux façons de procéder et il y en a toujours une qui est meilleure que l'autre. Si nous faisons une descente chez Maggie tout de suite, nous allons trouver tout bien en ordre, rien de suspect, parce qu'on nous aura repérés bien avant notre arrivée. Mais si on y vient par surprise, ça pourrait être différent.

— Tu veux dire de nuit ?

— Exactement. Nous sommes samedi soir et elle aura toute une bande chez elle en train d'écluser du tord-boyaux et de faire du tapage. Maggie elle-même sera probablement trop saoule pour réfléchir. Rejoins-moi au tribunal vers onze heures. On emmènera Ray Saunders et on verra ce qu'on peut faire.

— Entendu, Ed. Ne pars pas sans moi.

XIV

Quand Brant pénétra dans la lourde atmosphère du drugstore pour renouveler sa provision de tabac, Ben Cramer était en train de prendre une commande au téléphone. Agréablement surpris par cette indication d'un retour à la norme, Brant s'accouda au comptoir en attendant que le pharmacien eût terminé sa conversation téléphonique.

— Il y a combien de temps que ça remarche, Ben ?

Cramer écrivit quelques mots sur un bloc de papier, accroché au mur, près du téléphone.

— Depuis le début de la matinée. La plupart des lignes du village sont réparées, mais pas l'interurbain. Merton Case a poussé le chasse-neige à quinze kilomètres sur la route de Marquette hier soir. Il dit que tout le long du chemin les poteaux et les fils sont abattus.

Brant se dirigea vers le téléphone, glissa un *nickel* dans la fente et demanda le numéro des Macfarlane. Ce fut Ella qui lui répondit d'une voix mortellement fatiguée.

— Ella, ici Andy. Comment va Mac ?

— Très bien, je pense... pour le moment. Agnès Sperry est auprès de lui.

— As-tu réussi à dormir ?

— A peine. Il est sorti vers minuit, et je n'ai pas pu me rendormir après.

— Quoi ? Tu m'as bien dit qu'il était sorti ?

— Viens me voir, Andy, je ne peux rien te dire au téléphone.

— J'arrive.

Il comprenait bien qu'elle ne tînt nullement à parier de Mac sur la ligne. La standardiste, Fanny Wight, avait non seulement l'habitude d'écouter toutes

les conversations, mais aussi de répandre dans tout le patelin les petites histoires personnelles qu'elle surprenait ainsi.

Ella l'attendait. Elle fit entrer Brant immédiatement et mit un doigt sur ses lèvres en refermant la porte sans bruit. Elle lui fit signe de la suivre et se rendit sur la pointe des pieds jusqu'à la cuisine, dont elle referma soigneusement la porte. Elle s'assit devant la table, les coudes largement écartés. Elle avait considérablement vieilli au cours des deux derniers jours. Brant ne pouvait pas supporter de la voir aussi inquiète et fatiguée.

— Il ne devrait pas te causer de pareils tourments ! dit-il.

— Ne l'accuse pas. Quoi qu'il ait tenté, il voulait agir pour le mieux. Ce n'était pas à lui-même qu'il pensait.

— Il est vraiment sorti ?

— Oui, avec un revolver.

Brant s'assit en face d'elle, le regard sombre.

— Où est-il allé ?

— Je n'en sais rien. Il a fait semblant de dormir après le départ du docteur. De mon côté, je me suis étendue sur le sofa vers onze heures et me suis endormie immédiatement, avec l'idée que tout allait bien. Une heure plus tard, je me suis réveillée. La porte était ouverte et la pièce était devenue glaciale. Je me suis levée pour refermer la porte, pensant qu'elle s'était ouverte d'elle-même, et j'ai aperçu Mac devant la maison. Il s'appuyait à la pile de neige entassée au bord de l'allée. Il s'était enveloppé dans ses couvertures et avait chaussé ses bottes. Il tenait à la main un revolver, celui avec lequel il s'est blessé – si tant est qu'il se soit blessé lui-même !

— Bon Dieu, Ella !

— Je suis sortie en courant et l'ai pris par le bras. Il est rentré sans dire un mot. Il a dû s'appuyer sur moi pour arriver jusqu'à son lit. Je lui ai ôté ses bottes, je l'ai couvert, je lui ai mis des bouillottes aux pieds et lui ai massé les poignets. J'avais peur qu'il n'attrape une pneumonie, mais il m'était impossible d'appeler le docteur parce que la ligne était coupée. Et je n'ai pas osé le laisser seul. Le docteur lui avait donné deux pilules, et Mac a fait semblant de les prendre ; je les ai retrouvées sous son oreiller. Il paraissait si faible que j'ai eu peur de lui donner les deux à la fois, mais il en a pris une et s'est endormi au bout de quelques minutes. Je suis restée assise auprès de lui tout le reste de la nuit pour l'empêcher de sortir s'il se réveillait encore.

— Mon pauvre petit ! Il ne t'a pas donné d'explication ?

— Il était incapable de parler. Je ne lui ai pas posé de questions. Peut-être venait-il seulement de sortir quand je me suis éveillée, ou peut-être y avait-il déjà une heure qu'il était dehors. Il était couvert de neige, mais en cinq minutes il pouvait arriver au même résultat. Et il ne fallait pas plus longtemps pour que la pièce se refroidisse. D'autre part, s'il avait marché dans la rue, la trace de ses pas aurait été effacée en quelques instants.

— Je me demande où il voulait aller à cette heure-là ?

— Andy, je... je crois qu'il voulait se tuer !

C'était la seule conclusion possible. Mac ne se serait pas suicidé dans la maison, par crainte de bouleverser Ella. Il avait très bien pu sortir en pensant qu'elle dormirait jusqu'au matin, sans s'apercevoir de son absence. Ensuite, des gens viendraient lui tenir compagnie. Au moment où son cadavre serait découvert, elle aurait déjà été en partie habituée à l'idée de sa mort.

Il reprit lentement :

— Il est fantastique de penser que le Mac que nous connaissons puisse envisager une fin semblable. Pourtant, il parle de mourir, de son désir de mourir, et je ne vois pas pour quelle autre raison il aurait pris son revolver...

— Pour tuer quelqu'un, murmura-t-elle.

Brant y avait bien pensé, mais c'était aussi difficile à croire que la théorie du suicide.

— Qu'a-t-il fait de l'arme ? J'aimerais la voir.

— C'est moi qui l'ai cachée sous le coussin du sofa.

Elle sortit silencieusement de la cuisine et revint en tendant à bout de bras le gros revolver d'acier bleuté.

— J'ai horreur de cet engin, dit-elle. C'est la cause de tout !

— Non, répliqua Brant, les armes ne partent pas toutes seules.

Il fit basculer le barillet et aperçut les deux douilles vides, qui portaient la marque du percuteur. Il était certain que c'étaient les cartouches tirées dans le bureau de Mac jeudi soir et que l'arme n'avait pas servi depuis.

— Qu'as-tu découvert ? lui demanda Ella.

— Il n'a tiré sur personne.

Il prit un torchon à côté de l'évier et essuya les parties métalliques du revolver ainsi que le revêtement en caoutchouc durci de la crosse, pour effacer les empreintes d'Ella, les siennes propres et celles de Mac. Il faisait cela sans

intention bien définie, simplement parce qu'il pensait que l'affaire se compliquerait encore, si la police d'Etat découvrait toutes ces empreintes sur l'arme. Il enveloppa ensuite le revolver dans le torchon, l'emporta jusqu'au placard et le posa sur l'étagère la plus élevée, à trente centimètres au-dessus de sa tête.

— Que dois-je faire ? demanda-t-elle. Je ne peux pas laisser aller les choses. Aujourd'hui, ou demain, ou après-demain, il trouvera le moyen de mettre son plan à exécution, à moins qu'on ne le fasse changer d'idée entre temps.

— As-tu eu l'occasion de lui parler avant de t'endormir la nuit dernière ?

— Pendant quelques minutes. Je lui ai dit que je ne connaîtrais plus jamais le bonheur s'il ne se rétablissait pas. Que les idées qu'il se faisait à notre sujet étaient idiotes, que nous ne souhaitions pas être autre chose que des amis. (Elle baissa timidement le regard.) Je lui ai dit que j'avais plus besoin de lui que de nourriture et de sommeil. Et tu sais bien, Andy, que c'est la vérité.

— Bien sûr. (La peine qu'il ressentait n'était certainement pas de la jalousie, se dit-il farouchement.) Bien sûr que c'est la vérité. Mais s'il est sorti après cela, c'est qu'il ne t'a pas crue.

— Non. Je l'ai bien vu. Oh ! il m'a souri en me tenant la main et m'a promis que tout irait bien et que je n'avais pas à me faire de souci. Mais on aurait dit qu'il parlait à un enfant. Il était, sans doute, persuadé que je lui mentais, que je faisais un grand sacrifice pour lui redonner courage.

— Il a la tête dure, Ella. Il faut lui montrer des preuves. Si seulement il y avait une autre femme... (Il se donna une claque sur le genou.) Mon Dieu ! suis-je bête ! C'est ça la solution.

— Que veux-tu dire ?

— Eh bien ! on va lui raconter que je suis sur le point de me marier. Que je vais me ranger, fonder un foyer, avoir une femme et des enfants. Dans ces conditions, comment pourrions-nous être autre chose l'un pour l'autre que des amis ?

Malgré sa fatigue, elle se forçait à réfléchir.

— Ça pourrait prendre, dit-elle enfin, si on arrive à le convaincre.

— On y arrivera, s'il m'en laisse le temps. Voyons, elle est blonde – ou non, plutôt rousse – et...

Mme Sperry entra dans la cuisine à ce moment et vint s'asseoir près d'eux. Il n'était plus possible de poursuivre l'élaboration d'un plan. Agnès leur dit que Mac dormait toujours, mais qu'il commençait à s'agiter et qu'il ne tarderait pas à s'éveiller. Elle s'intéressait d'ailleurs davantage au bébé de May Berger, qui était né à trois heures du matin. Une septième fille, qui pesait sept livres. Elle raconta avec complaisance tous les détails de l'accouchement qu'elle avait extirpés au docteur quand il était rentré chez lui, à quatre heures, totalement épuisé. L'accouchement avait été difficile, il avait fallu utiliser les fers – n'était-ce pas curieux que les mères de familles nombreuses aient souvent tant de mal à mettre les enfants au monde ?

On entendit la voix grave de Mac.

— Au diable les bébés ! Qu'est-ce que vous avez fait de mes cigares ? Est-ce qu'on ne peut même pas me donner un peu d'eau à boire ?

— Il va mieux, dit Ella qui passa dans la pièce voisine.

Brant entendit le blessé qui murmurait :

— Je suis navré de t'avoir réveillée la nuit dernière. Je voulais simplement prendre un peu l'air.

Brant les rejoignit.

— Tu t'es bien reposé, Mac ?

— Salut, Andy. Rien de neuf ?

— Pas grand'chose.

— Fais donc sortir les femmes ! Tout ce que je sais, je l'ai lu dans le *Reporter*, qui n'a d'ailleurs publié que la moitié des faits. Je dois ajouter aussi que j'ai entendu Agnès raconter certaines choses à Ella.

Il poursuivit d'un air pensif :

— Il n'y a jamais eu de bébé chez moi, mais d'après leur conversation, ça doit être intéressant d'en avoir.

— Dommage que vous ne puissiez pas les mettre au monde, dit Agnès qui revenait avec un verre d'eau glacée. Vous autres, les hommes, vous ne tourneriez pas ça en plaisanterie, si vous deviez y passer.

— Pour le moment, j'ai l'impression qu'un bébé, ça dépasserait largement mes capacités. Passez-moi les cigares, Agnès, et faites coucher Ella, s'il vous plaît. Je l'ai gardée debout nuit et jour et elle a besoin de repos. Collez-lui donc une de ces pharamineuses pilules que votre mari m'a laissées.

Il fit signe à Brant de refermer les portes derrière les femmes et lui

demanda :

— Qu'est-ce qu'elle a dit, Ella, au sujet de la nuit dernière ?

— Elle croit que tu voulais te suicider. Que faisais-tu ?

Mac ne répondit pas.

— C'est curieux que tu aies emporté ce revolver.

Mac ne fit aucun commentaire. Il s'enquit :

— Que se passe-t-il ?

— Ed Worth et moi, nous avons fait diverses recherches. Nous espérons pouvoir faire sortir Crâne de son trou ce soir.

— Tu ne vas pas gâcher mon dernier lot de pâte à papier ?

— Aucun danger. Nous avons appris qu'il y a une combine entre Crâne et Rigby. (Il parla de la note trouvée dans le tiroir de Crâne.) Ils avaient mis sur pied un truc pour obtenir du fric sans se fatiguer. Ton fric.

— Hum, fit Mac. Et où penses-tu retrouver Crâne ?

— Nous allons chercher chez Maggie Tucker. Crâne y allait quelquefois.

— C'est ce soir que tu y vas avec Ed ?

— Oui.

— Ne sois pas trop déçu si tu ne le trouves pas. J'ai l'impression que nous avons deviné juste la première fois.

— Tu es un pessimiste.

— Je suis un réaliste. Tu le deviendras aussi avec l'âge. Que compte faire Ed au sujet de Rigby ?

— Rien pour le moment. Autant que nous le sachions, il n'a pas encore commis de délit.

— Sois gentil, empêche Ed de l'emmerder.

Brant était stupéfait.

— Qu'est-ce que ça peut te faire qu'on l'emmerde ou non ?

— Ça me concerne. Je ne peux pas te donner de détails, mais ça arrangera les choses si on lui fout la paix pendant un jour ou deux.

— Mac, tu gardes trop de choses essentielles pour toi. Tu devrais me dire exactement ce que Rigby te veut et pourquoi il espère l'obtenir.

Le maître de l'usine ferma les yeux.

— Je sais ce que je fais.

— Je n'en suis pas si sûr. Ça ne te ressemble pas de refuser le combat.

— Comment peut-on combattre quand on est étendu sur le dos ?

— Si tu fais attention, tu pourras te lever dans deux ou trois jours.

— Erreur encore. On a déjà discuté de ça hier.

— On n'a rien décidé. Tu devrais y réfléchir.

— J'y ai réfléchi.

Brant respira profondément. Le moment était venu de démolir les idées que se faisait Mac.

— Tu aimes beaucoup Ella, n'est-ce pas ?

— Ne revenons pas là-dessus, plaïda Mac d'un ton lassé. Tu connais mes sentiments. Si ce n'était à cause de toi...

— Ecoute, Mac ; je ne cherche pas à t'embêter, puisque tu es malade, mais il y a une ou deux choses que je veux mettre au point immédiatement. Si tu ne t'en sors pas, tu sais que tu peux compter sur moi pour aider Ella de mon mieux. Mais as-tu jamais pensé que je ne serais peut-être pas à même de lui offrir mon appui permanent, que je pouvais songer à épouser quelqu'un d'autre ?

Mac ouvrit de grands yeux.

— Toi, épouser quelqu'un d'autre ?

— Je n'avais pas l'intention de t'en parler avant que l'affaire soit éclaircie. Tu sais comme les gens se paient la tête d'un type qui va se marier. Je ne tiens pas à ce que ça m'arrive. Un mariage discret, puis un départ rapide, jusqu'à la fin de la lune de miel, voilà ce que nous désirons tous les deux !

— Tu es en train d'inventer ça. Comment se fait-il que tu ne m'en aies pas parlé avant ?

— Pourquoi l'aurais-je fait ? Toi et Ella, vous n'avez consulté personne quand vous avez décidé de vous marier ! Après tout, ce n'est pas tellement extraordinaire. J'ai vingt-huit ans et j'en ai marre de végéter à l'hôtel. J'ai les moyens de faire vivre une femme, et je suis amoureux d'une fille formidable.

Les lèvres de Mac se mirent à trembler.

— Tu ne raconterais pas des bobards à un vieux type dans l'espoir de lui mettre du baume au cœur ? Je suis peut-être méfiant, mais je te soupçonne d'avoir combiné cette histoire avec Ella, dans un but précis. Si c'est ça, vous vous faites plus de mal l'un à l'autre que vous ne me soulagez.

Une bouffée de colère secoua Brant. Il avait envie d'engueuler Mac, de le secouer, de le malmener.

— La fille que je vais épouser n'a rien d'imaginaire, dit-il sèchement. Tu

le comprendrais d'ailleurs sans peine si tu n'étais pas têtue comme une mule !

Mac se mit à sourire, l'air heureux.

— Une fille d'ici ?

— Oui, répondit-il sans y penser.

— Qui est-ce ?

Désespéré, il pensa à la seule personne sur laquelle il savait pouvoir compter en toutes circonstances.

— Carol Johnson, dit-il.

Il avait à peine prononcé son nom qu'il se rendit compte qu'il n'aurait jamais dû s'en servir et il se traita d'imbécile.

Mac approuvait de la tête et ses yeux avaient repris de l'éclat. Il déclara :

— Je la connais depuis sa plus tendre enfance. C'est une chic fille et je suis heureux pour toi, fiston, si tu me racontes la vérité.

— Essaie de te sortir du lit et de te remettre sur pied, dit Brant, qui se sentait très malheureux, et tu seras mon témoin.

— Ça se pourrait bien. Amène-moi Carol, Andy, ça me fera du bien. Amène-la cet après-midi.

XV

Dans son petit bureau, le docteur Sperry avait approché son fauteuil tout contre le poêle. Il avait enfilé une robe de chambre en flanelle par-dessus son sweater brun et, de temps à autre, éternuait avec bruit.

— On prétend que les docteurs, c'est comme les prêtres, dit Brant. On peut leur dire n'importe quoi sans qu'ils le racontent autour d'eux. Les secrets du lit et de la consultation sont inviolables, sinon sacrés. Le serment d'Hippocrate, c'est tout ce qu'il y a de sérieux.

Le docteur renifla, en partie par dédain, en partie à cause de son rhume.

— Continuez. Laissez tomber les fioritures et dites-moi ce que vous avez à me dire.

— Ce matin, j'ai appris tous les détails répugnants d'un accouchement difficile. Ça m'a laissé faible et malheureux. Je ne pourrai plus jamais regarder Mme Berger sans un certain sentiment de honte, parce que je connais sur sa structure interne des détails que j'aurais toujours dû ignorer.

Un faible éclat de rire échappa au médecin.

— Son propre accouchement n'a jamais suffi pour satisfaire la curiosité d'Agnès. Il lui faut absolument se renseigner sur toutes les naissances du patelin, et elle attend que je sois mort de fatigue et sans aucune défense pour me questionner. La plupart des femmes sont comme ça. Autour des tables de bridge, ce sont les naissances qui font les frais de la conversation. Dans une certaine mesure, on ne saurait leur en vouloir, car c'est l'élément le plus important de leur vie.

— Dans quels autres cas Agnès vous questionne-t-elle ?

— Quelquefois, elle essaie de s'instruire sur les difficultés sexuelles de

mes malades. Mais sa spécialité, ce sont les bébés. A moins que vous ne soyez sur le point d'en avoir un, vous pouvez me parler en toute liberté.

— C'est un sujet délicat.

— Alors, merde ! Allez donc vous confesser au père Kelly si ça vous chante !

— C'est au sujet de Mac.

— Quoi encore ?

— Il se figure qu'il y a quelque chose entre Ella et moi.

Sperry se remet à rire, puis à éternuer.

— Ça n'est pas nouveau.

— Vous étiez au courant ?

— Agnès me l'a dit, mais je l'aurais de toute façon deviné. Psychologie élémentaire. Vous et Ella, vous vous êtes aimés, puis vous vous êtes quittés, et vous avez cru que tout était fini. Mac aussi, et il a épousé la fille. En général, c'est une erreur pour un homme de son âge d'épouser une jeune femme. Aussi viril qu'il soit, il voit autour de lui des jeunes gens qui lui rappellent ce qu'il a été il y a vingt ans, et il commence à se faire de la mousse. Sa femme le trouve peut-être tout à fait satisfaisant, mais il ne peut pas s'empêcher d'imaginer qu'elle souffre de le savoir plus âgé et, du même coup, diminué dans ses moyens. Ça lui colle un sentiment d'infériorité qui peut quelquefois lui jouer des tours.

— Mais Mac n'est pas comme ça, et rien n'a changé depuis son mariage.

— Mais si. Vous êtes revenu, aussi vigoureux et actif qu'il l'était il y a vingt-cinq ans. Ella lui parle souvent de vous et ce n'est un secret pour personne que vous étiez prêt à traverser le lac Supérieur à la nage pour lui rattraper son mouchoir si le vent l'avait emporté.

— Mais mon Dieu, c'est fini tout ça ! Nous ne sommes plus amoureux.

— Mac se figure que vous l'êtes toujours.

— Et c'est pour ça qu'il ne tient pas à se rétablir ?

— C'est pour ça qu'il a tenté de se suicider la nuit dernière. Vous savez bien qu'il en a eu l'intention.

— Docteur, puisque vous saviez tout cela, pourquoi m'avez-vous demandé d'essayer de découvrir ce qui n'allait pas ?

— Je... je... (Sperry éternua et se mit à jurer.) Je voulais que vous vous en aperceviez vous-même. Moi, je n'y pouvais rien, mais j'ai pensé que vous

pourriez faire quelque chose.

— Quoi donc ?

Le docteur haussa les épaules.

— C'est à vous de me le dire.

— Eh bien ! j'ai l'impression que ce matin j'ai réussi à le décider à se remettre.

— C'est ce que j'attendais.

— Je lui ai demandé de me servir de témoin pour mon mariage.

— C'est vous qui en avez eu l'idée, ou Ella ?

— On a commencé par en parler ensemble. Je voulais inventer une fiancée mythique et fabuleuse qui m'attendait quelque part, mais j'ai été pris par surprise et j'ai fini par lui dire que j'allais me marier ici, dans le bourg.

— Quel nom lui avez-vous donné ?

Brant contempla le poêle et s'agita nerveusement.

— N'en soufflez mot à personne. J'ai parié de Carol Johnson.

— Elle le sait ?

— Pas encore.

— C'est moi qui ai opéré Carol des amygdales. Je l'ai soignée quand elle a eu la grippe l'hiver dernier. Si j'étais votre médecin, je ne pourrais pas mieux faire que de vous la recommander. Pourquoi ne l'épouseriez-vous pas ?

— Elle n'est pas... (Il avait été sur le point de dire qu'elle n'était pas amoureuse de lui, mais il ne le pouvait plus, en toute honnêteté.) Je n'ai pas l'intention de me marier du tout, reprit-il d'un ton rogue. Tout ce que je vous demande, c'est de m'indiquer jusqu'à quel moment nous devons continuer cette mascarade.

— Jusqu'au moment où Mac sera complètement rétabli. Ça peut prendre deux ou trois semaines. Il a une volonté à déplacer des montagnes ; il n'y a pas un homme sur mille qui aurait pu faire ce qu'il a fait la nuit dernière. Mais ce pruneau l'a sérieusement endommagé.

— Croyez-vous réellement qu'il mourra si nous ne continuons pas cette farce ?

— Il est certain qu'il mourra s'il persiste à croire que la seule chose correcte à faire c'est de laisser à sa femme toute sa liberté, et que la seule solution correcte, c'est de la rendre veuve. Il a une capacité de sacrifice

colossale et cette même volonté qui peut le sauver peut également le tuer.

— C'est tout ce que je voulais savoir.

— Une chose encore, Andy. Vous lui sauvez peut-être la vie avec votre fable, mais si vous tenez à conserver son amitié, vous ferez bien de commencer à faire sérieusement la cour à Carol. Vous pourriez chercher longtemps une épouse comme elle !

— Je penserai à mes ennuis futurs quand les soucis du moment seront écartés. N'oubliez pas, doc, — vous, tout comme le père Kelly et le sphinx, vous avez des obligations communes !

Brant se rendit au Northland Café où il y avait une cabine téléphonique. Lola était de meilleure humeur, probablement à cause de l'arrestation de Nowka. Elle lui demanda :

— Comment allez-vous ?

— Beaucoup de boulot et peu de distractions.

— Venez donc ce soir avec Glenn et moi. Nous allons danser à l'auberge du Pin. Glenn va emprunter une voiture. Pouvez-vous trouver une cavalière ?

— Je pourrais en trouver un million, Lola, mais j'ai autre chose à faire. Amusez-vous bien tous les deux ce soir.

L'auberge du Pin se trouvait au bord de la route à cinq kilomètres du village. Le samedi soir, on y dansait au son d'un orchestre. Brant était heureux à la pensée que Lola ne serait pas chez sa mère quand la police y descendrait.

Il téléphona chez les Johnson, et Mme Johnson lui dit que Carol était allée faire des courses à l'épicerie. Il commanda une tasse de café et s'assit au comptoir, bouleversé à l'idée de la démarche qu'il devait faire.

— Comptez-vous publier quelque chose sur l'arrestation de Nowka ? lui demanda Lola.

— On sortira un bulletin ou une édition spéciale lundi, probablement. J'en parlerai, ne vous en faites pas !

— Vous pourrez dire que j'irai témoigner, dit la métisse d'un air irrité. Ce gorille aura enfin le châtiment qu'il mérite.

— Je l'espère, répondit-il.

Il sortit. Il lui fallait réfléchir tranquillement, et c'était impossible en présence de Lola.

Tout en arpentant la rue, entre les falaises de neige, il essaya de préparer le discours qu'il tiendrait à Carol. Il fallait lui présenter la chose comme une

gageure, pour obtenir sa coopération. Elle allait accepter, d'ailleurs, il en était sûr. Mais il savait également que cela la blesserait et l'humilierait profondément de tourner en farce un engagement qui, pour toute femme, présente un caractère sacré. Lui-même, à la place de Carol, aurait l'impression de commettre une profanation mais, pour sauver la vie d'un homme, il ne pouvait pas se dérober.

Carol sortit de l'épicerie Apex par le tunnel même où Nowka l'avait assaillie. Elle marchait d'un pas incertain, les bras chargés de deux énormes sacs en papier et n'aperçut Brant que lorsqu'il l'arrêta pour la décharger de son fardeau.

— Porteur, madame ?

— Quelle veine ! dit-elle, en lui remettant ses paquets. Quelle veine ! Andy, je pensais justement à vous. Je pensais précisément que ce serait épatant si vous arriviez pour m'aider à porter tout ça.

— C'est de la télépathie. J'étais au Northland, et une voix intérieure m'a annoncé que vous étiez en train d'acheter cent kilos de conserves à l'épicerie. Puis j'ai perçu vos ondes psychiques, et je suis accouru à votre secours aussi vite que j'ai pu.

— Je ne vous crois pas. Si vous pouviez lire mes pensées, vous vous sauveriez dans les bois en rougissant.

Il toussota, pris d'une gêne subite.

— A vrai dire, je vous cherchais. J'ai téléphoné chez vous et c'est votre mère qui m'a dit que vous étiez en train de faire des courses.

— Andy Brant, auriez-vous l'intention de me faire travailler aujourd'hui ?

— Non. J'étais chez Mac il y a un moment et...

— Comment va-t-il ?

— C'est un cas étrange, Carol, il pourrait se rétablir s'il le voulait, mais il n'a pas l'air d'y tenir.

— Pauvre Mac ! Et comment va Ella ?

— Elle est aussi malade que lui. Elle ne s'est pas reposée plus de deux ou trois heures depuis l'accident.

— C'est peut-être sa conscience qui la tourmente !

— Carol !

— Ne faites pas attention à ce que je dis, Andy. Je suis une petite garce.

Elle se mit à marcher en silence. Pour remplacer la veste arrachée par Nowka, elle portait un manteau gris, orné d'un col de fourrure blanche qui encadrait joliment son visage de jeune garçon.

Comme ils approchaient du *Reporter*, il lui demanda :

— Etes-vous pressée de ramener tout ça chez vous ?

— Mes parents ne sont pas encore affamés. Pourquoi ?

— Entrez une minute, j'ai quelque chose à vous demander.

— Entrer ? demanda-t-elle d'une voix faible... Mais... d'accord.

Il lui remit un des sacs de façon à pouvoir sortir la clef de sa poche. Il faisait froid dans le bureau. Un jour pauvre pénétrait par la partie supérieure des vitres, car le contre-fort de neige qui les obturait, s'était un peu tassé à son sommet. Brant ne fit pas de lumière cependant, car la pénombre lui paraissait plus propice.

— Asseyez-vous, Scoop. (Il posa les paquets sur son bureau.) J'ai beaucoup réfléchi aujourd'hui, et j'ai aussi beaucoup parlé. Chez Mac, j'ai dit des choses que je n'avais pas le droit de dire. C'est parti tout seul.

— Vous voilà devenu comme moi, dit-elle sérieusement.

— J'ai parlé de vous.

— Je suis prête à confirmer tout ce que vous avez dit, si ça peut vous rendre service. Il suffit que vous me le demandiez.

C'était encore plus dur qu'il ne l'avait cru. Il ôta une de ses moufles et se mit à tripoter les boutons de sa veste.

— Je vous le demande, car le cas est extrêmement grave. Mais si vous ne voulez pas...

— Qu'avez-vous dit, Andy ?

— J'ai dit... J'ai dit que nous allions nous marier, vous et moi, lâcha-t-il.

— Oh ! fit-elle d'une voix étranglée.

— C'est venu comme ça. A peine les mots lâchés, je me suis rendu compte que j'aurais dû d'abord vous consulter. C'est pour cela que je vous cherchais, pour essayer de vous expliquer...

— Andy ! (Elle s'était levée et lui touchait le bras timidement.) Andy, vous n'avez pas besoin de m'expliquer. Je meurs d'envie d'être votre femme et si vous ne vous en êtes pas déjà aperçu, c'est que vous êtes aveugle !

Il la regarda, à demi horrifié. Qu'est-ce qu'il avait fait pour se trouver dans cette situation incroyable ? Quelle erreur avait-il commise ?

— Mais vous ne comprenez pas, Carol ! Vous ne voudriez pas de moi comme mari si vous saviez. Je suis un imbécile et un... un mufle !

Ses yeux brillaient dans la pénombre. Elle lui prit les bras et s'approcha de lui.

— Je sais ce que vous êtes. Je le savais quand j'avais seize ans, et que vous étiez déjà un homme fait. Je ne pouvais pas vous croiser dans la rue sans rougir. Ne me dites plus rien. Prenez-moi dans vos bras et embrassez-moi.

Il lui posa les mains sur les épaules. Il ne savait pas trop s'il avait envie de l'étreindre ou de l'envoyer balader à l'autre bout de la pièce, mais il savait bien ce qu'il lui restait à faire. Ils étaient pris au piège ; il s'y était pris lui-même et l'avait entraînée avec lui. Quoi qu'il advienne, il ne pourrait jamais lui faire savoir combien il l'avait trompée, sans le vouloir.

— Ma pauvre chérie ! gémit-il en la serrant contre sa poitrine.

Elle l'embrassa furieusement. A la sentir si prête à lui confier toute sa vie, il eut de belles pensées en même temps que des pensées honteuses, qui s'entrechoquaient dans son esprit. Avec un violent effort, il l'écarta à bout de bras.

Brant se détestait. Il lui dit :

— Il faut que je retourne chez Mac. Si je dépose d'abord vos paquets chez vous, est-ce que vous voudrez m'accompagner ?

— Vous n'avez pas besoin de le demander, Andy. J'irais n'importe où avec vous, partout, toujours.

XVI

Ce samedi soir, Red Rock était rempli d'hommes. On aurait dit que toute la population masculine du district et des régions voisines s'y était donné rendez-vous, dans une humeur de fête. Scieurs, bûcherons, pêcheurs et fermiers avaient parfois parcouru, les pieds chaussés de raquettes ou de skis, plus de trente kilomètres, pour se joindre au rassemblement. D'autres étaient venus en autobus, en camion ou en voiture par les quelques routes déjà dégagées. La plupart avaient conservé leurs vêtements de travail, mais quelques-uns avaient revêtu les costumes de ville, soigneusement choisis dans un catalogue, qu'ils réservaient pour les grandes sorties. Ils avaient de l'argent plein les poches, et étaient prêts à le dépenser dans les magasins et dans les bistrots.

Superior Street resplendissait et résonnait du brouhaha des voix humaines. Toutes les boutiques étaient ouvertes et on en avait dégagé les fenêtres de telle sorte que leur lumière se répandait dans la rue, plus éclatante que celle des réverbères. Les gens allaient et venaient ou s'attardaient à bavarder en groupes. Un bûcheron ronflait consciencieusement, étalé sur le trottoir. Du côté du Northland, on entendait des bruits de rixe. Une symphonie composite planait sur le bourg, où l'on reconnaissait le tumulte des voix, le claquement des portes, le son métallique du piano mécanique et des pick-up automatiques ainsi que les ondes sonores de nombreux postes radio branchés sur des stations différentes.

D'ordinaire, ce spectacle eût réjoui le cœur de Brant. Ce soir-là, il n'avait pas le cœur à s'amuser et ne souhaitait rencontrer personne.

Il s'éloigna du bruit et des lumières par Fletcher Avenue, pour se rendre

au tribunal, qui se dressait au milieu d'un semblant de parc. Il marchait rapidement en balançant les bras et en plantant solidement les talons dans la neige durcie.

Il se trouvait en présence d'un dilemme. Deux voies s'ouvraient à lui. Toutes les deux conduisaient à la torture.

Le chemin le plus facile, c'était l'autel. Il pouvait épouser Carol et éviter ainsi de laborieuses complications. Par-dessus le marché, il y gagnerait une femme épatante, qu'il ne méritait pas, loyale, désintéressée, ardente. Il pourrait la tromper sur ses sentiments pendant des mois et même pendant des années... Mais avait-il le droit d'épouser Carol sous de fausses couleurs ? Pourquoi lui promettrait-il quelque chose de magnifique pour ne lui donner en fin de compte qu'une lamentable imitation ?

Le jour allait inévitablement venir où elle s'apercevrait qu'il l'avait trahie et elle s'abîmerait alors dans la honte et le désespoir.

Le chemin le plus malaisé, mais aussi celui qui exigeait le plus de courage, consistait à lui dire la vérité, si dure qu'elle fût ; à lui demander pardon et compréhension... Mais en se rappelant son regard humide et brillant, et la joie qui se trahissait dans son rire, il savait bien qu'il lui serait plus aisé de commettre un meurtre de sang-froid que de porter un coup semblable à Carol.

Quand il l'avait amenée voir Mac et Ella dans l'après-midi, le blessé l'avait observée et s'était immédiatement rendu compte qu'elle était sincère, qu'elle ne cherchait nullement à le tromper. Il s'était transformé sous leurs yeux, avait repris confiance et courage, et avait même risqué quelques plaisanteries qui avaient fait rougir Carol. Il avait juré qu'il serait non seulement témoin de leur mariage, mais aussi le parrain pour tous les baptêmes à venir.

Mac savait à présent qu'il ne risquait plus de perdre Ella. Il ne voulait plus mourir...

Il y avait de la lumière dans le bureau du shérif, au coin de l'aile nord du tribunal. En entrant dans la pièce nue, Brant aperçut Ray Saunders, l'assistant principal qui somnolait dans un fauteuil, les pieds sur son bureau. Saunders était un grand type mince d'une trentaine d'années, au visage étroit, orné d'une moustache tombante ; il ouvrit un œil triste en entendant les pas de Brant.

— Comment va, Andy ? Que se passe-t-il en ville ?

— On dirait un film de cow-boys. Vous devriez y être, toi et Ed, pour maintenir l'ordre. Vous trouveriez de quoi remplir votre prison en moins d'une demi-heure.

Saunders haussa les épaules.

— A quoi ça servirait ? Ces types ont passé des journées difficiles et ils ont bien le droit de s'amuser un peu. Ceux qui se font casser la figure, l'ont généralement cherché, et s'ils démolissent quelque chose dans les bistrots, ils y laissent assez d'argent pour payer les dégâts.

— Où est Ed ?

— En bas, en train de border Nowka dans son lit. Il lui a descendu un quart de litre de whisky. Ed a toujours pitié des types qu'il enferme.

— Est-ce qu'il s'attend à des difficultés chez Maggie ?

— A nous trois, on en viendra à bout, dit Saunders avec confiance.

Worth remonta de la prison installée au sous-sol. Il avait boutonné sa lourde veste et enfoncé sa toque de fourrure sur ses oreilles. Son regard était animé.

— Alors, vous êtes prêts à partir ? demanda-t-il.

Ils refirent en sens inverse le chemin qu'avait parcouru Brant, sans échanger beaucoup de paroles. De chaque côté de la rue, s'élevaient des murs de neige qui les dissimulaient efficacement. De temps à autre, un faible écho leur parvenait de Superior Street.

— Je crois que je prendrai volontiers une bonne cuite quand tout ça sera fini, murmura Saunders.

En arrivant au coin de Mill Avenue, ils entendirent un vacarme. Trois ou quatre voix s'étaient unies pour hurler :

« Sortez les barriques », en accompagnant une radio grinçante. Cela provenait d'une petite maison, à leur droite, bien isolée et presque submergée sous un amoncellement de neige. On apercevait la moitié supérieure d'une fenêtre derrière laquelle brillait une lumière jaunâtre.

Worth exposa brièvement ses plans.

— Pas de bruit. On ne va ni frapper, ni attendre qu'on nous ouvre la porte. On fonce droit dedans. S'il y en a qui font mine de résister, tapez les premiers, et de toutes vos forces !

Il y avait une sorte de piste jusqu'à la porte d'entrée. La chanson s'était

achevée, mais la radio diffusait maintenant une mélodie et on entendait un homme rire. Les trois compagnons auraient au moins l'avantage de la surprise.

Worth précéda les autres. La porte d'entrée n'était pas fermée à clef ; il en tourna la poignée, poussa le battant et pénétra sans hésitation dans la pièce, suivi par Brant et Saunders.

Le rire et les conversations s'arrêtèrent. On n'entendit plus qu'une voix de femme nasillarde qui pleurnichait une chanson sentimentale dans le haut-parleur.

Cinq bûcherons étaient assis autour d'une bonbonne de whisky blanc de quatre litres, posée au milieu d'une table recouverte d'une toile cirée en lambeaux. Dans un coin de la pièce sordide, à côté du poêle, Maggie Tucker était installée dans un fauteuil à bascule et regardait les nouveaux venus d'un air mauvais.

— 'Soir, Maggie. On voudrait jeter un coup d'œil. Ça ne te dérange pas, j'espère ? dit Worth.

Une lampe de poche à la main, il ouvrit successivement deux portes qui donnaient sur des pièces enténébrées : un apprentis de bois qui servait de cuisine en été et une chambre à coucher avec deux lits défaits. Il ne fallut pas plus d'une minute au shérif pour en faire l'inspection.

L'un des bûcherons, un grand gars costaud aux cheveux, aux sourcils et à la moustache noirs, grogna :

— Qu'est-ce qui vous prend ?

— Où est Crâne, Maggie ? demanda Worth sans tenir compte de cette interruption. Nous savons qu'il est ici et nous le recherchons.

Elle ne répondit rien, mais leur lança un regard empoisonné. C'était une affreuse créature, toute ridée et desséchée, bien qu'elle n'eût probablement pas dépassé quarante-cinq ans. Ses cheveux noirs et gras, où se voyaient quelques fils blancs, tombaient en mèches inégales encadrant un visage large de la couleur du vieux cuir. Sa robe de laine en forme de sac, qui avait dû être brune autrefois, était déchirée et tachée. Ses seins énormes semblaient vouloir faire éclater l'étoffe.

— Elle est un peu timide, dit sèchement Saunders. (Il surveillait le grand bûcheron qui avait pris la parole.) Tu ferais pas mal de prendre exemple sur elle, Mickey O'Reilly !

Ce dernier repoussa sa chaise et se dressa, furieux.

C'était Brant qui était le plus près de lui. Il lui dit :

— Assieds-toi donc, foutu couillon !

— Moi ? (Le bûcheron essaya de repousser Brant du bras.) Tu me prends pour un foutu couillon ?

La haine qu'il ressentait pour lui-même et la rage désespérée qui couvaient en Brant firent explosion. Il se précipita et décocha de toutes ses forces un coup de poing au menton mal rasé du bûcheron.

Mickey O'Reilly trébucha en arrière et se cogna à la table. Il y eut un coup sourd et un bruit de verre brisé, en même temps qu'une volée de jurons. Les quatre compagnons d'O'Reilly se levèrent. Quelqu'un frappa Brant derrière l'oreille et il tomba sur les genoux et les mains. Avant de se relever, il eut une vision saisissante du shérif Worth en pleine action. Ed lança un pied en avant en pivotant sur l'autre, exactement comme il l'avait fait pour Nowka ; la victime du coup de pied, atteinte au bas du ventre, se mit à hurler et s'affaissa. Pirouettant, Worth attrapa les revers de la veste d'un autre type et l'attirant violemment à lui, lui assena un coup de tête sous le menton.

Il y eut un éclair métallique, sous la lampe à pétrole placée sur une étagère derrière le poêle. Brant distingua la lame d'un couteau à cran d'arrêt, au poing d'O'Reilly, qui s'apprêtait à poignarder Worth dans le dos. Il cria : « Attention, Ed ! » et projeta ses deux pieds contre la jambe du bûcheron. O'Reilly sembla suspendu en oblique pendant un instant. Le couteau tomba sur le plancher. Les poumons de Brant se vidèrent avec bruit tandis que le corps massif de l'homme s'écrasait sur lui.

Après cela, les choses devinrent confuses pendant quelques secondes. Puis Brant entendit de nouveau la voix de la chanteuse à la radio. Il leva la tête et vit que les bûcherons étaient partis.

Maggie Tucker n'avait pas bougé pendant toute la bagarre. Elle était toujours dans son fauteuil à bascule, et ses yeux radiaient la haine.

Worth répéta sa question, comme si de rien n'était :

— Où est Crâne ?

La femme consentit à prononcer deux mots d'une voix basse et renfrognée :

— Sais pas.

Le shérif examina la carquette, faite de vieux sacs assemblés, sur laquelle

la table avait été placée. Il y avait une dépression au centre, comme si les lames du parquet avaient cédé à cet endroit.

— Ces cochons ont failli démolir ta boîte, remarqua-t-il froidement. Tu devrais mieux choisir ta clientèle, Maggie. (Il se courba et releva les sacs, découvrant ainsi une ouverture carrée dont la trappe s'était enfoncée.) Peut-être bien qu'on trouvera Crâne là-dessous, hein ?

— Sais pas, répéta Maggie d'un air têtue.

Brant, qui était déjà couché sur le plancher, se traîna jusqu'à l'ouverture.

— Passe-moi ta lampe, Ed.

Il plongea la tête et épaules dans le trou et braqua le faisceau de la lampe électrique sur l'espace compris entre le plancher et le sol.

Il n'y avait pas de fondations, car la maison était montée sur des blocs de ciment placés de deux mètres en deux mètres. La neige obturait complètement les interstices, mais vers l'arrière de la maison on distinguait une ouverture rectangulaire.

— Un tunnel, dit Brant en relevant la tête. Je vais y jeter un coup d'œil.

— Tu veux un revolver, Andy ?

— Non.

Il se laissa glisser gauchement, puis rampa sur les mains et sur les genoux entre les poutres qui supportaient le plancher. Worth lui conseilla une dernière fois la prudence, mais il s'enfonçait déjà dans le passage creusé dans la neige.

Le tunnel avait environ deux mètres de long. Avant même d'y pénétrer, Brant avait distingué dans le faisceau de sa lampe des planches de sapin toutes neuves à l'autre extrémité. C'était une caisse d'emballage d'environ un mètre vingt de côté, sur deux mètres de long, dont on avait abattu une paroi. Agenouillé dans cet étroit réduit, il se rendit compte que la caisse, aménagée pour cacher de l'alcool de contrebande pendant la saison des neiges, avait servi récemment d'abri provisoire à un être humain. Il y avait là des couvertures, des bouts de bougie, des mégots et un exemplaire du *Reporter* de la veille.

Brant se sentit tout excité. Tout cela semblait prouver suffisamment que Crâne n'avait pas trouvé la mort dans la cuve à papier. Il était installé encore la nuit dernière dans la caisse d'emballage, ainsi qu'en témoignait le journal. Et les empreintes digitales qu'on ne manquerait pas de relever sur le bois de la caisse, apporteraient aux plus sceptiques la preuve que Crâne avait séjourné

là.

Brant se dépêcha de rapporter à Worth sa découverte.

— Il a probablement attendu la fin de la tempête, puis il s'est sauvé dans les bois, dit Worth.

Puis il demanda à la femme :

— Ça c'est bien passé ainsi, Maggie ?

Les seins impressionnants de l'Indienne tremblotèrent comme elle haussait les épaules. Elle garda un silence opiniâtre.

Ce fut Saunders qui suggéra que la cachette sous le plancher n'était peut-être pas la seule. Il avait dans l'idée de creuser la neige devant et derrière la maison. Ils avaient des chances, en tout cas, de dénicher de l'alcool de fraude. Du fait que la bonbonne était brisée et que son contenu malodorant s'était répandu, il leur fallait de nouvelles preuves pour arrêter Maggie pour vente illicite d'alcool et lui donner ensuite le choix de passer en jugement ou de dire ce qu'était devenu Crâne.

Saunders s'attribua la cour de devant comme territoire de fouille. Il n'avait pas planté son manche à balai dans la neige plus de vingt fois quand il cria qu'il avait découvert quelque chose. Brant et Worth le rejoignirent. Il fouillait de ses mains un amas de neige.

— Voici une main, dit-il, la gorge serrée... et un bras, et... bon Dieu !

Ralston Crâne n'avait pas été déchiqueté par les lames tournantes, mais il était mort d'une façon tout aussi horrible. Les trois hommes reconnurent le cadavre gelé à sa taille et à ses vêtements. On ne pouvait distinguer le visage, pris dans un bloc de glace qui recouvrait même le crâne.

La glace était rouge sombre à l'intérieur et d'un brun jaunâtre à l'extérieur, là où le sang de Crâne avait été dilué par la neige qui lui servait de linceul.

XVII

Le dimanche matin, la neige cessa de tomber et le soleil brilla pour la première fois depuis quatre jours. A dix heures, lorsque Brant fut parvenu à s'éveiller complètement grâce à l'absorption de multiples cafés noirs, le thermomètre marquait sept au-dessous et continuait à monter régulièrement.

On sentait à travers le village une diminution de la tension, comme si l'humanité et les dieux de la tempête s'étaient mis d'accord pour signer une trêve. Brant remarqua un regain d'activité parmi tous les gens qu'il rencontra à l'hôtel et au restaurant.

C'était dû en grande partie aux résultats pratiques obtenus depuis la veille. Pendant la nuit, deux locomotives avaient poussé un chasse-neige, qui avait déblayé la voie entre Saint-Ignace et Red Rock. Par le télégraphe de la gare, maintenant réparé, on avait appris qu'un train venant de Marquette arriverait à midi et demi, pour continuer sa route vers le sud, et que le train de cinq heures de Saint-Ignace apporterait le courrier et déposerait les voyageurs de Detroit et du Michigan inférieur. Le jour même, ou le lendemain au plus tard, disait-on, les routes principales seraient dégagées entre Marquette, les détroits de Makinac et les canaux de Sault-Sainte-Marie. Dans deux ou trois jours, les routes secondaires seraient, à leur tour, déblayées. Aucune localité de la péninsule supérieure ne resterait isolée.

On avait tant parlé de l'accident de John Macfarlane et de l'assassinat de Charlie King que ces sujets étaient à peu près épuisés. On pensait généralement qu'Ed Worth était dépassé par les événements et qu'il n'y avait plus rien à attendre de sa part. Mais la police d'Etat saurait bien découvrir la vérité en temps voulu. Red Rock était prêt à patienter aussi longtemps qu'il le

faudrait pour connaître le dénouement de l'histoire, qui n'avait pas tant d'importance après tout, puisque Macfarlane était hors de danger et que King n'était qu'un triste sire.

Le public ignorait encore le meurtre de Ralston Crâne. Simon Perrault, l'entrepreneur des pompes funèbres et coroner du district, avait juré le secret et s'était chargé de cacher le cadavre. Le shérif estimait qu'il serait plus facile d'arrêter le coupable s'il ignorait qu'on avait découvert son forfait. Pour l'opinion publique Crâne avait disparu dans la tempête et on découvrirait son corps, au dégel.

La serveuse qui remplaçait Lola Tucker au Northland Café remit à Brant son addition. Il laissa quelques pièces sur la table, se leva et traversa le hall de l'hôtel. Il eut un sourire à l'adresse de Ray Saunders qui clignotait des yeux dans un fauteuil près de la fenêtre.

— Tu ne l'as pas encore vu, Ray ?

— Il aurait tort de se priver de sommeil, sous prétexte que je m'en prive, moi, dit l'assistant. Je suis allé écouter à sa porte il y a un moment et il ronflait comme une scie mécanique.

— En tout cas, il ne peut pas dormir éternellement.

— Accorde-moi dix minutes, Andy, pria Saunders. Assieds-toi et laisse-moi fermer les yeux juste quelques instants. Je te jure que je vais tomber dans les pommes, si tu ne me dépannes pas. Tu n'as rien d'autre à faire que d'attendre Ed.

Saunders avait été posté dans le hall à trois heures du matin, pendant que Lola et Glenn Quarfield quittaient l'auberge du Pin pour se rendre au tribunal. Il avait reçu l'ordre de veiller sur Rigby et de l'empêcher, le cas échéant, de quitter le pays, car Worth comptait l'arrêter, avant la fin de la journée, pour le meurtre de Crâne. Brant et Worth avaient fini par aller se coucher, mais Saunders était resté en faction.

— Repose-toi, dit Brant, en s'installant dans un fauteuil voisin. Fais de beaux rêves !

Saunders ferma les yeux et sa tête s'inclina sur sa poitrine. Il se mit à ronfler doucement.

Après avoir allumé sa pipe, Brant se remémora les événements de la nuit. Pour lui, la découverte de Crâne ne signifiait qu'une chose :

— C'est Rigby qui l'a tué ! s'était-il écrié, le regard fixé sur le cadavre

enrobé de glace rougie. Ce ne peut être que ça. Ils étaient tous les deux dans le coup des dix mille dollars, et ils ont dû se quereller. Crâne a peut-être refusé de voir Rigby, et a tenté de faire le coup tout seul, pour garder le fric.

Le shérif convint que l'hypothèse était vraisemblable.

— Je ne vais quand même pas arrêter Rigby avant d'avoir une certitude. Si c'était au fric de Mac qu'ils en avaient, Mac pourrait être le coupable...

— Le pruneau qu'il a reçu l'aurait empêché de bouger. Or, pas plus tard qu'hier soir, quelqu'un logeait encore dans cette caisse, en lisant mon canard, qui n'est sorti qu'à quatre heures. Ce ne pouvait être que Crâne, puisque personne d'autre ne manquait à l'appel. Mac est resté au lit depuis la première nuit du blizzard.

Worth se déganta pour se frotter le nez.

— Vous vous y entendez, toi et le toubib, pour la boucler, mais Agnès Sperry, c'est une autre histoire. Elle a raconté à ses amies intimes que Mac était allé faire un tour la nuit dernière et qu'il était rentré totalement fourbu, comme s'il s'était livré à un exercice pénible.

Brant en fut ébranlé. Dans son enthousiasme, il avait oublié l'expédition nocturne de Mac. Il se rappelait maintenant qu'Ella n'avait pas su déterminer le temps que Mac avait passé dehors. Et Mac lui-même lui avait dit : *Si je n'ai pas tué Crâne, je le regrette. Je le ferais maintenant, si j'en avais la possibilité.*

En voyant le sang congelé qui recouvrait le visage et le crâne du mort, Brant avait réfléchi qu'une balle de fort calibre, comme celle du revolver de Mac, ou des coups de crosse répétés auraient seuls pu causer une telle perte de sang.

— En tout cas, tu ferais bien d'arrêter Rigby, dit-il.

— Je veux recueillir tous les renseignements possibles avant d'opérer une arrestation, Andy. Mais je vais faire surveiller l'hôtel au cas où Rigby tenterait de se tirer.

Il avait donc chargé Saunders d'aller éveiller Perrault et Sperry, puis d'aller chercher Lola et Quarfield à l'auberge du Pin. Plus tard, ils avaient emmené Maggie et avaient déposé le cadavre chez Perrault, dans Fletcher Avenue, sans être vus de personne.

Dès que la glace eut fondu à la chaleur du poêle de Perrault, Sperry fit un rapide examen de la tête du défunt.

— Il a le crâne en purée, déclara le docteur. On l'a frappé à coups redoublés. On dirait que la boîte crânienne est fracturée en de multiples endroits. On a dû se servir de quelque objet lourd et arrondi, comme la tête d'un marteau.

— Peut-être une crosse de revolver ? demanda Worth.

— Cela se pourrait. Je vous en dirai davantage dans la matinée, si je ne crève pas de fatigue d'ici là.

— Alors, Maggie ? (Elle regardait le shérif avec aplomb.) C'était un marteau ou un revolver ?

— Sais rien du tout, dit-elle sans s'émouvoir.

— Tu n'as pas envie d'aller en taule pour assassinat, non ? Ça ne serait pas drôle de finir tes jours en cellule, sans rien à boire...

Elle haussa les épaules sans se départir de son calme.

Saunders avait ramené Lola et Quarfield au tribunal, quelques minutes après que Worth et Brant eurent enfermé Maggie dans la cellule, rarement employée, réservée aux femmes. Worth fit d'abord subir un interrogatoire au typographe, en l'absence de Lola, et le renvoya après lui avoir recommandé de ne pas parler de Crâne. Quarfield protesta ; il ne savait rien au sujet de Crâne, mais il était bien décidé à ne pas laisser Lola toute seule, aux mains des autorités. Saunders dut l'entraîner dehors. Puis il s'en alla au Northland Hôtel pour commencer sa faction.

Lola était d'autant plus furieuse qu'on ait interrompu sa soirée de danse que Saunders avait refusé de lui dire pourquoi Worth voulait la voir. Pendant que le shérif s'occupait de Quarfield, elle avait fait à Brant l'exposé détaillé de ses griefs.

— Il lui fallait un mandat pour nous emmener. Je sais au moins ça. Il est simplement venu nous trouver sur la piste et nous a dit que Worth nous réclamait, et en vitesse ! Glenn a bien essayé de discuter, mais il n'y a rien eu à faire. Glenn aurait dû le sortir à coups de bottes, s'il l'avait fait, je serais allée témoigner que c'était la faute de Saunders. S'il s'était agi de Nowka, j'aurais fait des kilomètres à pied pour me venger de ce sale Polack. Mais je n'ai commis aucun crime et si quelqu'un osait dire le contraire, il aurait affaire à moi !

— Quelquefois, lui dit Brant, il est presque aussi dangereux d'avoir connaissance d'un crime et de se taire que de l'avoir commis soi-même.

Ce fut alors qu'il se rendit compte de la frayeur qui perçait sous l'indignation de Lola. Elle était en mesure de les aider si elle le voulait.

Une fois débarrassé de Quarfield, Worth vint les rejoindre.

— Salut, Lola, dit-il aimablement, tu sais de quoi il s'agit, je présume ?

— Qu'est-ce que je peux savoir ? Saunders n'a rien voulu nous dire et Andy est aussi...

— Il s'agit de Ralston Crâne.

— Pourquoi vous adressez-vous à moi ?

— On l'a assassiné. Dans ta maison.

— Oh ! mon Dieu ! Qui l'a fait ? Où est ma mère ?

— Ta mère est ici, sous les verrous, parce qu'elle refuse de parler. On allait justement te demander qui est le coupable.

— A moi ? Je ne sais rien du tout ! (Son ton s'éleva.) Vous n'avez pas le droit de me garder ici ! Puisque je vous dis que je ne sais rien ! Je veux rentrer chez moi !

— Il n'y a personne chez toi. D'ailleurs une bande de voyous a démoli la maison. Tu es donc mieux ici. Il se pourrait même que tu y restes assez longtemps pour que ça finisse par te plaire, à moins que tu nous dises pourquoi Crâne se cachait dans ta maison pendant qu'on était à sa recherche.

— Je ne sais pas. Je ne sais absolument rien. Ecoutez, Ed Worth – et vous aussi Andy Brant, – je n'ai jamais eu affaire avec Crâne. Il aurait bien voulu, mais ça ne m'intéressait pas. Si vous essayez de me mettre son meurtre sur le dos...

— Pas du tout, dit le shérif. A notre avis, tu n'as pas tué, pas plus, d'ailleurs, que ta mère. Nous croyons connaître le coupable. Tout ce qu'on te demande, c'est de dire tout ce que tu sais. Après ça, tu n'auras plus d'ennuis.

— Vous me le promettez ?

— Je te promets d'agir en toute justice, Lola. Tu sais que j'ai toujours été assez chic et que j'ai fermé les yeux sur bien des choses. Si j'avais été vache, ta mère aurait passé la majeure partie de sa vie en prison. Jusqu'à présent, je ne l'ai bouclée qu'une fois, lorsque Slim Ferguson a été poignardé chez elle.

Elle se mit à réfléchir en se mordillant les lèvres.

— D'accord, je vais vous raconter tout ce que je sais, mais ça n'est pas grand'chose. Si ça peut vous aider, tant mieux. Sinon, j'aurai fait de mon mieux. Reprenons à jeudi soir, au plus fort de la tourmente...

Ce soir-là, comme Brant et Worth le savaient déjà, elle était restée avec Quarfield dans le bar d'Oliphant jusqu'à environ onze heures et demie, puis elle était rentrée en compagnie de Quarfield. En chemin, ils avaient aperçu un homme près de l'endroit où l'on avait découvert le corps de King – un homme de taille imposante qui semblait avoir du mal à avancer, comme s'il était ivre.

— Ou blessé ? interrompit Worth.

— Ce n'était pas Macfarlane, dit-elle, si c'est à lui que vous pensez. C'était Al Nowka. D'abord, je n'en étais pas sûre, mais j'en ai été convaincue le lendemain, quand il s'est jeté sur moi. Menez-moi devant le juge. Je suis prête à jurer sur la Bible !

Quarfield la quitta dès qu'ils eurent atteint la maison.

La mère de Lola était couchée et elle-même ne tarda pas à s'enfouir sous ses couvertures pour se réchauffer.

Le matin suivant, elle se leva pour se rendre au travail. Toutefois, il y avait tant de neige qu'elle dut retourner chez elle pour prendre une vieille paire de bottes que quelqu'un avait oubliée. Comme elle ouvrait la porte, Crâne sortit de la trappe ménagée dans le plancher, après avoir passé la nuit dans la caisse enfouie sous la neige.

Crâne lui avait dit qu'elle aurait avantage à ne pas parler de sa présence. Il devait toucher de l'argent pour faire le mort et s'était arrangé avec Maggie Tucker pour rester caché quelques jours. Il remettrait à Maggie cinq cents dollars et en donnerait autant à Lola si elle gardait le secret. Voilà pourquoi elle n'en avait parlé à personne...

— Pas même à Quarfield ? demanda Brant.

— Surtout pas à lui, espèce d'idiot ! Il aurait fait un foin du diable s'il avait su que Crâne couchait sous le même toit que moi. Vous savez bien comme il est jaloux. Il me surveille tout le temps. Et maintenant, il veut qu'on se marie.

— Tu pourrais tomber plus mal. Glenn Quarfield est un gars rangé.

— D'accord, mais on ne choisit pas un mari comme on choisit un typographe. En tout cas, il ne s'est rien passé entre Crâne et moi. Je ne l'ai même pas revu après ce matin-là.

— Même pas vendredi soir en rentrant chez toi ?

— Non. Je suis rentrée tard. J'avais peur de Nowka et je suis restée chez une amie jusqu'au moment où j'ai appris qu'il était en prison. J'ai questionné

ma mère sur Crâne, mais elle s'est contentée de me regarder. Quand elle a décidé de se taire, elle la boucle !

— Vous pouvez le dire, grommela Worth.

— Vendredi, j'ai entendu dire que Macfarlane avait été blessé et qu'on avait trouvé King assassiné. J'ai eu peur, avec tous ces événements et Crâne qui se cachait comme s'il était coupable. Je ne savais pas que penser, parole ! Alors j'ai essayé de ne pas penser du tout. Puis ce salaud d'Al Nowka est arrivé et ça m'a drôlement changé les idées !

— Je ne crois pas que tu aies à t'inquiéter, à présent, Lola, dit Worth. Je voudrais que tu restes ici cette nuit avec ta mère pour lui tenir compagnie et pour l'empêcher de parler de Crâne. Je te relâcherai demain. Ça colle ?

Ça ne collait pas trop bien, mais il n'y avait rien d'autre à faire...

Ed Worth entra dans le hall du Northland en tapant des pieds pour secouer la neige de ses bottes. Il regarda Brant, puis son assistant endormi.

— Ote-lui son chapeau, Andy. On a dû lui défoncer le crâne ! Autrement, il ne se serait pas endormi sur un boulot aussi important !

— Un peu de cœur, Ed, dit Brant. Il ne pouvait plus garder les yeux ouverts et je lui ai dit que j'allais le remplacer jusqu'à ce que tu arrives. Il y a à peu près un quart d'heure qu'il roupille et personne n'est monté ni descendu depuis.

— Les gens n'aiment pas voir dormir en public un auxiliaire de la police. Ça fait mauvais effet. On rigole déjà bien assez de nous quand nous sommes éveillés.

— Personne ne l'a vu. Il n'y a pas de clients ici. Eric Nordquist est allé à l'église et l'hôtel se passe de sa présence.

Worth se calma.

— Je suis allé voir Sperry. D'après lui, Crâne a été tué tard dans la soirée du vendredi. J'ai fait parler la vieille bonne femme ce matin, après une heure d'efforts.

— Maggie ? Qu'est-ce qu'elle a dit ?

Elle n'avait rompu son silence obstiné que pour adresser à Worth les injures les plus obscènes et les plus indécentes qu'il eût entendues au cours d'une vie assez mouvementée. Brant se mit à rire.

— Combien de temps comptes-tu la garder ?

— Pas une minute de plus que nécessaire. Je tiens à ce que ma prison

reste convenable. Ça va bien pour les hommes de m'insulter si ça leur chante – j'en ferais tout autant à leur place – mais je n'aime pas les femmes grossières. J'imagine que dans une heure ou deux je connaîtrai l'assassin et qu'il sera en taule. Alors je pourrai mettre la vieille à la porte.

— On va voir Rigby maintenant ?

— J'aimerais mieux me débarrasser d'abord du plus difficile. Je vais voir Mac et sa femme et leur arracher la vérité même si je dois me servir d'une pioche ! Tu es leur ami, tu ferais bien de venir pour arranger les choses au cas où Mac se mettrait en colère et moi aussi.

Il s'approcha de Saunders et commença à le secouer.

Brant savait bien que l'entrevue entre Mac, Ella et le shérif provoquerait un conflit. Deux crimes avaient été commis et il y avait eu une troisième tentative. Mac était lié d'une façon ou d'une autre à ces affaires. Ed Worth avait le droit d'exiger la vérité et si Mac se déroba, Worth n'avait d'autre solution que de faire intervenir la police de l'Etat.

Brant ne parvenait pas à croire que Mac eût commis un assassinat, mais il ne pouvait en écarter la possibilité.

Indépendamment de cela, il y avait la question des relations entre Ella et Crâne. Mac avait gardé farouchement son secret et Ella avait donné à entendre qu'elle ne pouvait rien dire à cause d'une tierce personne.

Brant avait l'impression que la révélation de ce secret allait permettre de comprendre toute l'histoire.

XVIII

Ella Macfarlane vint leur ouvrir la porte et leur adressa un sourire éclatant.

— Entrez donc, shérif, et toi aussi, Andy. Aux cernes que vous avez sous les yeux, j’imagine que vous avez eu une nuit de débauche.

— Il m’est arrivé de participer à des débauches plus agréables, dit Brant. Quant à toi, tu n’as jamais eu meilleure mine.

C’était vrai ; elle avait le visage frais et animé et aucune trace ne subsistait de sa fatigue antérieure. Le changement qui s’était produit en elle semblait miraculeux.

— Oh ! le plus dur est fait. (Elle les débarrassa de leurs manteaux.) Mac est en train de guérir rapidement ; quant à moi, j’ai bien dormi. Pour le moment, il est éveillé et sera heureux de vous voir.

— Je me le demande, murmura Worth.

Elle remarqua alors la gravité de leur maintien. Ses yeux prirent une expression craintive.

— J’espère que vous ne nous amenez pas d’ennuis ! (Elle regarda Brant.) Vous n’allez pas le bouleverser quand il commence tout juste à se rétablir ? Je ne vous permettrai pas de le voir si...

— Ne vous tourmentez pas, Ella. (Worth semblait gêné.) Nous sommes tous les deux ses amis. Bien entendu, nous ne sommes pas venus pour lui parler de la pluie et du beau temps, mais nous ferons attention à ne pas le contrarier. Je vous en donne ma parole, si nous sommes là, c’est que nous avons une raison majeure !

— Tu peux avoir confiance en nous, dit Brant.

Elle s'affolait de plus en plus.

— Qu'est-il arrivé encore ? Je vois bien que c'est quelque chose de grave. Y a-t-il eu un autre... ?

La voix de Mac éclata, leur évitant ainsi une réponse difficile.

— Si vous n'arrêtez pas de bavarder derrière mon dos, je vais me lever et vous écraser la tête !

— Toujours en train d'écouter aux portes, hein ? (Brant lança à Ella un regard qui voulait la rassurer et pénétra dans la chambre du malade.) Diable, tu as l'air assez costaud pour mettre ta menace à exécution ! Cependant, je t'avertis que c'est Ed Worth qui est avec moi. Il sait se servir de ses pieds dans une bagarre, alors tu ferais bien de te modérer !

— J'ai vu Ed en action, mais je suis tout prêt à essayer, grommela Mac.

Il était assis dans son lit, le dos appuyé contre les oreillers, avec des magazines et des cendres de cigare plein la couverture. Il avait repris possession de lui-même, ses yeux gris étaient clairs, ses joues et son menton bien rasés, ses mains fermes. Ses pattes d'oie se plissaient de bonne humeur.

Worth entra en compagnie d'Ella. Le shérif déclara :

— D'ailleurs, j'ai pris mon revolver. Si une petite balle de .38 a suffi à te mettre dans cet état, mon .45 te couperait sûrement en deux.

— Pas moi, poulet. Tu te figures que ça m'a réellement fait mal ? J'avais simplement la flemme et c'était un bon prétexte pour me mettre au lit.

Ella et Worth s'assirent à son chevet et Brant resta debout. Il y eut un moment de silence, pendant lequel Mac examina d'un air curieux ses deux visiteurs.

— Allez-y, dit-il, êtes-vous venus pour m'arrêter ?

— Nous avons fait notre petite descente, Mac, lui répondit Brant.

— Je vous ai prévenus que vous en seriez pour vos frais.

— Nous ne l'avons pas été, pas complètement. Nous avons trouvé Crâne.

Les yeux de Mac étincelèrent et Ella en eut le souffle coupé. Mac demanda :

— Qu'est-ce que vous en avez fait ?

— Eh bien... (Brant toussota.) Nous ne pouvions pas faire grand'chose, si ce n'est le porter chez Simon Perrault. On l'a tué vendredi soir.

Tout en parlant, il observait Ella. Son visage devint livide et son corps se raidit. Elle pensait sans doute à l'absence inexpliquée de Mac cette nuit-là.

— Quelqu'un lui a défoncé le crâne à coups de marteau, dit Worth, ou à coups de crosse de revolver.

— Nous sommes à peu près sûrs que c'était Rigby, dit Brant. Nous savons qu'il avait combiné un sale coup avec Crâne.

— Dans ce cas, allez arrêter Rigby, cria Mac, changeant d'humeur tout à coup. Pourquoi nous embêter avec ça ? Ella et moi, nous ne nous intéressons pas à Crâne, mort ou vivant.

— Doucement, Mac. (Les mâchoires de Brant se crispèrent. C'était maintenant ou jamais qu'ils devaient tirer l'affaire au clair, et il était ridicule que l'entêtement d'un seul homme vînt tout entraver.) Tu sais très bien pourquoi nous sommes ici. Nous sommes convaincus que Rigby est le meurtrier, mais il nous faut des preuves. Avant de pouvoir reconstituer le crime, nous avons à apprendre diverses choses sur Crâne. C'est là que tu peux nous aider.

— Et que saurais-je de lui ?

— Tu l'as fait venir de Detroit. Il ne connaissait rien à l'industrie du papier, pourtant tu l'as nommé directeur-adjoint. Pourquoi ?

— Je me refuse à en discuter.

— C'est ton dernier mot ?

— Oui !

— Dans ce cas, reprit Brant, il n'y a plus rien à ajouter. J'espère que tu changeras d'avis. De toute façon, il serait ridicule de se quereller à ce propos. Nous avons tous été amis trop longtemps pour nous fâcher à propos d'une tierce personne. D'autre part, la police de l'Etat va prendre l'affaire en mains et se renseignera sur Crâne à Detroit.

— Oui, marmonna Worth en se levant. Ça me dégoûte bien que ces policiers s'en mêlent, mais je n'y peux rien. Mac, je suis heureux de te voir de nouveau en bonne santé, j'espère que notre visite ne t'a pas dérangé, pas plus que vous, Ella.

— Asseyez-vous, Ed, attends, Andy, dit-elle. J'ai quelque chose à dire.

— Attention, la prévint Mac.

— Oh ! Mac, il y a trop longtemps que je fais attention. Je n'ai pas honte. (Elle se mit à parler rapidement.) Ralston Crâne était mon cousin. Nous avons été élevés ensemble comme frère et sœur. C'est là tout notre secret, si profond et si sombre !

Brant la regarda, l'air ahuri. Il s'était attendu à des révélations sensationnelles, peut-être même bouleversantes. Que Crâne et Ella fussent cousins, cela expliquait sans doute qu'elle ait pleuré en sa compagnie, mais cela ne semblait pas justifier deux assassinats et une attaque à main armée !

Il répéta, d'un ton neutre :

— Ton cousin ?

— Ce n'est pas une parenté très agréable, poursuivit-elle. Autant que je le sache, il n'a jamais rien fait d'honorable de toute sa vie. Si on l'a tué, il y a gros à parier qu'il l'avait cherché.

— Ella ! cria Mac.

— A quoi bon m'arrêter maintenant ? Tu ne peux pas t'imaginer à quel point ça me soulage de parler ! Ne préfères-tu pas que ce soit moi qui le dise que de laisser la police découvrir la vérité à d'autres sources ? Il a sûrement un casier judiciaire dans une demi-douzaine de villes. Mon père et ma mère sont morts lorsque j'étais toute petite, comme tu le sais, Andy, et c'est une tante qui m'a élevée à Grand Rapids. C'était la mère de Ralston. Il lui a brisé le cœur, et a probablement causé sa mort prématurée. Dès avant l'âge de vingt ans, il avait eu des ennuis, et quand il est devenu majeur, il a connu la prison. Tante Kate a dépensé le peu d'argent qu'elle avait à le tirer d'affaire chaque fois quelle l'a pu. Après sa mort, il a fait appel à moi pour le protéger contre ses créanciers et contre la police. Je travaillais pour Mac, et très souvent, je recevais des demandes d'argent. Ralston était malade de faim, ou il était dans une mauvaise passe et craignait qu'on ne le mît en prison. Tous les motifs lui étaient bons. Finalement, je me suis fatiguée de lui donner de l'argent et je l'ai envoyé promener.

Un an s'écoula sans quelle eût de nouvelles de Crâne. Puis, il apprit qu'elle avait épousé Mac. Il se mit alors à écrire directement à Mac. Cela durait depuis trois mois. Crâne avait été arrêté pour un vol de deux mille dollars au détriment de la maison qui l'employait à Detroit. Dans sa lettre, il faisait amende honorable et annonçait son intention de s'amender. Il n'omettait pas non plus de signaler que s'il allait en prison, le déshonneur en rejaillirait sur l'innocente Ella. Il ne demandait qu'une dernière chance, au nom d'Ella comme au sien propre.

Mac n'en avait pas parlé à Ella, qui n'avait jamais fait allusion à Crâne devant lui. Il se rendit à Detroit, sous prétexte d'affaires, et réussit à faire

délivrer un non-lieu après avoir remboursé les deux mille dollars. Puis, comme il ne faisait jamais les choses à moitié, il offrit à Crâne de recommencer sa vie à Red Rock.

— C'est là que j'ai commis la plus grave erreur de ma vie, dit John Macfarlane. Je croyais pouvoir en faire un homme et être aussi agréable à Ella. Je n'ai jamais pensé que si Dieu lui-même dans sa toute-puissance n'avait rien pu tirer de Crâne, je n'avais pas, moi, la moindre chance.

Mac n'avait posé qu'une condition : Crâne devait prouver qu'il était fermement décidé à mener une nouvelle vie, avant de révéler qu'il était le plus proche parent d'Ella. Comme Crâne s'était immédiatement acquis une aussi mauvaise réputation à Red Rock que partout où il était passé – buvant, mentant, courant les femmes, ne payant pas ses dettes de jeu – Mac maintint sa défense.

Sans aucun doute, Mac avait accordé trop d'importance à cette question de parenté ; pourtant, Brant le comprenait sans trop de peine. Mac ne s'était pas demandé si Ella pourrait ou non supporter ce « déshonneur » imaginaire dont avait parlé Crâne. Il s'était acharné à lui épargner le moindre souci, parce qu'il estimait qu'il avait commis lui-même une erreur. Et c'était bien dans sa nature de lui éviter le plus léger désagrément avec un zèle et une fermeté inflexibles, comme s'il s'était agi d'un danger imminent et mortel.

— Mercredi soir, Ralston a voulu me parler en particulier, reprit Ella. Je l'ai rencontré de l'autre côté de la ville, près de la maison des Johnson. Il a prétendu qu'on allait l'arrêter parce qu'il avait signé des chèques sans provision, pour payer des dettes de jeu qui se montaient à dix mille dollars. Il ne m'avait encore jamais parlé de cela. Il voulait que je demande à Mac d'arranger les choses. J'ai refusé. Je l'ai supplié de ne pas aller voir Mac. J'étais tellement bouleversée que j'en ai pleuré.

Les épais sourcils de Worth se froncèrent.

— Il mentait, Ella. Il n'avait pas peur d'être arrêté. Rigby était un de ses amis sans scrupules, et ils avaient combiné cette histoire pour extorquer de l'argent à Mac. A mon avis, Crâne en avait marre de Red Rock et voulait un pécule pour se débiter.

— J'ai soupçonné quelque chose de ce genre... Dans l'après-midi, Ralston m'a téléphoné. Nous avons pris rendez-vous dans la baraque du veilleur à l'usine, parce que Mac ne tenait pas à ce qu'on nous vît ensemble.

Ralston m'annonça qu'il allait aller voir Mac lui-même, puisque je n'acceptais pas de lui servir d'intermédiaire. J'ai essayé de le retenir – de toutes mes forces – mais il est entré dans l'usine. Je ne pouvais plus rien faire, je l'ai donc laissé aller.

Brant commençait à saisir comment ce projet malhonnête de Crâne s'était rapidement transformé en tragédie. Ella avait dû en manquer le premier acte, puisqu'elle avait quitté l'usine trop tôt...

Mac changea de position dans le lit, s'appuyant plus confortablement contre les oreillers.

— Du moment qu'on fait la grande lessive, je peux aussi bien vous raconter tout ce qui vous intéresse. Andy en connaît une partie, mais pas tout. Crâne m'a trouvé. Il est venu vers moi, furieux, et m'a expliqué qu'Ella serait perdue de réputation dans le patelin si je ne lui donnais pas dix mille dollars d'abord et une autre somme par la suite pour fermer le bec d'un flic qui était sur sa piste. Il était peut-être malin dans certains cas, mais il ne le fut guère ce jour-là, parce que j'en avais assez de lui depuis des semaines et je me torturais l'esprit pour trouver le moyen de me débarrasser de lui. J'avais même pensé lui offrir une pension régulière s'il consentait à partir en Afrique ou dans les mers du Sud jusqu'à la fin de ses jours. Je ne le laissai pas achever ! Je le frappai au visage. Il ne demandait pas mieux que de se battre, je dois le reconnaître, et nous avons échangé quelques horions. Puis j'ai glissé ou trébuché, je me suis cogné la tête en tombant et j'ai perdu connaissance. Je suis revenu à moi quand Andy m'a secoué. On avait mis les machines en marche, la casquette et la moufle de Crâne étaient par terre, et il y avait du sang sur le côté de la transporteuse. J'ai pensé que Crâne était passé dans la machine !

— Mais c'est abominable ! s'exclama Ella.

— Cela ne me parut pas abominable, dans l'état d'esprit où j'étais. Je m'imaginai qu'on en était débarrassés et j'en étais heureux.

Les complications avaient commencé à s'accumuler le même soir quand Charlie King, rendu téméraire par l'ivresse, était venu au bureau, où Mac s'était attardé à travailler. Il affirma avoir vu Mac pousser Crâne dans la transporteuse et mettre la machinerie en marche. Mac n'était nullement prêt à accepter le chantage. Il avait sorti le revolver de son tiroir, dans l'intention d'effrayer King, mais ce dernier s'en était emparé et les choses s'étaient

ensuite déroulées comme Mac l'avait raconté à Brant.

— J'ai prétendu que c'était un accident pour qu'Ella ne se tourmente pas. Je ne sais pas qui a tué King, mais ça ne peut être que Crâne ou Rigby. Ce dernier est venu ici le lendemain et m'a dit que King l'avait informé de ce qui était arrivé à Crâne. Il me réclamait vingt-cinq mille dollars pour se taire. J'étais trop faible pour lui tordre le cou, et en outre, Ella était dans la pièce voisine, alors je lui ai dit que je le paierais dès l'ouverture de la banque, lundi. Toutefois, en y repensant, la colère me prit. Andy me raconta qu'il croyait que Crâne était encore vivant et je me rendis compte qu'on était en train de me repasser. Ce soir-là, je n'ai pas avalé mes pilules et dès que je me suis trouvé seul, j'ai pris mon revolver et suis sorti. J'avais l'intention de trouver Rigby et de le faire parler. Il allait dire la vérité ou alors je le tuais. Seulement, je n'étais pas aussi fort que je le croyais. Je descendis bien les marches du porche, mais je dus m'arrêter là. Si Ella n'était pas venue à mon secours, je serais tombé dans la neige et ç'aurait été la fin.

Il y eut un moment de silence. Ella sourit et dit :

— Tu aurais dû te confier à moi, Mac. J'aurais compris et je t'aurais aidé.

Il lui prit la main.

— C'est fini maintenant.

Ils se turent une fois de plus. Puis Brant se rendit compte qu'Ed Worth était en train de parler.

— Ce n'est peut-être pas fini, disait le shérif, mais le dénouement approche. Même ma petite cervelle s'y retrouve à présent. Crâne et Rigby se seraient accommodés de dix mille dollars au début, si tu t'étais laissé impressionner par cet écusson de pacotille et ce faux mandat d'arrêt, Mac. Mais quand tu as perdu connaissance à l'usine, Crâne a compris qu'il pourrait se faire passer pour mort et s'arranger pour que Rigby touche davantage. Il a frotté un peu de sang sur la transporteuse, il a jeté sa casquette et sa moufle, branché les machines, barboté la casquette de Jim Scott et s'est tiré. Mais Charlie King l'a vu partir et s'est bien rendu compte qu'il se passait quelque chose de bizarre. J'imagine qu'il a dû rejoindre Crâne chez Maggie et que Crâne lui a offert de l'argent pour se taire. Seulement King avait avalé un peu trop du tord-boyaux de Maggie et une idée lumineuse lui est venue. Il est allé te trouver et il a fini par te tirer dessus. Crâne a dû le suivre et l'étrangler quand il a découvert ce qui s'était passé.

— Et c'est Rigby qui a tué Crâne, hein ? demanda Mac.

— Naturellement, fit Brant. Tu as dit à Rigby que tu paierais et il a pensé qu'il n'avait aucune raison de partager avec un type que tout le monde croyait déjà mort.

Il hésita, conscient d'une perplexité intime, comme s'il, avait oublié un petit détail significatif qu'il fallait ajuster dans le puzzle. Mais aucune lueur ne perça et il finit gauchement :

— C'est ainsi que ça a dû se passer.

— On va aller tout de suite cueillir Rigby, dit Worth.

Ella les raccompagna à la porte et prit Brant par le bras pour le retenir :

— Comment trouves-tu Mac, à présent ?

— Je n'aurais pas cru qu'il puisse se rétablir ainsi en une seule nuit, et toi non plus !

— Cette histoire que tu as combinée avec Carol a eu des résultats extraordinaires. Nous partons pour Palm Beach dès qu'il sera sur pied. Je suis allée acheter diverses choses au drugstore hier soir et j'ai rencontré Carol. Je n'avais pas encore eu l'occasion de la remercier d'avoir joué son rôle aussi parfaitement. Je devine que tu ne lui avais pas dit que j'étais au courant de la farce. Elle a paru surprise...

Brant, atterré, s'accrocha au jambage de la porte.

— Surprise ? hein ? dit-il.

Cela n'était pas le mot voulu. Maintenant que Carol avait appris la vérité – et pas de lui – elle devait le mépriser presque autant qu'il se méprisait lui-même.

Il aurait donné n'importe quoi – tout – pour que la situation fût différente.

XIX

Ray Saunders était encore endormi quand le shérif et Brant revinrent à l'hôtel. Nordquist, le propriétaire, appuyé au coin de son bureau, avait un sourire ironique en regardant le policier.

— Ils sont bien fringants, nos gardiens de la paix, fit-il observer.

Worth ne répondit pas. Il s'approcha de son adjoint et le bouscula sans ménagements. Le dormeur s'éveilla en sursaut, se dressa et d'instinct, leva les poings.

— Nom de... (Il cligna des yeux.) Oh ! comment va, Ed ? Vous m'avez fait peur, je ne vous avais pas vus.

— Non, tu ne nous as pas vus, tu es resté à ronfler depuis notre départ, c'est-à-dire depuis une heure. Bon Dieu, Ray...

— Doucement, Ed. Je suis resté à mon poste. Je venais juste de m'assoupir. (Il en appela à Nordquist.) Pas vrai que je ne dors que depuis dix secondes ?

— Je ne peux pas en témoigner, répondit Nordquist, j'arrive de l'église. Là aussi, les gens se sont mis à pioncer bien avant la fin du sermon du révérend Wirta.

— S'il s'est passé quelque chose, Ray...

Worth n'acheva pas sa pensée et se dirigea vers l'escalier. Saunders et Brant le suivirent.

Le shérif s'arrêta et colla l'oreille contre la porte de Rigby, puis il frappa. Il attendit quelques secondes avant de frapper de nouveau. Enfin, il fit tourner la poignée et cogna du pied dans le bas de la porte.

— Tu vois, Ray ! Tout ça parce que tu n'es pas capable de rester

éveillé...

— Oh ! la barbe ! coupa Saunders. Je vais te remettre mon écusson. Je prendrai un boulot où on me traitera comme un être humain et où on me laissera le temps de dormir.

— Ne fais pas l'idiot ! Descends demander à Nordquist la clef de la chambre. J'ai idée que Rigby n'est pas allé très loin.

— Saunders l'a entendu ronfler il y a une heure, dit Brant ; peut-être qu'il a pris un somnifère et qu'il dort encore.

— Je l'entendrais respirer, objecta Worth. Pas un bruit derrière cette porte. S'il y est, c'est qu'il est mort. Il n'aurait pu sortir que par le hall ou à la rigueur par la fenêtre.

— Si Rigby est mort, nous n'avons plus qu'à nous étendre à côté de lui et à mourir à notre tour. Tout ce que nous avons échafaudé s'effondre du même coup.

Brant eut de nouveau l'intuition qu'il avait négligé un détail, en analysant les faits connus. Mais quoi ? Se pouvait-il que quelqu'un d'insoupçonné jusque-là eût pris part aux assassinats ? Avait-il vaguement perçu un indice sans en comprendre la portée ?

Il se mit à arpenter nerveusement le couloir. En passant devant sa propre chambre, il remarqua un coin de papier blanc qui dépassait sous la porte. Saunders remontait à ce moment précis. Brant se baissa et ramassa une enveloppe à son nom.

— Voici le double de la clef, fit Saunders en haletant.

Brant déchira l'enveloppe. Qui donc avait glissé cette note sous sa porte au lieu de venir le voir directement ou de lui téléphoner ? Dans un instant, il le saurait...

Le shérif cria soudain :

— Sacré nom de Dieu ! Andy !

C'était la première fois que Brant découvrait de la nervosité dans la voix de Worth. Ce dernier était dans la chambre de Rigby et Saunders se tenait à l'entrée, en répétant sans arrêt :

— Ce n'est pas possible ! Ce n'est pas possible !

Brant mit l'enveloppe dans sa poche et se hâta vers les autres. Il avait eu l'intuition que l'assassin avait commis son troisième forfait. Mais il n'était nullement préparé à l'horreur qui s'offrit à ses yeux.

Peter Rigby était mort dans son lit, le visage enfoncé dans le matelas. Il avait les bras croisés au-dessus de la tête et son corps grassouillet sortait en partie d'un ample pyjama bleu, à présent taché de sang brillant. Comme pour Crâne, on lui avait défoncé le crâne à coups de marteau ou de crosse de revolver et le sang avait giclé sur les oreillers et sur les murs en larges traînées.

— Ça s'est passé il y a quelques minutes, dit le shérif, en observant une lourde goutte de sang qui dégoulinait lentement. (Il toucha le poignet du mort.) Il est encore chaud.

— Tu ferais mieux d'accepter ma démission, Ed, grogna Saunders. Je ne pensais pas qu'une chose pareille puisse arriver. Si j'avais pu m'en douter, je serais resté sur le palier et je n'aurais pas fermé l'œil.

— Garde ta place, dit doucement Worth, moi non plus, je n'y avais pas pensé. J'aurais dû embaucher un autre assistant pour te relever. Je n'avais pas le droit de te laisser en faction toute une journée, toute une nuit et encore une journée.

Tout cela, c'était très bien, pensa Brant, mais il était temps que quelqu'un s'occupe de faire avancer l'enquête. Il souleva les oreillers délicatement et regarda dessous, puis il inspecta les tiroirs de la commode, les vêtements et la valise de Rigby.

— Il avait un revolver, Ed. Je ne le retrouve pas.

— Un revolver ? Alors c'était l'arme...

— Probablement. (Brant désigna du doigt une serviette ensanglantée, dans un coin.) Après avoir tué Rigby, l'assassin a essuyé le revolver et l'a emporté. Attention aux balles, si on le coince.

— Il y a aussi des balles dans mon rigolo, répondit Worth d'un ton dur. Ce qui m'inquiète, c'est de savoir comment on va le coincer ? Il est peut-être encore dans une des chambres, ou il est sorti de l'hôtel. Peut-être qu'il habite ici.

— Eric Nordquist, dit Brant, à voix basse.

— Hein ?

— Il est venu fureter dans la chambre de Crâne ; il y a laissé l'empreinte de sa main. Il n'a pas pris la note écrite à Crâne par Rigby, mais il a pu la lire et deviner qu'il y avait de l'argent à ramasser. Nordquist a toujours aimé le fric.

— Merde, il n'oserait pas faire ça ! Pour quel motif ? A Quel moment ?

— Il faudrait évidemment trouver le motif. Peut-être a-t-il tenté de faire chanter Rigby. A moins que ce ne soit Rigby qui l'ait fait chanter. Nordquist était peut-être dans le coup avec Crâne depuis le début. Quand Crâne a été tué, il a eu peur d'être doublé... Mais assez de devinettes ! Quant au facteur temps, il aurait pu agir pendant que Saunders était endormi. Nordquist a affirmé qu'il rentrait tout juste de l'église, et il n'y avait personne pour témoigner du contraire. Cependant, il a pu arriver dix ou quinze minutes plus tôt.

— C'est une hypothèse qui ne me plaît pas, mais il faut bien commencer quelque part. Ray, veux-tu rester ici encore quelques instants ? Je te laisserai te reposer dès que ce sera possible.

— Prends ton temps, Ed. (Saunders frissonna.) Je ne pourrais pas fermer l'œil, même dans un lit bien chaud.

Brant et Worth redescendirent dans le hall où Nordquist s'était réinstallé dans son fauteuil favori. Il les observait à travers ses paupières mi-closes.

— Vous avez l'air singulièrement emmerdés ! Rigby n'est pas là ?

— Si, dit sèchement Worth. Ce qui nous emmerde, c'est l'empreinte que vous avez laissée dans la chambre de Crâne. Hier, vous nous avez raconté que vous n'aviez pas mis les pieds chez lui.

Nordquist prit une expression méfiante.

— Vous remettez ça ?

— Non, mais nous savons que vous êtes allé dans la chambre. Nous voulons savoir pourquoi. Qu'avez-vous trouvé là-bas ? Qu'avez-vous pris ?

— Rien. Rien, puisque je n'y ai pas mis les pieds.

Worth lança un regard oblique à Brant.

— Dis-lui, Andy !

— On a assassiné Rigby il n'y a pas plus d'une demi-heure. Le type qui l'a bousillé était au courant d'une combine entre Rigby et Crâne. On peut aussi bien vous dire maintenant que Crâne a été tué lui aussi, de la même manière que Rigby. Nous n'insinuons nullement que vous étiez dans le coup ; mais n'oubliez pas que la police d'Etat va relever les empreintes dans les chambres des deux victimes et qu'elle y trouvera les vôtres.

— On ne les trouvera pas ! Quelqu'un a voulu me compromettre et il a laissé cette marque exprès dans la chambre de Crâne.

— La police saura le découvrir. Même si vous avez effacé l’empreinte, les spécialistes en reconstitueront le tracé, grâce à leurs produits chimiques et à leurs appareils. Si vous lisez les journaux, vous avez une idée de leurs procédés.

Nordquist continua de nier pendant un moment, puis finit par céder.

— Pourquoi vous attaquer à moi ? Vous savez bien que je ne ferais jamais rien de mal. J’ai vécu toute ma vie ici et on ne m’a jamais pris dans un sale coup. J’ai simplement voulu jeter un coup d’œil dans la piaule de Crâne pour voir ce que Rigby pouvait bien chercher. J’ai le droit de savoir ce qui se passe dans mon propre hôtel.

— Qu’est-ce qu’il cherchait ?

— Je n’ai rien trouvé qui ait de la valeur. Des vêtements et des lettres, c’est tout. Je n’ai d’ailleurs regardé que superficiellement.

— Et les lettres ?

— Ce n’est pas moi qui lirais la correspondance des autres ! Je n’ai pas lu une seule lettre. Même pas ouvert une enveloppe.

— Les empreintes digitales nous le diront.

— Ça ne me fait pas peur. Vous ne trouverez pas les miennes.

— Combien de temps êtes-vous resté là-haut avant notre arrivée, à Andy et à moi ? demanda Worth. Je vous pose cette question parce que vous avez peut-être entendu du bruit.

— Tout ce que j’ai entendu, ce sont les ronflements de Saunders. Je n’ai pas été là-haut de la journée. Je me suis éveillé dans ma chambre du rez-de-chaussée à neuf heures, j’ai déjeuné au restaurant et je me suis rendu à l’église. Cinquante personnes m’y ont vu et vous le confirmeront. Je venais juste de rentrer quand vous êtes arrivés. Depuis, je n’ai pas bougé du hall.

— Il y avait quelqu’un là-haut. Vous ne voyez pas qui aurait pu monter et redescendre ?

— N’importe qui, en mon absence. Depuis mon retour, il n’y a eu que vous deux et Saunders. Ah ! oui : Carol Johnson descendait au moment où je suis rentré !

— Carol ! fit Brant.

— Elle dévalait l’escalier à toute vitesse. Maintenant que j’y pense, elle avait un drôle d’air ; ou elle était en colère, ou elle était sur le point de pleurer. Je lui ai dit bonjour, mais elle n’a pas paru m’entendre.

Brant était stupéfait. Il ne pouvait admettre que Carol fût mêlée au drame. Il entendit Worth demander à Nordquist :

— Avez-vous vu de quel côté elle se dirigeait ?

— Elle a traversé la rue. Je n’y ai pas fait attention, mais elle semblait se rendre au journal.

Brant se raidit.

— Je vais aller voir, Ed. Accorde-moi quelques minutes, veux-tu ?

— Bon... (Le shérif hésitait.) Trois ou quatre minutes, au plus. On n’a pas de temps à perdre. Tu le sais.

En traversant la rue, Brant songea que Carol avait peut-être vu ou entendu l’assassin. Cela expliquerait son « drôle d’air ». Elle était sans doute allée à la rédaction pour téléphoner au shérif...

D’ailleurs, ce qui le tourmentait le plus, ce n’était pas le fait quelle se fût trouvée sur les lieux au moment où Rigby se faisait assassiner. Il avait surtout peur de la rencontrer, de la regarder dans les yeux, après l’avoir trompée comme il l’avait fait.

Il se baissa pour passer sous le tunnel qu’il avait creusé, tout en évoquant machinalement les détails insignifiants des premières heures du blizzard. C’était Quarfield qui avait ouvert le passage le premier, mais le chasse-neige avait de nouveau enseveli la maison, Quarfield avait raconté sur le mode plaisant qu’il avait éprouvé le besoin de boire du whisky et que ça lui avait donné le courage de charrier la neige. Il avait passé une nuit éreintante : il avait porté Lola jusque chez elle, en marchant péniblement sur ses raquettes, puis avait rendu visite à tous les bistrots... Rigby, en souliers et vêtements de ville, faisait lui aussi sa tournée, à la recherche de Crâne.

La porte du bureau était entr’ouverte. Brant posa la main sur la poignée – à cet instant même, sans avoir eu recours au raisonnement, il vit clairement ce qui s’était passé. Il sut qui était l’assassin. L’idée le surprit comme un coup de poing au visage.

Il repoussa le battant et pénétra silencieusement dans le bureau désert. La porte de l’atelier était également entrouverte. Quelqu’un parlait, de l’autre côté :

— Ne voyez-vous pas que vous êtes perdu, tout comme les autres ? C’est de la démente ! Pourquoi ne pas vous en tenir là ?

La voix était claire et assurée. C’était celle de Carol.

Brant s'approcha sans bruit de la porte de communication et jeta un coup d'œil dans l'atelier. Carol, vêtue de son manteau blanc, coiffée d'un petit chapeau vert, regardait fixement quelqu'un que Brant ne pouvait apercevoir. Il savait cependant de qui il s'agissait avant même d'avoir entendu le commandement brutal :

— Face au mur !

— Non, répondit Carol. Je reste ici !

Brant poussa la porte. Elle tourna d'abord silencieusement sur ses gonds, puis soudain se mit à grincer. Brant étendait déjà la main vers une lourde clef anglaise posée sur l'établi quand l'homme pivota sur les talons et le menaça de son revolver.

— Andy ! s'exclama Glenn Quarfield. Nom de Dieu, fallait pas vous mêler de ça !

Sous la menace du revolver, Brant lâcha la clef.

— Posez votre arme, Glenn, dit-il. Vous êtes dans une impasse. Tout ce que vous pourrez faire se retournera contre vous.

— Vous vous figurez que je vais me laisser enfermer ? (Les traits de Quarfield étaient durs et résolus.) Je prendrai le train de midi trente. Avant qu'on ne vous retrouve tous les deux, je serai hors de portée !

— Dans ce cas, ce n'est pas la peine de nous tuer, intervint Carol, qui avait perdu beaucoup de son assurance. Vous n'avez qu'à nous ligoter et nous laisser ici.

— Vous me prenez pour un idiot ? Allez, contre le mur ! Le nez au mur !

— Un petit instant ! (Le corps de Brant était baigné de sueur, mais le désespoir lui donna de la force.) Si vous avez l'espoir de sortir du patelin, c'est que vous êtes idiot ! Worth n'est pas bouché ! Il se mettra à vos trousses sans tarder !

Le revolver – c'était celui de Rigby – était braqué sur la poitrine de Brant, à moins de trois mètres. Quarfield eut un ricanement sauvage.

— Si vous ne vous alignez pas contre le mur, je vous descends comme vous êtes là !

Du coin de l'œil, Brant voyait Carol qui s'approchait insensiblement de la porte. Elle aurait une chance, s'il parvenait à détourner d'elle l'attention de l'assassin. Elle, au moins, s'en sortirait.

— Vous feriez mieux d'abandonner, Glenn. Worth doit me rejoindre ici

d'un moment à l'autre.

— Tant pis pour lui ! (Il s'interrompt en entendant crisser la semelle de Carol.) AL ! C'est ça la combine ? Bon, vous l'avez cherché...

Le revolver pointa dans la direction de la jeune fille et le doigt de Quarfield se crispa sur la détente. Brant poussa un hurlement : « Attention, Glenn ! » et se précipita sur le typographe.

L'arme, tournée vers Brant, aboya. La détonation résonna bruyamment dans l'imprimerie encombrée de machines, mais Andy ne ressentit pas la moindre douleur, ne ralentit nullement son élan. Il effaça son épaule une fraction de seconde avant d'atteindre Quarfield.

Sous la violence du choc, ils roulèrent tous les deux sur le ciment. Brant décocha en tombant un direct du droit dans le nez de Quarfield. Ce dernier grogna de douleur et tenta d'assommer Brant avec le canon de son arme. Le revolver glissa, entamant le cuir chevelu. Brant eut l'impression que son crâne faisait explosion.

Carol, sur le seuil, criait de toutes ses forces :

— Au secours ! A l'aide !

Brant réussit à s'accrocher au poignet de Quarfield. Il s'y cramponna désespérément, essayant de lui arracher son revolver. Le typographe lui assena un coup de genou dans le bas du ventre et, de sa main libre, tenta de lui crever les yeux.

Le revolver partit une seconde fois, et la balle alla frapper une des presses, dans un tintement de métal. Puis il y eut des pas pressés et l'éclair d'un canon de revolver qui s'abattait comme une matraque. Quarfield rugit et lâcha son arme. Le combat était terminé.

— Je crois que je suis arrivé au bon moment, dit Ed Worth. Tu as l'air complètement à bout, Andy.

Brant porta la main à son front. Il la retira couverte de sang. Il vit Quarfield, assis sur le sol cimenté, qui contemplait d'un air ahuri son poignet droit.

— Vous me l'avez cassé, fit-il stupidement.

— Encore heureux que je ne vous aie pas défoncé le crâne ! Je ne prends pas de gants quand j'ai affaire à un assassin !

Carol, anéantie de fatigue, s'appuyait au chambranle de la porte. Maintenant que tout danger était passé, le courage dont elle avait fait preuve

devant la mort imminente l'abandonnait. Elle tremblait des pieds à la tête et Brant s'attendait à la voir éclater en sanglots.

— Il vous a fait mal, Carol ? demanda-t-il avec inquiétude.

— Non. Pas lui.

— Comment se fait-il que vous ayez été ici avec lui ?

— J'étais à l'hôtel et j'ai vu Glenn qui descendait l'escalier. Il m'a dit qu'il désirait me parler de quelque chose d'important. Il venait ici et je l'ai rejoint au bout d'une minute ou deux. Je n'avais aucune idée de ce qu'il avait fait.

— Vous êtes la seule à l'avoir vu dans l'hôtel ?

— Je le pense. Il n'y avait que Ray Saunders dans le hall, et il dormait.

— Voilà, Ed, reprit Brant. Quarfield s'est glissé à l'étage et a bousillé Rigby dès qu'il a eu le champ libre. Personne d'autre que Carol ne savait qu'il était entré dans l'hôtel. Il pensait qu'en la supprimant, il serait en sûreté. Quand je suis entré ici, il était sur le point de l'abattre.

— Quarfield était donc dans le coup du chantage ?

— Dans une certaine mesure. (Brant se releva et s'appuya contre le marbre.) Je vais te raconter comment je vois la chose. Nous savons pourquoi Crâne a fait venir Rigby ; nous savons aussi qu'il a modifié son plan quand il s'est aperçu qu'il pouvait faire passer Mac pour l'assassin.

— D'accord, jusqu'à présent. Continue.

— Bon. J'imagine qu'après avoir accompagné Lola cette nuit-là, Quarfield a rencontré Crâne. Ce dernier, qui venait de tuer Charlie King, risquant ainsi de compromettre tout son plan, avait besoin d'un allié. Rigby n'était pas au courant du meurtre et il était essentiel qu'ils se rencontrent sans témoins. Crâne a offert à Quarfield une part des profits s'il consentait à amener Rigby au journal. Dites-moi, Glenn, c'est bien ainsi que s'est passée la dernière partie de la nuit de jeudi ?

— C'est bien ça, murmura le typo d'un air abattu.

— Je ne sais pas comment ni pourquoi vous avez tué Crâne le lendemain soir, mais je suis à peu près convaincu que vous êtes le coupable. D'ailleurs, coupable ou non de ce crime, vous aurez le maximum pour le meurtre de Rigby. Alors, si vous nous disiez la vérité ?

Quarfield mit la main gauche dans la poche de sa veste et en sortit un sachet de tabac et un cahier de papier à cigarettes.

— Roulez-m'en une, voulez-vous, Andy ? Je ne peux rien faire avec mon poignet cassé. Je n'avais pas l'intention de tuer Crâne, croyez-moi. J'étais en état de légitime défense.

Brant commença maladroitement à rouler une cigarette.

— Vous voulez dire qu'il a essayé de vous tuer ?

— Exactement. Vendredi soir, Lola m'a fait dire qu'elle allait passer la soirée chez une amie et j'ai eu des soupçons. Crâne se cachait chez elle et j'ai pensé qu'ils pouvaient avoir une intrigue ensemble. Je suis allé rôder autour de la maison de Maggie vers onze heures pour m'en assurer. Lola n'était pas là, mais par une fente du rideau j'ai aperçu Rigby et Crâne et j'ai entendu leur conversation. Rigby était allé trouver Mac et devait toucher vingt-cinq mille dollars lundi. Crâne déclara qu'ils se débineraient dès qu'ils auraient de l'argent – après avoir acheté une voiture. Crâne ajouta qu'il était pressé parce qu'il avait été obligé de tuer Charlie King et qu'il ne voulait pas se faire pincer. Il avait eu peur que King ne le trahisse. Il l'avait suivi jusqu'à l'usine, avait entendu le coup de feu qui avait blessé Macfarlane et avait vu King se sauver. Quand Crâne apprit ce qui s'était passé, il frappa King avec un marteau et l'étrangla. Il ne se doutait pas qu'il abandonnait le cadavre au beau milieu de la rue et que le chasse-neige allait le dégager bientôt – il espérait qu'on ne découvrirait pas le corps avant longtemps.

Quarfield prit la cigarette mal roulée et se pencha vers l'allumette que lui tendait le shérif. Worth demanda :

— Et que venez-vous faire dans tout ça ?

— Alors j'ai entendu Crâne dire à Rigby : « Il vaudrait » peut-être mieux que je descende Quarfield aussi. Ça m'embête de devoir partager avec lui et il est foutu de tout raconter si nous filons sans rien lui verser. » Sous l'empire de la colère, j'ai attendu le départ de Rigby, puis j'ai frappé à la fenêtre et j'ai appelé Crâne dehors. Je voulais seulement me mettre d'accord avec lui et lui faire comprendre qu'il ne me roulerait pas. Mais dès qu'il m'a vu, il a tenté de m'assommer à coups de marteau. Je lui ai arraché l'outil et je l'ai frappé à mon tour. J'étais si furieux que je ne me suis arrêté que lorsque je me suis rendu compte qu'il était mort. J'ai alors jeté le marteau et enfoui le corps sous la neige.

— Ce qui nous amène à Rigby, dit Worth. Est-ce que je vous ai prévenu que tout ce que vous pourriez dire pourrait être utilisé contre vous ?

— Ça n'a pas d'importance. Je suis déjà dans le bain jusqu'aux oreilles, je puis aussi bien me mouiller les cheveux. Je savais qu'il me faudrait tuer Rigby pour être à couvert, mais j'avais l'intention d'attendre qu'il ait touché les vingt-cinq mille dollars, afin d'avoir à la fois la sécurité et du fric. Hier, j'ai annoncé à Rigby que Crâne avait décidé de quitter la maison de Maggie et que je lui avais aménagé une cabane dans la forêt. J'ai ajouté que j'emmènerais Rigby à la cabane quand il aurait touché l'argent. Et il m'a cru. Toutefois, quand vous avez découvert le cadavre de Crâne, j'ai compris que je pouvais dire adieu au fric. Ma seule chance de salut, c'était de tuer Rigby, avant son interrogatoire, parce qu'il n'allait pas manquer de me dénoncer. Dès que j'ai eu quitté le tribunal, je suis resté dans le voisinage de l'hôtel à épier Saunders, dans l'espoir de pouvoir me glisser au premier étage. Quand Saunders s'est endormi, j'ai eu ma chance. Je serais reparti sans encombre, si Carol n'était pas montée au moment même où je redescendais. Je ne savais plus trop ce que je faisais. J'ai décidé de la supprimer à son tour. Après deux assassinats, le troisième ne paraît pas si difficile. Je lui ai dit de venir me rejoindre ici, Andy est arrivé... et voilà tout.

— Je vais vous conduire à la prison, dit Worth, et vous pourrez tenir compagnie à Nowka. Vous y verrez aussi Lola pour la dernière fois, car je compte la libérer tout de suite. (Il se tourna vers Brant.) Curieux comme tu avais raison dès le début quand tu m'as dit qu'il y avait deux assassins à Red Rock. Je me procurerais bien un exemplaire de ces statistiques de l'ordre des avocats, sauf que ça n'aura plus grand intérêt maintenant que nos deux malfaiteurs sont hors d'état de nuire.

Pour Brant, il ne restait plus qu'une toute petite question à éclaircir. Comment Carol s'était-elle trouvée à l'hôtel Northland au moment précis où Quarfield le quittait ? Il se tourna pour le lui demander et fut étonné de s'apercevoir qu'elle n'était plus dans la pièce.

— Il y a déjà un bon moment qu'elle est partie, dit Worth. Notre conversation n'était probablement pas très agréable pour une jeune fille qui venait d'échapper à la mort.

Brant fronça les sourcils et enfonça les mains dans ses poches. Ça ne ressemblait guère à Carol de partir sans rien lui dire, sans lui donner une chance de s'expliquer. En admettant qu'elle eût des raisons de le détester, elle aurait pu au moins le remercier de lui avoir sauvé la vie.

Il sentit sous ses doigts l'enveloppe qu'il avait trouvée sous sa porte. Il la sortit de sa poche, regarda de nouveau l'adresse et se rendit compte qu'elle était de la main de Carol. Il en sortit une feuille de papier pliée et lut :

Cher Andy.

Je regrette d'avoir été si sotte, mais c'est en partie votre faute parce que vous ne vous êtes pas exprimé clairement. Ne vous moquez donc pas trop de moi. Vous pourrez continuer le jeu en expliquant à Mac que je suis allée à Detroit pour choisir mon trousseau. Il sera complètement rétabli avant d'apprendre que je ne reviendrai jamais. Je vous souhaite bonheur et prospérité de tout mon cœur.

CAROL.

Pendant un long moment, Brant eut la vision du visage de Carol, tantôt sérieux et concentré, tantôt souriant et heureux. Il comprit enfin qu'il avait confondu le souvenir nostalgique d'une amourette d'étudiant avec l'amour et qu'il avait accepté pendant si longtemps cette équivoque qu'il n'avait pas reconnu au passage un sentiment plus profond.

Il perçut tout à coup le sifflet strident d'une locomotive. Il se mit à courir, tête nue, les cheveux pleins de sang, laissant derrière lui Ed Worth et son prisonnier qui le regardaient sans comprendre.

Il réussit à se hisser sur la plate-forme du dernier wagon comme le train sortait de la gare. En titubant dans le couloir étroit, cramponné aux poignées de cuivre des sièges de peluche rouge, il s'avança au long des wagons, à la recherche d'un petit chapeau vert. Il y avait trois voitures de voyageurs et ce fut dans la troisième qu'il trouva ce qu'il cherchait.

Elle était assise près de la fenêtre et contemplait le bourg saccagé par la tempête. Il lui dit :

— Scoop, ma chérie !

Elle tourna vers lui des yeux remplis de larmes. Il ajouta :

— Si tu veux, je saute dehors, même si je dois me casser le cou.

Elle ferma les yeux et fit non de la tête.

— Alors, nous partons ensemble.

Il s'assit à côté d'elle, lui prit la main et lui demanda timidement :

— Penses-tu pouvoir me supporter jusqu'au bout du parcours ?

D'une toute petite voix, coupée de sanglots et de reniflements, elle lui répondit :

— Toute la vie, Andy !

FIN

ACHEVÉ D'IMPRIMER.

LE 20 AVRIL 1954.

PAR BRODARD ET TAUPIN.

PARIS – COULOMMIERS.

n° 9582.

No d'éd. : 4203. Dép. légal : 2e trim. 1954.

Imprimé en France.